

# VINCENTIANA

56<sup>e</sup> Année - N. 2

Avril-Juin 2012

## Simposium du S.I.E.V.



## Dialogue avec l'Islam

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALICE

À LA MÉMOIRE DU

**Père Julio Suescun Olcoz, C.M.**



Né: 7 mai 1935

Ordonné: 20 septembre 1959

Décédé: 10 juin 2012

*Rédacteur en chef de Vincentiana 2007-2011*

## Note du Rédacteur

Ce numéro de *Vincentiana* est consacré au colloque du SIEV 2011 sur le dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans. Ce colloque s'est tenu en Indonésie, qui a la plus grande population musulmane au monde, et il a rassemblé des lazaristes, des Filles de la Charité, des laïcs vinciens et des spécialistes en ce domaine pour offrir des perspectives chrétiennes et musulmanes sur cette question.

Leur thème était «*Duc in Altum*» *avancer au large* de l'Évangile de saint Luc (Lc 5, 2-6). En utilisant cette image, Jésus a invité ses disciples à dépasser leur crainte et leur appréhension pour pouvoir être prêts à partir pêcher au large. De même, ce colloque a voulu provoquer des déplacements chez les participants pour aller au-delà des stéréotypes populaires et des réponses flagorneuses sur l'islam et sur le christianisme. Grâce au programme et aux interventions, c'était une expérience profondément enrichissante où de nombreuses informations ont pu être échangées donnant lieu à la rédaction d'un document : la déclaration de la solidarité accompagnée de stratégies qui favoriseront le dialogue interreligieux.

Soyons persuadés qu'il ne s'agit pas là d'un sujet occasionnel sans incidence sur le monde d'aujourd'hui. Les articles nous rappellent souvent la complexité des relations entre les chrétiens et les musulmans. L'évènement du «*printemps arabe*» dans les pays en grande partie musulmans a fait surgir de nouveaux défis concernant la manière de gouverner un pays et de vivre la liberté religieuse dans le respect des droits de l'homme.

La famille vinciennne s'est déjà intéressée à cette question depuis un certain temps. En 1999, un colloque d'inauguration sur le sujet du dialogue entre chrétiens et musulmans avait eu lieu à Fatqa, au Liban. Lazaristes, Filles de la Charité, et laïcs vinciens engagés dans des pays avec de fortes populations musulmanes avaient cherché à partager leurs expériences. Ils avaient également cherché des manières d'être témoins de leur foi et de vivre du charisme vincienn en collaboration avec la communauté musulmane.

Sur ce thème, les confrères Abdo Eid, Christian Mauvais, et Armada Riyanto, et tous ceux qui vivent et servent dans des pays musulmans ont partagé leurs expériences faisant émerger un certain nombre de défis pour qui veut vivre en disciple du Christ selon le charisme vincienn. Le jésuite Felix Korner, qui a écrit et parlé largement sur le dialogue entre chrétiens et musulmans, présente une grille de lecture

pour comprendre son développement ecclésial et sa manière de faire. Mudjia Rahardjo et Siti Musdah Mulia tous deux musulmans, académiciens et écrivains, partagent leurs observations sur le développement de l'islam en Indonésie et dans d'autres pays signalant des possibilités de collaboration.

Pour finir sur une note d'espoir, les confrères Armada Riyalto et Claudio Santangelo, tous les deux pleins de foi et passionnés par le dialogue interreligieux, ont fait part de leurs réelles motivations pour que progresse cette question difficile et si importante. À partir de leurs propres expériences, ils ont présenté différentes tentatives riches en prouesses homilétiques et pédagogiques. Pour finir, je dirai que bon nombre d'entre nous a probablement déjà fait l'expérience de participer à un long et laborieux colloque pour finalement entendre des participants dire: « Mais où tout cela peut-il bien nous mener? ».

Cette fois-ci, les participants du symposium du SIEV 2011 ont, non seulement posé des questions, mais ils y ont aussi répondues. Le document intitulé « La synthèse et les Lignes d'Action » prouve que leur temps a été bien utilisé. Il revient à chacun d'entre nous de les comprendre et d'agir selon ces convictions. L'intérêt de ce colloque du SIEV 2011 est qu'il nous donne des orientations pratiques pour « avancer au large » dans le temps.

Sincèrement en St. Vincent,

John T. Maher, C.M.

Rédacteur de *Vincentiana*

## Brève présentation de nos Auteurs



**Abba Zeracristos Yosief, C.M.** a été élu Assistant général en 2010 et réside avec le Supérieur général à la Curie Générale de Rome. A été ordonné en 1991, et a été Visiteur de la province de St Justin de Jacobis (en Érythrée).



**Abdo Eid, C.M.** est un membre de la Province d'Orient et a été ordonné en 1994. Il réside à Beyrouth, au Liban et il était présent à la première rencontre vincentienne sur le dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans en 1999 à Fatma, au Liban.



**Christian Mauvais, C.M.** membre de la Province de Toulouse, a été ordonné en 1978. Il est présent en Algérie depuis 1998 et il est actuellement Directeur des Filles de la Charité.



**Claudio Santangelo, C.M.** est un membre de la Province de Rome qui a été ordonné en 1997. Il a été Secrétaire général de la Curie pendant plusieurs années et il habite actuellement au Collège Léonien de Rome. Il a également fait de l'apostolat vincentien à Istanbul, et a un désir de favoriser le dialogue interreligieux entre les chrétiens et les musulmans.



**Dr. H. Mudjia Rahardjo** est Vice-Recteur pour les affaires scolaires à l'Université Islamique de Malang, en Indonésie. Il a écrit et enseigné largement sur l'impact de l'Islam en Indonésie. Il a également fait de la recherche et a enseigné sur les disciplines croisées de la sociologie et de la linguistique.



**Dr. Siti Musdah Mulia**, chercheuse bien connue en Indonésie, a écrit et a enseigné largement sur beaucoup de facettes de l'Islam. Elle est présidente de la Conférence Indonésienne pour la Religion et la Paix.



**Eko Armada Riyanto, C.M.** est un membre de la Province d'Indonésie, qui a accueilli la conférence de 2011 sur le dialogue interreligieux. Il a été ordonné en 1993, il enseigne au séminaire et a publié plusieurs articles en Indonésie et pour Vincentiana.



**Felix Körner, S.J.** est un prêtre jésuite allemand, ordonné en 1995, en service à la faculté de l'école de Missiologie à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Il a obtenu une maîtrise et un doctorat en études islamiques, et il enseigne dans les Universités d'Ankara et de Francfort.



**Varghese Thottamkara, C.M.** a été élu Assistant général et réside avec le Supérieur général à la Curie Généralice de Rome. A été ordonné en 1987, et a été Visiteur de la Province de l'Inde (sud).

# DOSSIER

## *Symposium Vincentien sur le dialogue interreligieux avec l'Islam*

### *Présentation de notre sujet*

## Présentation inaugurale : les principes de base pour le Dialogue avec l'Islam

Varghese Thottamkara, C.M.

Chers pères...

C'est un fait indiscutable que dans toutes les parties du monde, nous vivons avec des gens de diverses religions. Les deux religions prédominantes aujourd'hui dans le monde sont le christianisme et l'islam. Donc il est important de discuter et de discerner les voies permettant une co-existence pacifique, respectueuse de l'autre et ouvrant vers une collaboration en vue du bien-être de la société tout entière. C'est cette conviction qui nous rassemble ici pour cette réunion de travail.

Un autre fait a provoqué cette réunion : la reconnaissance que tout être humain est un enfant de Dieu. Dieu ne fait aucune distinction, aucune discrimination entre ses enfants. Que nous reconnaissons ce fait ou non, c'est sans mettre sur la balance les mérites ou les défauts de la personne humaine que Dieu demeure fidèle inconditionnellement et gracieusement. "Car Il fait se lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber sa pluie sur les justes et les injustes" (Mat. 5, 45b). Ainsi Dieu continue à aimer et à prendre soin de tous les humains, indépendamment de leurs races, couleurs, sexe, âge et croyances. C'est ce qui justifie notre recherche d'une co-existence et d'une collaboration en vue d'améliorer le monde.

Trois questions ont une importance primordiale pour les discussions ici :

- Comment pourrions-nous vivre ensemble pacifiquement ?
- Comment pourrions-nous nous entre-respecter, nous donnant mutuellement la liberté d'être nous-mêmes et de professer notre propre foi ?
- Comment peut-on travailler ensemble pour le bien-être de la société et de l'humanité au sens large ?

Le but de cette reunion de travail n'est autre que de donner une réponse à ces questions. En commençant ce genre d'étude et de dialogue, il faut garder à l'esprit quelques principes de base :

1. Chacun doit être solidement établi dans sa propre foi et dans ses convictions. Sans une solide connaissance théologique et spirituelle de sa propre religion et une pratique existentielle de cette religion, il est difficile et ce peut être futile d'étudier et de respecter les composantes des autres religions. C'est l'insécurité et le manque de convictions dans sa propre foi qui portent certains à attaquer la foi des autres. Si quelqu'un est sûr et solide sur ses pieds, il ne sentira pas le besoin de se défendre véhémentement. Donc une des exigences de base pour un dialogue inter-religieux est une connaissance théologique profonde et une forte conviction de sa propre foi.
2. Le respect est la clef d'un dialogue inter-religieux. On peut ne pas accepter toutes les convictions, tous les enseignements, les pratiques et les traditions de l'autre religion. Mais il convient d'être capable de respecter la liberté, la logique et les convictions de l'autre, telles qu'elles sont. Nous devons être capables de désapprouver agréablement. Le respect est pour l'autre, pour sa liberté de conscience. De même que j'ai mes propres raisons et mes propres convictions dans ma foi et le droit, la liberté de la professer, mon prochain aussi a ces mêmes droits et liberté qui sont des dons de Dieu. Je ne peux ni mettre cela en question ni considérer que c'est faux. Lorsque j'apprends à respecter l'autre, j'exige aussi d'être respecté. « Fais à autrui ce que tu voudrais le voir faire pour toi » (Mat. 7,12). C'est la Rèle d'Or de l'Écriture Sainte.
3. Rechercher ce qui unit et non ce qui divise. Il y a beaucoup de points convergents sur lesquels tous peuvent tomber d'accord et commencer à travailler, laissant de côté les divergences avec tout le respect qui leur est dues. Si tous se concentrent sur les points communs de convergence et travaillent pour le bien commun, on pourra espérer faire beaucoup plus pour l'humanité au sens large. C'est lorsque nous nous concentrons sur les points de divergence et nous obnubilons sur nos différences qu'une quantité de propos



négatifs, de colères et d'intolérance apparaissent. Donc c'est mon espoir qu'à travers notre participation à cette réunion de travail, nous développerons les principes et les pratiques en vue de discuter les points communs de nos traditions de foi, et du même coup reconnaitrons et respecterons les légitimes différences dans l'héritage spirituel de chacune de nos croyances.

Avec ces mots, au nom de la famille vincentienne et au nom du Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, j'accueille tous les participants de cette réunion de travail et leur souhaite une réunion fructueuse et enrichissante. Que cette réunion de travail soit une expérience de profondes convictions, de dialogue dans le respect et de collaboration pleine de compassion pour le bien de l'humanité.

# Appelés à vivre ensemble, mais comment ?

Abdo Eid, C.M.

*Le réel n'est pas homogène...  
Différenciation et indifférenciation y travaillent sans cesse,  
l'habitant et le modelant, d'équilibres en déséquilibres,  
de failles en ajustement.  
Tout y est mouvement, tout y est relatif.  
Dans un monde de circulation généralisée des biens et des personnes,  
des idées et des cultures.*

(MICHEL, 1994)

## UN « CONTE RÉEL »

Nous sommes le 7 novembre 2010, et nous pénétrons dans le couvent des pères Rédemptoristes du rite Melquite Catholique... le P. Sami, âgé d'au moins quatre-vingts ans, toujours souriant et d'une voix vive nous sert de guide dans le musée du couvent, la chapelle et enfin nous terminons le trajet sur la terrasse qui donne de part et d'autre sur le Mont-Liban ainsi que sur le sud du pays. Vallées et montagnes témoignent de l'invasion d'une architecture, bien que moderne mais toujours en désordre: il n'y a pas si longtemps, tout cela était des forêts de chênes, d'oliviers, de vignes, de figuiers et de pins parasol.

Et on pose la question: ces nouveaux bâtiments et maisons sont-ils pour les chrétiens ou bien pour les musulmans? En voyant nos visages angoissés par la peur, craignant une réponse décevante, il nous regarde et sourit en disant: **Que Allah construise avec eux! Ils sont bien nombreux, ne sont-ils pas eux aussi créés par Dieu?**

Est-ce qu'il est sérieux ou bien c'est une plaisanterie? Est-il vraiment conscient de ce qu'il dit? Est-ce une réponse dans le but de tranquilliser sa conscience de chrétien appelé à aimer son ennemi? Ou bien il est sincère et il y croit vraiment? Cette réponse nous préoccupe et se transforme à l'intérieur de nous-mêmes, en une gamme de sentiments confus, devant lesquels un silence respectueux et contemplatif était bien nécessaire en l'honneur de la barbe blanche de cet homme qui a souffert durant toute sa vie, des persécutions qui l'ont obligé, lui, ainsi que sa communauté, à s'enfuir du couvent pour sauver leur vie... et c'était bien la réalité de son histoire...

## COMMENT COMPRENDRE LA RÉALITÉ ?

La situation au Liban, comme dans tout le Moyen-Orient est assez complexe et toute tentative de la comprendre et de l'analyser, en quelques minutes sera vouée à l'échec. Qui pourra expliquer ce qui se passe actuellement en Égypte, en Libye, en Syrie et dans beaucoup de pays du Moyen-Orient ainsi qu'en Afrique ?

Dr. Kabbara (1994) affirme que la possibilité de vivre ensemble naît de l'égalité et de l'équilibre entre les forces existantes, partageant le même territoire. L'absence d'un tel équilibre fait qu'une puissance domine sur l'autre, limitant la liberté et faisant prévaloir la dictature. Ainsi, pour l'auteur, la clef de la coexistence entre chrétiens et musulmans au Liban est garantie par cet équilibre entre les deux forces, vécu dans le respect mutuel de la liberté de l'autre.

Cette interprétation de la situation actuelle est assez « *réduisante* », par le fait même, de mettre comme seule garantie l'équilibre des forces imposées d'un côté et de l'autre. Mais encore, c'est bien difficile de maintenir cet équilibre suite à la rapide et croissante augmentation démographique de la population musulmane en relation avec la population chrétienne, sans oublier le phénomène de l'émigration de la jeunesse catholique vers des pays lointains, en quête de meilleures conditions de vie. Georges Corm (1994) expose le besoin urgent de passer de la simple idée de coexistence à l'élaboration de la notion moderne de « Citoyenneté et de Justice Sociale ».

Corm voyait dans les années 90, ce qui se passait au Liban, à la lumière du contexte international et régional du Moyen-Orient où, la nouvelle génération d'hommes politiques du pays qui représentaient les différentes confessions religieuses, prenait en considération l'équilibre des forces extérieures, plus que l'intérêt du peuple libanais. Corm invite à la création d'une conscience de citoyenneté à l'intérieur d'un état de droit, dans le but de sauvegarder l'unité nationale et de sortir du système des confessions politisées. C'est un appel à une renaissance culturelle capable d'orienter, non seulement le Liban mais aussi tout le monde arabe, vers une démocratie et une justice sociale authentique. Malheureusement, la réalité est tout autre, nous nous trouvons bien loin de cette renaissance et de la réalisation du projet de véritable unité nationale à l'intérieur du pays.

Dans mon pays, les personnes, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes, prêtres ou imams, religieux ou religieuses qui pensent comme le P. Sami, sont très peu nombreuses. Les multiples années de guerres destructives, les douleurs souffertes et le martyre vécu par beaucoup de familles libanaises, ont blessé l'histoire et la chair, la mémoire d'un pays entier et le tissu d'une société qui, par miracle est encore debout. Ce qui est pire encore, c'est l'ignorance mortelle de l'identité de « l'autre/

ennemi», qui habite inévitablement à mes côtés, il ne suffirait que d'y apposer l'étiquette « chrétienne » ou « musulman » pour créer chez les deux (c'est difficile de ne pas généraliser – à l'exception du P. Sami – et jusqu'à preuve du contraire) une claire répugnance et un refus de la différence. Cette forme narcissique de croyance et d'amour exclusif de soi – même, noie le libanais dans son propre être, limité et égo-centrique.

Ad intra, le troupeau est divisé, attaché à ses opinions et vit ainsi dans la confusion, en suivant de différentes confessions politiques ayant le même titre religieux « nous sommes des maronites » mais nous appartenons à diverses couleurs de drapeau et d'expressions politiques (Forces Libanaises de Geagea – Marada de Frangiyé – Tayyar d'Aaoun, Kata'eb de Gemayel, etc.). Haine et rancune y demeurent sous forme de blagues et de plaisanteries, cependant nous sommes incapables du pardon, bien que nous communions tous du même Pain. De plus, chaque groupe se l'attribue à lui-même et se déclare le sauveur des maronites du Liban. Tout cela, est-ce dans un cadre d'espoir ou de déclin?

- Comment parler à un musulman du pardon chrétien, s'il aperçoit la haine ainsi que le manque de miséricorde entre ceux-ci?
- Comment prêcher au monde arabe/musulman que le Christ nous a sauvés et par conséquent nous sommes devenus des gens libres, si nous sommes toujours des esclaves des drapeaux, des couleurs et des systèmes politiques?
- Comment pourrions-nous dire que l'Église de Jésus est celle des pauvres alors que beaucoup de nos institutions éducatives sont destinées exclusivement aux riches?
- Comment pourrions-nous affirmer notre nationalisme ainsi que notre citoyenneté, si nous, chrétiens, sommes les premiers à quitter le pays pour aller au-delà des mers, à la recherche de meilleures opportunités et conditions de vie?
- Mais, en même temps; comment demander aux chrétiens d'y rester au moment où se dresse contre eux une guerre économique où le prix des nécessités de base (maison, nourriture, etc.) deviennent inabordables, voir même exorbitants?
- D'autre part, comment être témoins d'une foi, si celle-ci est toujours ancrée dans la loi, sans grandir et sans l'expérience du second baptême, d'être revêtu du Christ, qui fait de nous des créatures nouvelles, capables d'être sel et lumière?
- Comment ne pas avoir peur de certains groupes de musulmans fanatiques, qui s'infiltrent dans des quartiers et des villages chrétiens afin que, en peu de temps, ces chrétiens aient évacué suite à un déséquilibre démographique en leur défaveur et suite aussi

à l'inflation dans le domaine de l'immobilier. Les prix d'achat de maisons et de terrains atteignent des prix effarants, même fararimeux ?

Un chrétien libanais exprime sa préoccupation en disant: « Nous nous voyons, nous chrétiens au prise, entre la peur et l'impuissance... puisqu' actuellement les musulmans ont dans leurs mains le pouvoir de la décision... ». Ils veulent nous affaiblir afin de nous dominer. Ils ont un plan clair et précis: on les voit envahir tout le pays, toute la région, tout le monde... Ils nous "réduisent", et "réduits" nous tremblons d'angoisse et de peur... « Dieu, comme cette appréhension est terrible...! ».

Les libanais et particulièrement nous les chrétiens, avons toujours mis notre espoir en des forces et des puissances étrangères (européennes ou américaines) pour nous arracher, d'une façon miraculeuse à la crainte d'être anéantis... Cela est peu probable, puisque ces puissances cherchent toujours leur bien en se situant du côté du plus puissant, et il me semble que ce n'est pas très évident, il ne semble pas qu'elles aient vraiment déjà été ou qu'elles sont les protectrices des chrétiens, comme elles le déclarent jusqu'à présent. Les différentes alliances politiques réalisées, durant ces dernières décennies entre des secteurs chrétiens et musulmans, restent vraisemblablement des alliances politiques au lieu d'être des objectifs pour tous, un désir ardent et sincère, de chercher et de trouver à atteindre avec détermination, un développement intègre pour chacun et pour l'ensemble.

## CHRÉTIENS NOUVEAUX, REVÊTUS DU CHRIST

La société actuelle reconnaît précisément, que les communautés chrétiennes sont marquées par l'esprit des béatitudes. Seulement une Église de l'Évangile a l'autorité et la crédibilité de montrer le visage de Jésus aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui. C'est ce que le patriarche orthodoxe Ignace VI affirme en 1985, quand il parle du rôle de l'Église dans sa relation avec le monde musulman. Ainsi notre Église cessera d'être l'Église "*de réactions*", de particularités ethniques et linguistiques, gelées par l'angoisse de survivre, pour qu'enfin, elle puisse être l'Église qui se répand comme le sel, et qui est à la recherche de son identité à l'intérieur de sa propre mission.

Une figure orientale, experte du monde musulman et du Coran, c'est l'évêque orthodoxe Monseigneur Georges Khodr (1979). La première chose qu'il demande au chrétien, c'est qu'il se convertisse à Jésus-Christ. Ceci l'emmène à mettre de côté l'orgueil religieux et la sensation et la conviction d'être supérieur aux autres. Ainsi, la réalisation personnelle du chrétien a comme moyen l'humilité, et l'autre comme

chemin. Arrivés à ce point, on s'attendrait à ce que les musulmans découvrent les valeurs chrétiennes, pour ensuite s'ouvrir au mystère de la volonté de Dieu, sur eux-mêmes et sur toute l'humanité.

Conversion... C'est ce dont on a besoin. Conversion, ou mieux encore, être conscient/e de ce qu'a toujours été la vie d'un chrétien: simple, faible, fragile et persécutée. Il me semble que nous n'avons jamais compris ni accepté les promesses de Jésus concernant les persécutions, les croix qui attendent ceux et celles qui croiront en son nom, comme nous ne croyons plus à la force de la simplicité, de la douceur et de l'humilité.

Conversion, chemin de liberté... Liberté radicale, dit le Père Nolan (2007), saisi par Jésus jusqu'au plus profond de son être. C'est cette même liberté qui a été le défi qu'Il lança à ses amis/es, en les encourageant à faire de leur mieux pour y arriver, et c'est aussi le défi qu'Il nous lance aujourd'hui à nous, au moment où nous cheminons au bord du chaos.

La base de cette liberté radicale, toujours selon Nolan, c'est la confiance. Nous devenons libres dans la mesure où nous apprenons à apprécier la façon dont Dieu nous aime, ce qui nous amène à nous donner entièrement et à mettre toute notre confiance en Lui. Cette confiance en Dieu nous permet d'avoir une mentalité ouverte et audacieuse, d'être libres d'explorer des possibilités de pensées nouvelles et non orthodoxes. Nous serions tellement libres que nous pourrions même parfois dire en toute honnêteté: «Je ne sais pas». Et encore, le plus important est que nous serions capables de dire: «En réalité, peu importe». C'est cette liberté qui nous permet d'aimer sans des réserves, de nous accepter nous-mêmes, tel que nous sommes, et d'accepter tous les êtres humains, y compris nos ennemis, tels qu'ils sont.

Il y a aussi le thème de la confiance en l'autre. Confiance en la bonté qui se trouve à l'intérieur de cet être "*fâché*", confiance en la vérité qu'il porte au-dedans et confiance en sa capacité de connaître le bien et le mal. Mais les images transmises sur "*l'autre-monstre*" entravent le chemin à prendre pour rejoindre cette confiance, en la paralysant. C'est ça le mot: paralysés. Nous nous sentons paralysés, de même que notre politique, nos rêves et nos désirs d'avoir un pays meilleur.

## CONCLUSION

Chrétiens comme musulmans, nous sommes tous appelés à entrer dans un processus de libération de nos cœurs, du joug de l'appartenance politique à un maître (chef politique) qui, au nom de la religion, soumet la volonté d'un peuple et le rend esclave pour son propre bénéfice et enfin, qui laisse des miettes qui passeront aux subordonnés.

Le chrétien libanais est appelé à voir, dans l'humilité, l'œuvre de Dieu, dans la diversité religieuse. Ainsi, une main qui distribue le salut au musulman, comme au chrétien et de façon égale pour tous, puisque Il est l'amour par excellence et nous sommes tous l'œuvre de cet amour. C'est un appel à descendre du piédestal, et à rejeter toute tromperie et supériorité, face à notre frère.

Pour cela, nos Églises orientales, catholiques et non catholiques devraient réagir sérieusement, et non seulement avec des discours, idées et spéculations (Synode pour l'Orient), mais avec des projets pratiques pour une ré-évangélisation de toutes les structures à l'intérieur de la pyramide ecclésiastique : nous voulons des évêques bergers, humbles et simples ; nous voulons des prêtres qui frappent à la porte des maisons et appellent par son nom chaque paroissien et malade ; nous voulons des hommes et des femmes consacrés qui soient un signe d'espoir, pour que le monde puisse continuer à désirer l'invisible ; nous voulons des hommes et des femmes laïcs qui connaissent le véritable visage du Fils de l'Homme et qu'ils expérimentent dans leur vie, la force vivifiante de sa Résurrection.

Nous tous, nous sommes le reflet des sociétés que nous formons, ou encore, ce sont ces mêmes sociétés qui reflètent ce que nous sommes. C'est le moment d'avoir le courage d'offrir à notre monde quelque chose de nouveau, la nouveauté de Jésus et de son Évangile, notre trésor que nous ne devons plus caché... Et permettez-moi de partager encore une chose avec vous.

J'étais toujours fâché pour tout ce qui se passe dans le pays (chrétiens qui s'en vont, d'autres qui s'échappent de leurs régions face à l'invasion musulmane ; musulmans qui achètent dans les villages chrétiens les terrains et y construisent des bâtiments immenses ; taux de natalité très élevé chez les musulmans par rapport aux chrétiens, etc.). Jusqu'à ce que un jour, en passant à côté d'un bâtiment musulman en construction, je ressente un chant étonnant, surgir de mon âme, le voici :

*Venez, chers amis, venez...  
nous avons quelque chose de très important à vous raconter ;  
quelque chose que personne n'a eu le courage de vous dire ;  
quelque chose que personne ne doit plus jamais taire.  
Venez, nous partageons ensemble  
le secret de notre espérance.  
Venez et touchez nos cœurs  
qui brûlent d'amour pour vous.*

Puis-je l'appeler changement, ouverture, éveil, « conversion » ? Je ne sais pas... mais je suis sûr d'une seule chose : j'ai l'âme en paix, tranquille, et pleine d'espoir.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CORM, G. (1994). *De la Nostalgie de la Coexistence à l'Élaboration de la Notion Moderne de Citoyenneté et de justice Sociale*. Article, dans: *Renouveau de la Convivialité*. Centre d'Étude et de Recherches Pastorales. Antélias-Liban.
- KABBARA, N. (1994). *La Convivialité dans l'expérience libanaise*. Article, dans: *Renouveau de la Convivialité*. Centre d'Étude et de Recherches Pastorales. Antélias-Liban.
- MICHEL, P. (1994). *Politique et Religion. La Grande Mutation*. Bibliothèque Albin Michel Idées. Paris.
- NOLAN, A. (2007). *Jésus, aujourd'hui. Une spiritualité de liberté radicale*. Sal Terrae. España.



# Le « dépouillement » de l'Église en Algérie

Christian Mauvais, C.M.

## 1. Introduction

Cette parole que je vous livre est bien située. C'est une expérience particulière, à un moment de l'histoire, dans une région d'Afrique du Nord. Elle concerne l'Église d'Algérie. N'étant pas théologien, je me suis donc aidé par des documents écrits par des évêques, des théologiens, des témoins qui ont relu cette histoire particulière; des chemins nouveaux ont été tracés et un contenu à la mission en monde musulman a été donné.

Notre session a pour titre: « Avance au large ». Pour avancer, il faut quitter ce qui nous retient, peut-être nous enferme, en tous les cas ce qui nous empêche d'avancer plus loin! Je vais donc commencer par rappeler quelques étapes qui ont permis à l'église d'Algérie d'avancer là où elle ne pensait pas forcément aller, en tous les cas là où elle n'avait pas choisi d'aller. Pour avancer au large, vivre des déplacements, il faut parfois – toujours? – se laisser conduire par les événements! n'est-ce pas ainsi que souffle l'Esprit! Question de confiance!

## 2. Des étapes qui conduisent à un « dépouillement » de l'Église

Le sort de l'Église d'Algérie a été marqué dès l'indépendance du pays **en 1962** avec le départ d'un million d'Européens presque tous chrétiens qui dans leur grande majorité vivaient alors à côté des musulmans, dans une sorte de « bulle » comme le dit Mgr Pierre Claverie. ils furent accompagnés dans ce départ par quelques milliers d'Algériens chrétiens. C'était des chrétiens enracinés dans leur pays. 1<sup>er</sup> choc: **l'Église fut privée de son peuple fidèle!** Il a fallu se resituer et beaucoup de prêtres et religieuses se sont investis surtout dans la formation et la santé. L'arrivée de coopérants (enseignants, techniciens) lui a redonné un petit souffle de vie; ces derniers ont porté la responsabilité du témoignage chrétien de l'Église dans cette société algérienne musulmane. Ces chrétiens venaient d'ailleurs et pour un temps même si certains se sont installés en Algérie jusqu'à aujourd'hui. **1<sup>ère</sup> étape de dépouillement de notre Église!**

**En 1976**, c'est la nationalisation de ses œuvres! **La voici donc privée de ce qui la rendait visible** (paroisses, écoles, hôpitaux) et qui

lui donnait son poids! Près de 700 églises, chapelles ont été transformées en mosquées, centres culturels, annexes d'école publiques! A cela il faut ajouter l'algérianisation des cadres ce qui a eu pour effet de restreindre considérablement son implication dans le domaine professionnel public et privé, au point qu'aujourd'hui il est quasiment impossible pour un prêtre, une religieuse et même un laïc étranger de se faire embaucher dans une structure algérienne. **2<sup>ème</sup> étape de dépouillement de notre Église!** L'église n'a pas d'autre choix que d'accepter de n'être plus que présence discrète et enfouie au cœur de la population.

**En 1993**, ce fut ce qu'on appelle la «décennie noire» avec la place du GIA qui voulait débarrasser le pays des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane car ces derniers avaient passé de longues années à propager le mal en Afrique...<sup>1</sup>; c'est ainsi qu'a eu lieu le départ de la quasi-totalité des familles chrétiennes y compris celles appartenant au groupe des catholiques algériens. La moitié des communautés religieuses féminines ont du quitter leurs lieux de service, les moniales Clarisses, la communauté des Petites sœurs des Pauvres. Sur les 222 religieuses en 93, il n'en restait 3 ans après que 70! La nouvelle communauté reformée après l'indépendance est partie. **C'est la 3<sup>ème</sup> étape de dépouillement de notre Église!** Il faut ajouter que la décennie noire a bloqué le renouvellement des permanents de l'Église pendant plus d'une dizaine d'années, creusant ainsi le fossé entre les anciens présents depuis longtemps et quelques plus jeunes porteurs d'autres sensibilités ecclésiales. Il faut bien reconnaître qu'avancer en eau profonde bouscule, oblige à un autre regard et porte quelques risques!

Entre le 8 mai 1994 et le 1<sup>er</sup> août 1996, c'est l'assassinat de 19 religieux, religieuses. «*Pendant quelques semaines, écrit le P. Teissier, évêque d'alors, nous nous sommes retrouvés devant le risque de voir la violence intégriste faire définitivement disparaître notre Église d'Algérie*»<sup>2</sup>. Ceci fut le **4<sup>ème</sup> dépouillement**, appelé par le P. Teissier, la mort physique.

Plus récemment (2006), la loi sur les cultes non musulmans fait peser désormais une épée de Damoclès sur les modestes plates-formes de service de l'Église, qui sont désormais entièrement, comme la majorité des activités associatives du pays, à la merci des autorités. Ceci est disons une paralysie.

---

<sup>1</sup> «...dans le cadre de la politique de liquidation des juifs, des chrétiens et des mécréants de la terre musulmane d'Algérie, une brigade du GIA a tendu une embuscade dans laquelle elle a tué deux croisés qui avaient passé de longues années à propager le mal en Afrique...» Tract diffusé.

<sup>2</sup> Mgr. HENRI TEISSIER, *Chrétiens en Algérie*, DDB, pages 63-64.

Ainsi donc, au fil du temps, les événements de l'histoire du pays ont appauvri notre Église, l'ont affaiblie, dépouillée! Ainsi désencombrée, elle découvre et prend conscience qu'elle est au milieu d'un peuple d'une foi différente qu'elle commence à regarder dans un face à face: 1<sup>ère</sup> surprise pour elle qui s'avance au large, perdant ses lignes d'horizon habituelles! Ces dépouillements successifs qui amènent nécessairement à des conversions, lui ont permis de se resituer, de s'interroger et de s'ouvrir; en cela ne rejoint-elle pas l'expérience des 1<sup>ères</sup> communautés chrétiennes! Je cite le P. Teissier:

*«Il s'agit bien d'une nouvelle compréhension, par l'Église, de sa mission dans sa relation à un peuple qui ne partage pas sa foi. Elle s'enracine dans la conviction qu'il y a un don de Dieu à mettre en œuvre par la rencontre entre personnes de traditions religieuses différentes en l'occurrence de chrétiens et de musulmans. Au-delà des aléas de l'Histoire, des préjugés et des rancœurs, la fraternité sans frontières fait partie de l'Église et les amitiés islamo-chrétiennes évangélisent les deux partenaires auxquels elles apprennent à se communiquer le don de Dieu, pour une fidélité plus profonde de chacun, en son âme et conscience. Ces convictions sont très particulièrement l'apport de l'Église d'Algérie à la vie de l'Église universelle en cette fin de siècle »<sup>3</sup>. «Tout être humain est l'objet de la tendresse de Dieu et nous avons mission de servir cette tendresse de Dieu »<sup>4</sup>.*

Déjà le cardinal Duval affirmait:

*«L'Église doit vivre avec et pour tous les hommes, car le grand commandement du Christ c'est l'amour fraternel; l'Église vit aussi par l'humanité; comment l'Église serait-elle fidèle à l'Esprit du Christ si elle n'était pas attentive aux grâces qu'il répand dans le cœur des hommes? Je suis persuadé que la pratique de l'amour fraternel est l'épiphanie du message chrétien. C'est à travers lui que se manifeste la vérité de l'Évangile »<sup>5</sup>. «Il semble que notre rencontre avec nos frères de l'islam au Maghreb doit placer au 1er rang de nos objectifs le rétablissement de la confiance entre des hommes que l'histoire a trop longtemps opposés les uns aux autres; [...] le respect des personnes est une des expressions les plus fondamentales de l'amour évangélique. Il ne peut s'épanouir que sur le terrain d'une véritable humilité »<sup>6</sup>.*

<sup>3</sup> *Ibid.*, pages 49-50.

<sup>4</sup> MARTINE DE SAUTO, *Henri Teissier, un évêque en Algérie*, Bayard, 2006.

<sup>5</sup> MARIE CHRISTINE RAY, *Le cardinal Duval, un homme d'espérance en Algérie*, Cerf, 1998, pages 128-129.

<sup>6</sup> CERNA, 4 mai 1979.

### 3. La faiblesse permet à l'église d'accueillir le don de Dieu!

Notre église se retrouve sans lieux spécifiques pour exercer son ministère de charité (école, hôpitaux...) et pratiquement sans peuple; elle est amenée à se tourner vers le peuple dans lequel elle vit et à comprendre qu'elle reçoit une mission pour ce peuple qui est musulman. Avancer vers le large. Le dépouillement ouvre d'autres horizons et permet d'être attentif à l'autre, présent à ses côtés dont l'altérité devient source de richesse, de communion! Se laisser conduire au large sans trop savoir ce qu'elle va découvrir, recevoir, être appelée à donner, avec cette certitude que le Maître est à bord... Cela ne se fait pas sans souffrance mais les blessures des différents passages pour aller au large sont comme des brèches par lesquelles l'Esprit Saint souffle! Dieu lui fait un don. Elle est prête à l'accueillir!

*«Au-delà de ces souffrances, ou plutôt à l'intérieur de ces souffrances, nous avons approfondi notre mission et nos relations avec nos partenaires musulmans. **Vivre la mission dans la faiblesse.** Le peuple chrétien n'est plus là mais il y a toujours un peuple en Algérie; c'est un peuple musulman mais **c'est le peuple que Dieu nous donne à rencontrer, à servir, à aimer et avec lequel nous devons accomplir les travaux du salut.** Nous cherchons à vivre en vérité une relation évangélique avec des personnes et des communautés qui sont musulmanes; mais ce sont des frères et des sœurs en Jésus Christ »<sup>7</sup>.*

Petit reste, faible numériquement l'église découvre plus profondément que Dieu a de la tendresse et qu'il la manifeste à tout être humain. C'est là qu'elle a une mission à mettre en œuvre dans la relation avec ses partenaires musulmans.

Non seulement elle est faible en nombre mais plus encore spirituellement; faiblesse qui rejoint celle de Jésus, le Serviteur qui appelle à se faire proche de ceux qui sont loin et dont nous pourrions rester loin (Ph 2,6-7). *«La faiblesse n'est pas en soi une vertu, mais l'expression d'une réalité fondamentale de notre être, qui doit sans cesse être reprise, informée, façonnée par la foi, l'espérance et l'amour pour se laisser conformer à la faiblesse du Christ, à l'humanité du Christ »* écrivait Christian Chessel, un jeune père Blanc peu avant d'être assassiné. Il continue:

*«La faiblesse choisie devient l'un des plus beaux langages pour dire la "discreta caritas" de Dieu aux hommes, à la fois charité pleine de discernement mais aussi charité discrète de celui qui a voulu partager la faiblesse de notre condition humaine; apprendre notre impuissance et prendre conscience de la pauvreté radicale de notre être devant Dieu ne peut être qu'une invitation, qu'un appel pressant à créer avec les*

---

<sup>7</sup> TEISSIER, *op. cit.*

*autres des relations de non-puissance. Ayant appris à reconnaître ma faiblesse, je peux non seulement accepter celle des autres mais y voir un appel à la porter, à la faire mienne à l'imitation du Christ*»<sup>8</sup>.

Voilà qui a ouvert un autre dialogue, une autre voie pour dire l'Évangile et le vivre au cœur d'un peuple musulman. Ce que confirme ce témoignage d'une petite sœur de Jésus à l'occasion des funérailles d'un prêtre, Pierre L., décédé subitement en novembre 2010. La cathédrale est remplie de  $\frac{3}{4}$  de musulmans :

*«...les funérailles, avec toute cette jeunesse musulmane en larmes, n'avaient pas besoin de commentaire. je ne pouvais pas m'empêcher de sentir la force du témoignage de cette Église petite et cachée, aimante sans demande de contrepartie; j'ai mieux senti, et on pouvait presque le toucher, combien cette forme est l'essence même de l'Église en Algérie, dans sa non importance numérique, non visibilité, non revendication de ses droits, dans sa rencontre humble et quotidienne, sans plus, avec l'autre si autre, et si proche dans son humanité. Cette forme de présence est la parole d'Évangile que le seigneur a voulu planter là, et aucun j'espère, n'a le droit de l'extirper*»<sup>9</sup>.

Et ce témoignage d'une musulmane, médecin, après les 10 années difficiles :

*«Je pense que c'est Dieu qui veut la présence de l'église en notre terre d'islam [...] vous êtes une bouture sur l'arbre de l'Algérie qui, si Dieu le veut, s'épanouira vers la lumière de Dieu* ».

L'envoi en mission chez st Matthieu 28/ est à entendre avec st Matthieu 25/ ou Luc 10/: le jugement dernier, le bon Samaritain mettent au centre de notre mission l'amour envers quiconque et ce sur quoi nous serons jugés : «Qu'as-tu fait de ton frère, quel amour lui as-tu donné? ». C'est donc cette relation avec l'autre qui donne sens à notre envoi. Proches les uns des autres, chrétiens et musulmans. Accueillir un musulman qui devient chrétien c'est bien mais accueillir un musulman qui veut rester musulman c'est aussi bien, c'est notre mission. Chemin déjà ouvert par frère Charles de Foucauld, frère universel et que reprennent les évêques de la CERNA<sup>10</sup> :

*«L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tous; La vie de tout homme, communauté, habitée de l'Esprit, est un don de Dieu aux chrétiens. Il est de notre devoir de recueillir les signes positifs, généreux*

<sup>8</sup> Présenté par Mgr Claude Rault dans un numéro de la Revue *Spiritus*.

<sup>9</sup> Ps Maria Chiara in *Rencontres*, de Janvier 2011, page 27.

<sup>10</sup> Conférence des Evêques de la Région Nord Afrique.

*que l'Esprit dépose en tout homme; la tradition religieuse musulmane est un lieu d'une expérience spirituelle authentique et devient un signe que Dieu nous fait. Il y a un partage d'humanité par lequel se réalise la mission qui est d'accueillir et de fructifier le don de Dieu partout où il a été déposé par l'Esprit ! ».*

Les évènements tragiques, vécus par tous, ont ancré cette conviction que l'Esprit de Dieu agit au cœur de tout homme pour l'associer au mystère pascal, à ce chemin de mort et de résurrection; cette conviction a soutenu chacun de la communauté pendant toute cette crise. Elle fut le motif fondamental de la fidélité des 'martyrs'. Ce nouveau regard sur le Mystère du salut à l'œuvre dans la vie de nos frères de l'islam a été l'un des éléments déterminants du changement d'attitude de notre communauté chrétienne dans la relation à la communauté musulmane.

*« Vous avez bien fait de choisir de vivre avec ce peuple, de partager ses joies et ses peines. Vous avez choisi ou c'est Dieu qui a choisi pour vous [...] je ne serais pas logique si je ne disais pas que votre existence sur cette terre et dans ce peuple vous a dépassés, car une partie de vous-mêmes nous appartient. On ne peut exister quelque part sans appartenir d'une certaine façon à l'autre »* (une enseignante musulmane, diplômée de sciences islamiques).

Ainsi, la communauté des chrétiens d'Algérie est conduite à devenir simplement « signe et servante du don de Dieu pour tout le peuple, accueil du don de Dieu fait à l'autre, servir la tendresse de Dieu ». Il s'agit d'une rencontre, d'un partage que Dieu nous confie pour que viennent finalement la réconciliation, la reconnaissance réciproque, l'amitié et la communion.

*« Au fond vous vivez ce que le Concile dit de l'Église sacrement, c'est à dire signe. On ne demande pas à un signe de faire nombre mais de faire signe »<sup>11</sup>.*

#### **4. La rencontre, don de Dieu, devient sacrement !**

*« Comme chrétiens minoritaires, nous nous trouvons dans une situation de dépendance radicale par rapport à la société algérienne. Cela fait de nous des pauvres au sens où nous n'avons aucun pouvoir entre nos mains [...] cette condition sans défense s'est accrue avec les menaces des groupes armés sur notre vie. Mais par grâce, nous avons souvent pu assumer cette existence désarmée **comme un don de Dieu qui nous livre à nos frères** »* (Henri Teissier).

---

<sup>11</sup> Jean Paul II aux évêques de la CERNA en visite ad limina en 1986.

Le vrai terrain de la rencontre c'est celui où, ensemble nous sommes livrés à nos frères dans les services au quotidien; c'est dans ces lieux où se vit la dimension de la charité, où se met en œuvre la «discreta caritas» de Dieu et où se donne à voir la gratuité de l'amour: dans les centres pour handicapés, la Caritas, Centres Culturels Universitaires, le soutien scolaire, la promotion féminine, le domaine de la santé où certaines sœurs arrivent à être embauchées par amitié, par relation..., tout ceci est un terrain social et un terrain spirituel!

Dans ces lieux, il y a des solutions à trouver quant à la meilleure façon d'aimer l'autre, de le servir et ces solutions sont trouvées par des chrétiens et des musulmans qui, pour le faire, s'appuient chacun sur la base de leur conviction de conscience. Ce sont eux qui cherchent ensemble et donnent des réponses appropriées, dans lesquelles ils sont engagés. Chacun essaient d'être à l'écoute de ce que Dieu lui dit par la Bible, par le Coran. Ce n'est pas neutre et Dieu est engagé dans ces lieux, dans ces décisions. Le sacrement de la rencontre entre le chrétien et le non chrétien permet de rendre raison de ce qui se passe alors.

*«Notre petitesse et la précarité de notre situation ne nous donnent pas une grande place dans nos sociétés. Mais par le fait même, ces deux éléments deviennent signe de la gratuité même de l'amour de Dieu pour nos peuples»<sup>12</sup>.*

*«Témoigner et agir dans la charité et pour la charité, voilà le fondement du dialogue. Ce qui veut dire que c'est le dialogue de la vie qui ne meurt pas mais renaît de ses cendres et résiste à l'usure du temps et des hommes» (Mgr Sleiman).*

*«Le dialogue interreligieux ne vise pas la conversion, mais plutôt à se regarder, s'écouter, voir ce que nous avons en commun au service de la société, de la paix, de la cohésion sociale». «Cela semble bien peu, convient-il, mais c'est bien difficile»<sup>13</sup>.*

Le service des pauvres est réellement un lieu où chrétiens et non chrétiens peuvent collaborer et chercher ensemble la présence de Dieu. Pour qu'advienne ce monde de la communion entre les hommes, il y a la rencontre entre les hommes. Chaque jour nous sommes édifiés par le don que Dieu fait aux autres comme en témoigne un prêtre, ami de Pierre:

*«Pierre a vécu son sacerdoce en offrant l'hospitalité de son presbytère à beaucoup de personnes, en sauvant des vies, en visitant les malchanceux, en se rendant aux mariages de ses amis étudiants musulmans,*

<sup>12</sup> CERNA, 18 novembre 1999.

<sup>13</sup> Cardinal Tauran, jeudi 17 mars 2011.

*en enseignant, en alphabétisant, en voulant faire grandir les autres. Les témoignages insistent sur cette générosité lumineuse de Pierre; ils nous disent la fécondité d'un sacerdoce riche d'amitié. Pierre n'a célébré que très peu de baptêmes, de mariages, d'obsèques mais il n'a cessé durant des années d'administrer le sacrement du frère, partie intégrante de la vie eucharistique. Ubi caritas ibi Deus est ».*

Ou encore ce témoignage de 2 musulmans :

*«...Ce qui reste maintenant de lui, c'est le courage et l'enthousiasme qu'il a transmis pour nous permettre d'avancer et la lumière pour éclairer chacun d'entre nous sur le chemin de sa vie pour nous rapprocher tous les jours un peu plus de cette grande richesse humaine qu'il a si bien su incarner: le don de soi »<sup>14</sup>.*

Pour se donner les uns aux autres ce sacrement il faut des personnes-sacrements c'est à dire qui soient les unes pour les autres des signes et des serviteurs du don que Dieu leur fait à chacun et l'un par l'autre; Pierre en était une!

En s'appuyant sur les Pères de l'Église et sur la théologie de Vatican II, le théologien Christoph Theobald<sup>15</sup> rappelle que les sacrements, avant que d'être des signes et des pratiques rituelles, sont des personnes, des personnes sacrement, qui se risquent à une relation en vérité avec l'autre rencontré. L'Église elle-même est sacrement dans la mesure où elle se met au service de cette relation en vérité pour y signifier la présence du Christ.

L'avenir de l'église naît là où nos partenaires nous reconnaissent comme concernés avec eux par des valeurs qui grandissent l'homme et la communauté humaine en Algérie. Ces valeurs sont un don de Dieu; ceux qui font cette expérience veulent un avenir pour l'église ainsi le témoin algérien :

*«La présence des religieux, leur sacrifice, leur don de soi, leur œuvre, sont un réconfort pour tous ceux qui, par moment, fléchissent et perdent espoir. Par cet exemple vivant de Dieu, ils se ressaisissent, reprennent confiance et ils continuent. L'église d'Algérie nous a donné l'occasion d'apprendre à lutter pour que grandissent l'humanité dans la justice, la vérité, la liberté, la solidarité, la fraternité ».*

La situation de l'Église n'est pas séparable de la situation des sociétés où elle est greffée. C'est dans la mesure même où l'Église partage

<sup>14</sup> H. Saidani et M. Rabhi in *Liberté*, 4 décembre 2010.

<sup>15</sup> CHRISTOPH THEOBALD, *Présences d'Évangile: Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*, Editions de l'Atelier, 2003.



jusqu'au bout, sans le contourner, le chemin vécu par tout un peuple, que se joue un processus de rencontre et de co-naissance: naissance d'un pays, naissance d'une Église à sa vocation d'être sacrement du salut selon la conception qu'en précise Christoph Theobald: «*Non pas un salut reporté dans l'au-delà, mais un salut ici et maintenant car le salut c'est que tout homme, jusqu'au dernier, entende dans sa vie le mot 'Heureux', ce mot des Béatitudes qui résume entièrement l'Évangile et scande l'Apocalypse*».

Toujours selon Christoph Theobald, le terme qui semble le mieux résumer cette nouvelle compréhension de la mission est celui de «présence»<sup>16</sup>, qui résume les convictions suivantes – l'Esprit nous précède; il est déjà présent et actif/acteur:

- c'est l'appel à être présent dans l'aujourd'hui, au cœur de la vie (une présence active, une écoute, une rencontre solidaire)
- nous n'avons pas la maîtrise du présent (fruit) de la rencontre.

*«Avec les moines, nous voyons en quel sens l'Évangile et les chocs de l'histoire les ont amenés à transformer leur attachement à une terre et à un espace dans leurs propres murs, en passion pour une terre habitée, pour un espace fait d'hommes et de femmes, ici harcelés par la pauvreté et la violence; rester est devenu **rester avec** la population et stabilité est devenue la **solidarité avec** la population quoi qu'il arrive [...] Si les musulmans sont montrés comme aimés, jusqu'à non seulement vivre mais mourir pour eux, mourir avec eux, c'est parce qu'ils sont perçus d'abord comme aimables! Aimables par amour de complaisance, de réciprocité, d'amitié, né de et dans leur prière aussi»<sup>17</sup>.*

## 5. Les surprises de Dieu qui bousculent notre Église!

*«Nous prions l'Esprit saint, auteur de toute initiative apostolique, qu'il nous donne ainsi d'étape en étape l'audace évangélique et le courage d'inventer ce qu'exigera la nouveauté des situations»<sup>18</sup>.*

Oui, l'Esprit travaille et entraîne toujours ailleurs, toujours à l'ouverture. Ainsi des phénomènes sont venus bousculer la conscience missionnaire de notre Église. Avancer au large est occasion d'accueillir des

---

<sup>16</sup> Christoph Theobald préfère le terme de présence au terme de témoignage (qui connote un contexte de procès) ou d'accompagnement (qui connote une certaine condescendance).

<sup>17</sup> Dominique Motte, O.P., dans une intervention sur le film à Gruson en France.

<sup>18</sup> Les évêques de la CERNA, 17 juin 1997.

surprises, des clins d'œil de Dieu. La vitalité de l'église se dévoile ailleurs, autrement ! Il nous faut être prêt à accueillir ce qui est offert, ce qui se donne à l'église qui lui permette de continuer sa mission telle qu'elle l'a découverte sans rester pour autant figée.

Comme surprises de Dieu<sup>19</sup>, notons :

- L'afflux **d'étudiants** sub-sahariens qui constituent encore la majorité des laïcs de l'Église, même si ces derniers temps des « expatriés » (jeunes familles) viennent pour le travail ; à ceux-là s'ajoutent des membres DCC, des VIP<sup>20</sup>. L'appellation « étudiants sub-sahariens » cache une très grande diversité de nationalités, de langues, de traditions culturelles et ecclésiales et c'est avec tout cela qu'il faut faire communauté ! Soulignons que ces jeunes sans l'avoir choisi, se retrouvent aux avant-postes de la rencontre, de par le contact au quotidien qu'ils vivent avec les étudiants algériens. Dans les universités, dans les cités. C'est un partage de vie au plus près qui a des répercussions : tensions, découvertes, amitiés partages, etc. comme chrétiens, ils vivent d'emblée la mission de l'Église en plein cœur du monde musulman ! Leur présence nous oblige à être attentifs à cette population, à les accompagner, à leur offrir une vie sacramentelle, de formation. Cela n'a pas été aussi simple : « On est là d'abord pour les algériens, les musulmans ! ».
- A ces jeunes étudiants s'ajoute le flux **des migrants** qui s'arrêtent en Algérie sur leur route qui les conduit vers l'Europe. Ils y restent de plus en plus longtemps et certains s'y installent ! Ils sont de plus en plus nombreux et nous invitent à « réinvestir » dans une pastorale habituelle : former à partir de cette diversité des communautés, c'est un véritable défi ! Le seul dénominateur commun, c'est qu'ils sont présents ici en Algérie. Ils viennent en famille, construisent une autre famille ici. Eux aussi, vivent au milieu des musulmans, travaillent avec eux, pour eux. Ils sont, comme les étudiants, aux 1<sup>ères</sup> lignes pour témoigner du Christ. *« Le renoncement au prosélytisme pour obtenir le 'droit' d'exister en pays musulman et la réticence à engager une pastorale étudiante (pour garder la priorité à la présence avec les algériens) sont comme bousculés par une irruption nouvelle de l'universel ».*
- Autre surprise et pas des moindres : c'est l'émergence de **chrétiens algériens**. *« Alors même que le parti pris de non prosélytisme faisait l'objet d'un quasi consensus à l'intérieur de l'Église, voici que par un autre biais, sans relation directe avec le témoignage discret vécu*

<sup>19</sup> H.J. GAGEY, *Actes de l'Assemblée interdiocésaines d'Algérie*, 2004.

<sup>20</sup> DCC : délégation coopérants chrétiens ; VIP.

*par les catholiques, des groupes de disciples de Jésus se forment. Quelques uns viennent frapper à la porte de l'Église catholique, mais la plupart se définissent comme chrétiens évangéliques et entendent bien former l'Église authentique d'Algérie*». Voilà encore une nouvelle ouverture due au fait d'avancer au large et qui laisse la recherche ouverte: *comment établir un pont avec ces frères inattendus, et ceci sans couper la relation avec nos frères musulmans?*<sup>21</sup>. De plus en plus d'Algériens sont touchés par l'Esprit, ce Souffle d'amour qui les amène à nous rejoindre et à faire communauté avec nous. Ce qui demande toute une pastorale d'accompagnement et de formation.

- La 3<sup>ème</sup> surprise, c'est la diversité des membres de l'église: son **universalité**. La venue de prêtres et de religieuses subsahariens, d'Amérique latine, d'Asie et même l'arrivée d'un évêque arabe (Jordanie) modifie la vision de la mission. L'avantage c'est que l'amalgame permanent entre chrétiens et occidentaux est remis en cause. L'église n'est plus française! le revers de cette richesse c'est que ces nouveaux acteurs ne connaissent plus ou mal l'histoire de l'église, ses différents passages, sa manière de se situer dans ce pays; ils viennent chargés de leur histoire, de leur formation, de leur manière d'envisager la mission qui est plus dans l'annonce, dans le fait de se faire voir que la discrétion. Cela ne va pas sans tensions à l'intérieur même des communautés religieuses!

L'église est ainsi invitée à avancer encore au large. A se laisser bousculer, façonner tout en affirmant ses convictions nées de son parcours particulier en milieu musulman. Tenir cette double fidélité, d'une part à son histoire, à ses liens avec le peuple musulman qui est le peuple dans lequel et pour lequel elle est envoyée et d'autre part à ces nouveaux groupes qui sont en attente de formation, de pastorale dite plus ordinaire!

Il nous faut noter aussi ce que la grâce de notre église dans sa réalité de petit nombre, au cœur du peuple musulman, opère dans le cœur de ces «nouveaux laïcs» qui retrouve le chemin de l'église, redécouvrant l'Évangile, réveillant la foi qui s'était plus ou moins endormie ou qui était installée, la sortant de la monotonie, et qui s'engagent à nouveau, se mettent au service et des chrétiens et de la population locale. Ce qui les bouleverse c'est que cette église est proche des gens, formée de petites communautés toutes bien insérées dans ce pays, où la connaissance mutuelle est abordable. L'église apparaît bien comme le levain

---

<sup>21</sup> Jean Toussaint dans une intervention à Tunis pour une rencontre des supérieurs majeurs en 2009.

dans la pâte du monde: elle éveille des cœurs à une autre dimension: celle de la foi, de la charité et cela est chemin d'espérance.

Avancer au large, en eau profonde c'est risquer mais c'est prometteur. Il y a des passages difficiles à vivre mais qui ouvrent à une richesse insoupçonnée. L'Esprit, ce souffle d'amour, guide réellement l'église et lui fait découvrir la place qui est la sienne: plantée au sein d'un peuple à qui elle doit témoigner de la tendresse miséricordieuse du Père. Ce qui fut l'œuvre de Jésus Christ en venant prendre place au cœur de ce monde.

Pour conclure, je donne la parole à 3 témoins: un évêque, un moine et une algérienne.

- *«La communion que Jésus annonce est une communion qui n'exclut personne. L'eucharistie que nous célébrons est l'annonce de l'amour universel de Dieu, et notre vie doit exprimer cette communion, ce qui ne se réalise que par le chemin pascal de mort et de résurrection. Mais chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, nous rassemblons tous ces appels confus, indistincts, obscurs des hommes et nous annonçons par avance ce terme, ce jour où il y aura un banquet universel auquel tous les peuples seront conviés»<sup>22</sup>.*
- *«Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste: 'Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense!'. Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voilà que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père, pour contempler avec lui, tous les enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminé de la gloire du Christ, fruits de sa passion, investis par le don de l'Esprit, dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences»<sup>23</sup>.*
- Et je termine avec cette amie de l'église: *«Il existe en Algérie une 'église musulmane'. Elle est composée de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui se reconnaissent dans le message d'Amour universel et son engagement pour une société plurielle et fraternelle: elle est plus nombreuse que vous ne le croyez [...] merci à l'église d'avoir laissé sa porte ouverte: elle découvre l'homme nouveau. Et ensemble, nous découvrons Dieu. Car Dieu n'est pas une propriété privée».*

<sup>22</sup> MARTINE DE SAUTO, *op. cit.*

<sup>23</sup> Testament spirituel de Christian de Chergé, 1 décembre 1993 - 1 janvier 1994.

# Duc in altum

## Itinéraire du dialogue vinctien de Fatqa (1999) à Pacet (2011)

Eko Armada Riyanto, C.M.

Jésus dit à Simon : « Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour attraper du poisson ». Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre mais, sur ta parole, je vais jeter les filets ». Ils le firent et capturèrent une grande quantité de poissons ; leurs filets se déchiraient (Lc 5, 4-6).

Ces paroles de Jésus, « avance en eau profonde » (*duc in altum*), encouragent chacun de nous, Vincentiens réunis en 2011 à Pacet, Indonésie, à faire davantage d'efforts pour marcher dans la voie du dialogue interreligieux que le Pape Jean-Paul II appelait un « chemin incontournable ». Dans notre tradition vinctienne, notre Saint Fondateur, Vincent de Paul, a clairement signifié notre relation providentielle avec les musulmans dès le début de son aventure apostolique comme évangéliste des pauvres. Il ne sera donc pas surprenant de constater que les membres de la Famille vinctienne œuvrant dans des milieux islamiques depuis les pays arabes (Moyen-Orient), Afrique, Europe et même en Amérique du Nord jusqu'au Sud des Philippines, en Inde et en Indonésie (Asie) se retrouvent en grand nombre. Les vinctiens travaillent énergiquement de diverses manières dans les pays musulmans (avec les musulmans), non seulement en raison de l'appel providentiel de leur mission dans l'Église, mais également en raison du charisme même de saint Vincent de Paul. Notre expérience de côtoyer les musulmans nous amène à penser que les sociétés islamiques, elles aussi, rêvent d'une bonne nouvelle. Dans ce sens, la longue histoire de notre engagement au dialogue interreligieux avec les musulmans doit définitivement se poursuivre, s'approfondir et être explorée dignement et d'une meilleure façon à l'avenir.

L'histoire de l'itinéraire vinctien du dialogue interreligieux avec l'islam – pour ainsi dire à l'échelle mondiale – comporte deux « haltes » fantastiques de réflexion et d'étude. La première à Fatqa, Liban (1999), la seconde à Pacet, Indonésie (2011). Ce bref article veut souligner à la fois ce que nous avons appris et découvert à Fatqa (1999) et ce dont nous avons rêvé à Pacet (2011).

## CE QUE NOUS AVONS APPRIS À FATQA (1999)

*La beauté du panorama.* Fatqa était la ville choisie pour recevoir la première rencontre vinctienne de réflexion sur le dialogue avec l'islam, qui a eu lieu du 26 juillet au 5 août 1999. Avec son paysage magnifique, Fatqa est bénie de Dieu. Elle est située sur une colline dont la beauté panoramique est humainement fascinante. Mais, avant tout, Fatqa était la cité choisie pour approfondir pour la première fois (dans le sens théologique et spirituel) notre compréhension de l'islam, rencontre fortement publicisée et encouragée. Quarante-neuf personnes y participaient (28 Prêtres de la Mission et 21 Filles de la Charité), venant de partout: Autriche, Barcelone, Érythrée, Indonésie, Salamanque, Naples, Toulouse, Paris, Philippines, Slovénie, Turin, Belgique, Grenade, Pampelune-Saragosse, Madrid-Saint-Vincent, Séville, Marseille, Suisse, Angleterre et Afrique du Nord. J'étais l'un des participants privilégiés: non seulement je savourais l'atmosphère de fraternité, mais j'ai pu m'inspirer de documents dans la maison des Sœurs maronites et me mêler un peu à la population libanaise amicale et généreuse.

*La réconciliation est toujours possible.* Le Liban a vécu beaucoup de souffrances (tout comme d'autres pays) causées par les conflits religieux et les tensions. Mais la population libanaise a également été témoin d'une possibilité de réconciliation. Alors que les experts affirmaient que les conflits parmi la population n'étaient aucunement reliés à la religion mais plutôt à des questions politiques et sociales, nous ne pouvons nier le fait que les religions, ou du moins les gens religieux, ont souvent sombré dans l'incompréhension, les préjugés, le manque de communication, les tensions, et pire que tout, les conflits sanglants. Les vinctiens ont pu sentir une belle atmosphère de réconciliation entre musulmans et chrétiens. La population libanaise a été et est encore exemplaire dans la solution des conflits pour parvenir à une coexistence pacifique.

*Le dialogue comme partage d'appréciation.* La présence de Hisham Nashabé a donné lieu à un généreux partage. Dans sa conférence, «comment moi, musulman croyant et pratiquant, je considère la foi chrétienne», Hisham parla avec franchise de son histoire personnelle de vie avec des chrétiens. Hisham ne représentait aucun groupe islamique, et il s'est présenté tel qu'il est. D'entrée de jeu, il a parlé de l'importance de libérer la religion de toute trappe politique et d'être tolérant. Le message le plus frappant qu'il a laissé fut son invitation à travailler ensemble, main dans la main, pour transcender les difficultés et les obstacles.

*Le dialogue pour connaître d'autres doctrines.* La rencontre à Fatqa était remplie de magnifiques efforts pour connaître et comprendre davantage d'autres doctrines, en particulier l'islam. Samir Khalil Samir, S.J. contribua à deux sujets importants: «*Monothéisme et*

*Trinité: le problème de Dieu et de l'Homme et ses conséquences pour la vie dans notre société* et « *le Coran est-il révélé? Muhammad est-il un prophète? Un point de vue chrétien* ». L'expertise du Père Samir et sa passion pour l'islam éclairaient la connaissance et la compréhension. Cependant, cet éclairage doit être vu comme initial et, en quelque sorte, apologétique. Pour initier un dialogue (avec tout croyant religieux), je crois qu'il faut d'abord comprendre sa propre religion, de telle sorte que l'autre ne soit pas vu comme subordonné à nous. La pensée du Père Samir nous a indéniablement éclairés pour prévenir une telle attitude. « *Révélation et Inspiration dans le christianisme et l'islam* » par Emilio Platti, O.P. était un enseignement soigné sur le Coran par rapport au christianisme. Pour nous qui avons besoin d'une compréhension basée sur une connaissance véritable, cette contribution était précieuse. Le Père Khaled Akasheh nous a offert « *Les fondements théologiques du dialogue interreligieux* ». L'entretien de Khaled était simple dans sa présentation mais des plus judicieux dans son message sur l'urgence du dialogue dans la vie de l'Église.

L'étude de Jean Landousies, C.M., « *Les diverses tendances de l'islam contemporain* », décrivait les mouvements islamiques inspirés par Mohamad Kassab (Algérie) et Sayyid Qutb (Égypte) et dans l'Europe contemporaine. L'islam étant à la fois un et divers, cette conférence du Père Landousies doit se poursuivre afin d'en approfondir le point de vue sociologique et politique. Ce genre d'étude est plutôt rare chez les chrétiens, puisque nous mettons souvent en équation compréhension de l'islam et compréhension du Coran. Pour ne citer qu'un exemple, l'islam en Indonésie n'est pas monolithique en ce qui a trait aux structures sociologiques ou à la manière de vivre les doctrines. Le dialogue avec l'islam ne peut être appréhendé simplement en comprenant qui sont les musulmans ou à quelle catégorie ils appartiennent. Le dialogue doit étudier les contextes culturels qui se mélangent aux diverses manières d'être religieux et de vivre la foi. Je considère la compréhension des diverses tendances dans l'islam (en dialogue) du Père Landousies comme une invitation urgente à retourner à l'expérience des gens eux-mêmes qui embrassent la religion islamique dans les divers contextes des pays du monde (non pas seulement pour approfondir les doctrines islamiques). Le cœur du dialogue n'est pas simplement le fait de connaître ou de comprendre adéquatement, mais de s'engager et de se mêler aux gens eux-mêmes.

*Le dialogue avec les musulmans était cher au cœur de saint Vincent.* L'une des conférences les plus intéressantes à Fatqa fut celle du Père Yves Danjou, « *Saint Vincent et l'islam* ». L'étude du Père Danjou nous faisait prendre conscience que notre itinéraire de dialogue avec l'islam a son origine en saint Vincent lui-même. Bien sûr, saint Vincent n'a jamais vécu une expérience de dialogue avec les musulmans (dans le sens moderne); cependant, il a montré un ardent intérêt pour l'islam

dans la manière de voir de son temps. Il ne serait pas exagéré de reconnaître que le dialogue interreligieux pourrait, jusqu'à un certain point, être partie intégrante du charisme et de la spiritualité de notre Fondateur. *Quid nunc Vincentius?* Que ferait saint Vincent dans notre monde actuel pour traiter avec les musulmans? Cette question de discernement pourrait nous guider dans l'itinéraire du dialogue avec nos frères et sœurs musulmans depuis Fatqa en 1999 et Pacet en 2011.

« Nous avons appris de bien belles choses », écrivait Jean Landousies, C.M., membre de la Commission préparatoire, dans ses « Conclusions » indiquant tout d'abord la joie *d'être ensemble* comme une seule famille de saint Vincent et de sainte Louise. Cette joie était immense simplement parce que nos confrères et les Filles de la Charité au Liban sont des témoins de l'être vincentien, faisant des efforts incessants pour dialoguer avec nos frères et sœurs musulmans malgré des expériences pénibles.

Le Père Ignacio Fernandez de Mendoza, vicaire général de la Congrégation de la Mission à l'époque, faisait remarquer à la fin de la rencontre à Fatqa: « Nous avons découvert un fait plutôt surprenant: les missionnaires de la Congrégation et les Filles de la Charité qui vivent dans les missions au contact des musulmans dans le monde sont très nombreux. De plus, nous avons reçu de l'information de première main sur les relations entre chrétiens et musulmans. Mais par-dessus tout, notre sensibilité personnelle et celle du groupe, après avoir écouté et vu, est très différente de ce qu'elle était avant la rencontre ». Le Père Robert Maloney, C.M., alors supérieur général, observait à la fin de la rencontre à Fatqa: « Par une telle étude et notre simple présence, nous pouvons avancer dans la connaissance des enseignements de l'islam et de l'Église sur le dialogue interreligieux, en particulier en ce qui concerne les musulmans. Il sera important pour nous de favoriser une compréhension de base de l'islam, surtout dans nos maisons de formation initiale et de formation continue. La Congrégation devrait également former des experts sur l'islam et le dialogue interreligieux [commission] ».

## CE DONT NOUS AVONS RÊVÉ À PACET (2011)

Il est clair que *l'atmosphère dominante du rassemblement vincentien à Pacet, Indonésie (7-17 août 2011) était remplie de rêves*. Les 64 participants (collaborateurs laïcs, Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, et quelques sœurs de la Famille vincentienne) venaient de 38 pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ainsi que des États-Unis. Les sœurs et confrères indonésiens ont gagné le cœur des participants en faisant de leur mieux pour accueillir tous et chacun à Pacet, une petite ville montagneuse dans l'Est de Java, où la présence vincentienne



se faisait remarquer à l'auberge (Sativa) appartenant aux anciens étudiants du collège senior vincentien. Les membres de la Commission préparatoire internationale (Claudio Santangelo, C.M., Armada Riyanto, C.M., Franz Kangler, C.M., Eid Abdo, C.M., Christian Mauvais, C.M.) suggéraient comme sujet de la rencontre « *Duc in Altum* » (« Avancez en eau profonde »), approuvé par le Père G. Gregory Gay, C.M., supérieur général. Le sujet était considéré, en quelque sorte, comme la « continuation » de Fatqa (1999).

À Pacet, nous, Vincentiens, avons rêvé comme chemin de vie de dialoguer davantage; de dialoguer malgré les conflits (les expériences pénibles) qui demandent sans cesse de pardonner; d'être plus fidèles à vivre les enseignements de l'Église et de persévérer dans leur pratique en travaillant avec les musulmans; de faire connaître davantage les récits d'expériences interreligieuses exemplaires avec nos frères et sœurs musulmans; d'explorer les occasions de travailler avec les frères et sœurs musulmans; et de favoriser des projets concrets pour aller de l'avant dans le dialogue interreligieux et l'étude, tel un réseau de collaboration avec les universités et les établissements d'enseignement vincentiens. À Pacet, il n'y a pas eu d'études formelles (en regard de l'islam et de sa relation au dialogue interreligieux) comme à Fatqa, cependant, nous avons révisé les documents de l'Église sur le dialogue et la mission. À Pacet, nous nous sommes centrés sur le partage de récits et de témoignages et sur les chemins concrets de collaboration et de vie ensemble, par des sessions de partages, des discussions de groupe, de même que des réflexions sur des films et la visite de divers lieux.

L'Indonésie est un pays musulman par excellence, mais il n'est pas constitutionnellement islamique. C'est le plus grand pays musulman en termes de population. Les musulmans indonésiens comptent plus de 12% de la population musulmane mondiale. Environ 85% de la population indonésienne est musulmane; les catholiques ne sont que 3%. En dépit de cette réalité, l'Indonésie ne se considère pas un pays musulman, même avec une population de plus de deux cent millions de musulmans. L'Indonésie est un État basé sur une constitution qui favorise la liberté religieuse. Malgré leur petit nombre, les catholiques travaillent main dans la main avec tous, et en particulier avec les musulmans, pour bâtir une société meilleure.

*Faire cheminer le dialogue au-delà du conflit.* La voie du dialogue interreligieux après Fatqa n'est pas simple. Dans les pays où la Famille vincentienne est active, des bouleversements politiques surgissent. D'ailleurs, l'islam est en train d'expérimenter un « nouveau » visage que je considère quelque peu biaisé. Par exemple, après la tragédie du 11 septembre à New York, l'islam a facilement été stéréotypé comme étant une religion fermée et reliée au terrorisme. L'islam a également fait l'objet d'une déplorable représentation stéréotypée lorsqu'une puissante bombe a éclaté à Bali en Indonésie. L'Inde a vécu la même

terreur à Mumbai. Les Philippines semblent être constamment aux prises avec l'instabilité dans la région de Mindanao. Comme d'autres pays africains, le Nigeria et le Kenya expérimentent une amère violence de la part de terroristes islamistes. Les mêmes troubles n'ont pas épargné l'Europe.

Malgré ces difficultés reliées aux musulmans, nous ne devrions pas constamment relier l'islam à la violence. Nous devons nous rappeler que la violence faite par un certain groupe islamique a souvent causé des souffrances à d'autres communautés islamiques. On ne doit pas présumer que la violence est toujours dirigée vers les communautés non islamiques. Comme les autres religions, l'islam essaie de guider ses adhérents vers une belle relation avec Dieu. Nous ne pouvons considérer l'islam sous un seul aspect et nier sa contribution à l'humanité à travers les âges. Nous avons récemment été témoins d'une « révolution » pour la démocratie dans le monde musulman en Égypte, en Syrie, en Libye, en Tunisie et dans d'autres pays. Bien que certains experts considèrent que ce phénomène ne concerne en rien les questions religieuses mais plutôt les questions politiques, il est tout de même relié à une nouvelle compréhension de la révolution sociale et démocratique amorcée par l'islam. À proprement parler, cela signifie que la Famille vincentienne est maintenant encouragée à trouver de nouveaux moyens de travailler ensemble avec les nouvelles réalités du changement provoqués par le « printemps arabe » dans divers pays islamiques.

*Un chemin de dialogue pour transcender les limites.* Malgré sa constitution de pays libre, les non musulmans éprouvent des situations inconfortables en Indonésie. Certains ont même le sentiment d'être opprimés et persécutés par la majorité. Dans certaines parties de l'Indonésie, il n'y a pas de véritable liberté de religion; la construction d'une maison de prière, (par exemple une église ou autre), s'avère très difficile. Durant les périodes de trouble social et politique, certaines églises ont été brûlées. Mais à Pacet, nous n'avons **pas** discuté de persécution ou de conflits comme tels. Nous avons osé aller au-delà de toute situation malheureuse et transcender notre limite humaine de peur et de découragement, à l'exemple de Mgr Petrus Canisius Mandagi, M.S.C., président de l'Office des affaires interreligieuses de la Conférence des évêques de l'Indonésie et évêque d'Amboine (un lieu où éclata, il y a quelques années, un violent conflit entre musulmans et chrétiens protestants), qui s'exprimait ainsi: « Nous devons transcender les questions de tensions et de conflits que nous avons expérimentées et avoir le courage du pardon et de la clémence ».

Notre rassemblement à Pacet devait refléter le dialogue interreligieux d'une manière plus profonde basé sur la coexistence de vie et inspiré par notre charisme vincentien et notre spiritualité. Que voulons-nous dire par « transcender les limites » ? Transcender les limites signifie qu'il faut aller au-delà de notre capacité humaine en nous rappelant notre

existence en tant que chrétiens et personnes de foi profonde. Dieu nous a donné la foi pour dépasser nos limites. La foi nous rend capables de transcender notre histoire de souffrances, de peines et d'oppression.

*Le dialogue est un chemin de vie.* Felix Körner, S.J., professeur à la Grégorienne, aida les participants à traiter des récents documents de l'Église sur le dialogue interreligieux. L'Église affirme que la fidélité à la doctrine ne doit pas être basée uniquement sur la compréhension adéquate de celle-ci, mais cette compréhension doit également être enracinée dans le contexte de la vie concrète. Le catholique exemplaire qu'est Mgr Mandagi n'est pas simplement fidèle, mais il est en mesure de persévérer dans sa foi catholique comme une personne de paix. «Le dialogue est un chemin de vie»: c'est la vérité que nous devons vivre quotidiennement. Nos confrères et les Filles de la Charité qui travaillent en Afrique, en Asie et en Indonésie portent le témoignage que cette vérité du dialogue est effectivement un chemin de vie.

*Le dialogue avec l'islam nécessite l'élargissement des horizons de la société.* Deux experts islamiques (Prof. Dr. Mudjia Rahardjo et Prof. Dr. Musdah Mulia), nous ont appris que la compréhension de l'islam n'est pas uniquement la compréhension de la religion elle-même. L'islam doit être envisagé en tant que société islamique, politique, culturelle, et chemin de vie. Connaître l'islam n'est pas simplement apprendre la religion de l'islam comme telle. Étudier l'islam signifie étudier la société islamique avec sa diversité de traditions culturelles, ses divers chemins de vie, son herméneutique des symboles vécus et expérimentés dans la vie quotidienne. Pour ne mentionner que l'exemple de l'Indonésie, on remarque qu'il y a une quantité de styles différents d'être musulman. Les musulmans indonésiens ne sont pas les mêmes que les musulmans arabes. Sociologiquement, les musulmans du littoral nord de Java (une île principale de l'Indonésie), diffèrent de ceux qui vivent dans la région centrale. Donc, étudier l'islam ne signifie pas simplement comprendre le Coran et les traditions religieuses ou son herméneutique propre, mais nécessite plutôt l'emploi d'une méthodologie sociologique, culturelle et philosophique pour s'approcher de la richesse et de la diversité de l'islam. Pour la Famille vincentienne, une telle compréhension nous aide à ne pas prendre pour acquis que l'islam est unifié et divers, mais plutôt à essayer d'entreprendre un dialogue interreligieux dans un contexte sociologique et politique.

*Davantage d'histoires et de témoignages à raconter.* La présentation la plus intéressante – d'après les participants – était celle de Sœur Anna Wiwiek Soepraptiwi, F.dl.C., et de ses amis musulmans. Sr. Anna et ses amis musulmans (Abu Muslich et Nadia) ont raconté l'histoire de leur travail ensemble pour donner des soins aux victimes des conflits entre Dayaks et Madurais. Sr. Anna est l'ancienne visitatrice de la province d'Indonésie; Abu Muslich est un dirigeant islamique, et Nadia une jeune étudiante musulmane et activiste. Leurs récits étaient inspi-

rants et touchants simplement parce que Abu Muslich, Nadia, leurs amis et les Filles de la Charité ont réussi à transcender les difficultés et obstacles venant d'eux-mêmes d'abord, puis de certains fanatiques. Leur lot de situations inconfortables était partie intégrante de la beauté de leur être ensemble. Par exemple, Nadia racontait qu'une Fille de la Charité leur rappelait d'aller prier quand elle-même et ses amis musulmans étaient occupés à faire le service. Abu Muslich pleurait en se rappelant Sr. Christa, F.d.C. (une sœur indonésienne avec qui il travaillait), si dévouée et si courageuse, qui leur demandait de se hâter pour aller aider les gens déplacés de Madura à surmonter les difficultés provoquées par les fanatiques. Il est vrai, en effet, que des histoires semblables sont vécues ailleurs, comme en font foi les rapports similaires des Filles de la Charité et des confrères travaillant dans divers pays : Égypte, Israël, Algérie, Tchad, Maroc, Istanbul, Albanie, Autriche, Espagne et Sud des Philippines.

Le courage de transcender les obstacles jaillissait du partage de Sr. Anna et de ses amis musulmans et nous amenait à être plus conscients de ce que signifie le dialogue interreligieux. Le dialogue n'est pas simplement une conversation avec quelqu'un, mais c'est plutôt un chemin concret de charité. Pour voir, connaître et comprendre l'islam comme religion unique et différente avec sa série de croyances, nous devons aller de l'avant pour partager et bâtir des communautés de dialogue. Le plus grand défi n'est pas de savoir comment nous apprenons les doctrines normatives de l'islam, mais comment nous mettons en œuvre notre compréhension pour former des communautés de collaboration et de dialogue basées sur la charité.

Le dialogue et l'amitié sont les deux faces d'une même pièce. Une méthodologie pour le dialogue interreligieux a été révisée intensivement, non seulement en termes d'herméneutique théologique, mais également dans le langage pratique. Nous avons souvent réalisé combien le dialogue avec l'islam a besoin de « paroles communes ». Cela est important, indéniablement. Le dialogue avec les musulmans nécessite un langage diversifié et créatif pour oser explorer une relation amicale. Travailler ensemble dans les services pastoraux est l'une des relations extraordinaires. Pacet (2011) nous rappelle non seulement la beauté d'être ensemble comme vincentiens, mais évoque également de nouveaux appels à être vincentiens comme personnes de dialogue.

*D'autres projets et rêves à réaliser.* Explorer la formation au dialogue pour la Famille vincentienne en renforçant les programmes de dialogue interreligieux de la formation continue :

- *Qu'une collaboration forte et solide soit établie de manière concrète entre les écoles et les facultés de la Famille vincentienne.* Nous avons le Collège de philosophie et de théologie « Widya Sasana » en Indonésie (en collaboration avec les Carmélites et autres) ;

nous possédons le Séminaire De Paul (faculté de théologie de l'Université Adamson) à Manille, en plus des grandes ressources des Universités De Paul, St. John's et Niagara de la Congrégation aux États-Unis. Ces trois établissements, avec leurs divers programmes d'études religieuses et culturelles, de même que plusieurs autres aux États-Unis, demeurent une importante ressource. Le rêve modeste de Pacet serait de travailler en réseau avec ces écoles/facultés de théologie et philosophie, de collaborer à la recherche, et d'apporter une contribution concrète afin de bâtir une meilleure société, en particulier dans le monde musulman.

- *Qu'une nouvelle revue de théologie-philosophie et des études inter-culturelles sur la spiritualité, la pastorale et la religion soient créées.* Nous pourrions ainsi cheminer d'une compréhension superficielle de l'islam vers une étude et une recherche de la diversité des sociétés islamiques, sans compter l'élimination de nos préjugés dans nos efforts de réflexion théologique. Les documents de l'Église sont une source sûre pour notre exploration théologique, mais ils doivent être revisités dans une nouvelle perspective visant à les vulgariser. Le langage des documents étant théologique, philosophique et ontologique, les termes et expressions nécessitent une réinterprétation dans le domaine de l'herméneutique.
- *Que les services pastoraux et les activités sociales dans le monde promu par la Famille vincentienne soient ravivés et encouragés* dans le sens d'un esprit de dialogue interreligieux. L'engagement personnel est hautement recommandé. Nous avons besoin d'aller de l'avant pour constater le caractère unique d'expérimenter la collaboration avec les musulmans.
- *Qu'une équipe dynamique ou une commission sur le dialogue inter-religieux* soit formée de toute urgence, comprenant des membres de la Famille vincentienne de divers pays et continents, d'après les recommandations des participants de Pacet (et faisant suite à la lettre encourageante du Père Robert Maloney en 2000). La commission doit être un groupe *objectif et productif* qui propose et organise des forums ou séminaires pour la Famille vincentienne, et qui voit à produire des réflexions théologiques, culturelles et spirituelles sur le dialogue interreligieux:
  - À partir des priorités et des accents venant de nos missions vincentiennes et de notre présence dans les pays islamiques, et des régions où la sensibilité au dialogue est très préoccupante.
  - Afin de soutenir et accompagner nos membres (sœurs et prêtres) qui travaillent étroitement avec les musulmans de telle sorte qu'ils ne se sentent pas seuls dans leurs missions.

La commission devra encourager et élaborer *divers programmes de formation continue* pour les membres de la Famille vinctienne sur les sujets de dialogue et travailler avec les frères et sœurs d'autres croyances (islam). La commission devra également se situer comme *faisant partie de la mission de l'Église catholique* qui prend au sérieux le dialogue interreligieux et qui contribue aux réflexions théologiques et vinctiennes et à la documentation; dans cette mission, la commission recherchera la collaboration avec d'autres institutions au sein et à l'extérieur de l'Église catholique qui ont le même intérêt, pour le bénéfice de notre mission vinctienne. Le fait qu'un grand nombre de vinctiens sont à l'œuvre dans les pays islamiques est un *appel providentiel* pour la Famille vinctienne à situer ce «nouvel apostolat» du dialogue interreligieux d'une façon meilleure et plus appropriée pour le bénéfice de notre mission.

## BIBLIOGRAPHIE

*Documents* de Fatqa (1999) et de Pacet (2012).

ARMADA RIYANTO, *Dialog Interreligious: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah (Interreligious Dialogue: Historicity, Theses, Discourses, and Face)*, Yogyakarta: Kanisius, 2010.

PCID, *Guidelines for Dialogue between Christians and Muslims*, prepared by Maurice Borrmans, New York: Paulis Press, 1981.

FRANCISCO GIOIA (Ed.), *Interreligious Dialogue. The Official Teaching of the Catholic Church (1963-1995)*, Boston, PCID, 1994.

GAUDENCIO ROSALES - CATARINO G. ARÉVALO, *For All the Peoples of Asia*, Federation of Asian Bishops' Conference Documents, Manila, Claretian Publication, 1997.

Traducteur: Mme. RAYMONDE DUBOIS

# L'Islam des dix dernières années en Indonésie et dans le monde<sup>1</sup>

Mudjia Rahardjo<sup>2</sup>

L'histoire des religions en Indonésie, en particulier celle de l'islam, est très complexe. Elle reflète la diversité des cultures indonésiennes. Au XII<sup>e</sup> siècle, de nombreux marchands de l'Inde à prédominance islamique arrivent aux îles Sumatra, Java et Kalimantan, et leur religion fleurira entre le douzième et le quinzième siècle. Les royaumes hindous et bouddhistes qui avaient dominé à l'époque, tels Majapahit et Sriwijaya, étaient en déclin; quoique moins nombreux que les hindous qui immigrent à Bali, beaucoup d'hindous et de bouddhistes, la plupart convertis à l'islam, partent vers Java et Sumatra. En Indonésie, cependant, dans bien des cas, l'islam n'est pas pleinement pratiqué, comparativement à l'islam au Moyen-Orient.

La religion joue un rôle important en Indonésie comme en fait foi le premier principe de l'idéologie de l'État: la croyance au seul et unique Dieu. Dans ce principe, la Constitution indonésienne garantit le droit à la liberté de religion. Cependant, le gouvernement ne reconnaît que six religions officielles, soit l'islam, le protestantisme, le catholicisme, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme.

Jusqu'à maintenant, plusieurs religions sont pratiquées en Indonésie. Il est donc logique que leur influence collective soit très significative sur la vie politique, économique et culturelle du pays. En 2007, on estimait la population à 234 693 997. Au recensement de 2010, environ 85.1% étaient musulmans, 9.2% protestants, 3.5% catholiques, 1.8% hindous, 0.4% bouddhistes et autres, ou non spécifiés.

Actuellement, avec 87% de citoyens identifiés comme musulmans, il va sans dire que l'Indonésie est le pays qui possède la plus forte popu-

---

<sup>1</sup> Une réflexion personnelle présentée au Symposium du dialogue interreligieux sur l'islam à Prigen, Indonésie, le 7 août 2011, initiée par la Commission internationale sur l'Islam de la Famille vincentienne.

<sup>2</sup> Mudjia Rahardjo est le vice-recteur des Affaires académiques de l'Université d'État islamique Maulana Malik Ibrahim Malang.

lation musulmane. En général, les musulmans sont concentrés dans les îles les plus peuplées de l'Ouest de l'Indonésie, soit Java et Sumatra. Dans les îles moins peuplées de l'Est, la population musulmane est proportionnellement plus faible.

L'Indonésie est la troisième plus grande démocratie dans le monde, après l'Inde et les États-Unis. Quatre-vingt-dix pourcent d'Indonésiens sont des musulmans sunnites. Étant donné le grand nombre de religions différentes pratiquées en Indonésie, les conflits entre croyants sont inévitables. De plus, les dirigeants politiques indonésiens jouent un rôle important, à la fois positif et négatif, dans les relations entre groupes.

Politiquement parlant, les partis basés sur des interprétations islamiques modérées et tolérantes ont eu un certain succès dans la plupart des élections parlementaires nationales. Les partis islamistes purs et durs, cependant, ont eu peu de succès électoral, mais leurs bases de soutien demeurent. Une forme d'islamisme, connue comme étant néo-fondamentaliste, a adapté de nouvelles manières de penser par rapport à l'islam, à la politique et à la société. Plusieurs groupes fondamentalistes ont été établis, incluant le Majelis Mujahiden (MMI) et leurs présumés associés le Jamaah Islamiyah (JI). La justice islamique et le Parti de la Paix Prospère (PKS) ont un point de vue différent des néo-fondamentalistes, en particulier sur l'antisémitisme et les théories de conspiration antioccidentales de certains de ses membres.

## La nature de l'islam en Indonésie

En termes d'enseignement religieux et de foi fondamentale (*aqeedah*) en Indonésie, l'islam n'est pas différent d'ailleurs, incluant le Moyen-Orient. Comme religion monothéiste, l'islam est largement compris et pratiqué comme une religion de paix. L'islam est venu à l'archipel Nusantara (anciennes terres de l'Indonésie) de diverses manières et de différents lieux, plus particulièrement du sud de l'Inde, de la Perse et de la péninsule sud de l'Arabie. Déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, l'islam s'est répandu grâce aux marchands et aux lettrés qui ont su se mêler et s'adapter aux sociétés hindoues et bouddhistes locales. Seulement en l'espace de sept siècles, l'Indonésie compte maintenant plus de musulmans que toute la péninsule de l'Arabie, le lieu de naissance de l'islam. Comparé à d'autres religions, l'islam est celle qui se répand le plus rapidement dans le monde.

Dès le début, le pluralisme a toujours été l'esprit religieux de la nation. Une théorie démontre qu'un tel esprit découle de la nature géographique de l'Indonésie, le pays étant situé entre l'Asie et l'Australie, et entre deux océans, le Pacifique et l'Indien. Ce qui a permis aux habitants d'être constamment influencés par les activités commerciales



et économiques, et de bien s'adapter à tous les horizons. À une telle théorie, on doit ajouter la compréhension objective de la nature des enseignements de la religion. En son centre, l'islam, comme d'autres religions, a toujours eu le respect particulier de la diversité, de la tolérance et de l'attention aux autres.

Mais ces deux facteurs – géographie et fondements de l'enseignement religieux – bien que nécessaires et importants, n'arrivent pas à expliquer le vrai visage actuel de l'islam en Indonésie. Nous devons tenir compte d'un autre élément important : les musulmans indonésiens eux-mêmes.

Ici, nous parlons des musulmans lettrés, engagés, authentiques et clairvoyants qui occupent une place importante grâce à leur interprétation pondérée de l'islam et à leurs voix modérées. Mais la question se pose : pourquoi, de fait, la violence est-elle attribuée à l'islam ? La réponse la plus probable est que cela est dû au nombre croissant de musulmans inspirés par les succès de la révolution et de la radicalisation islamique venant des régions du Moyen-Orient.

L'Indonésie peut heureusement compter sur des organisations musulmanes et islamiques modérées qui forment la majorité islamique du pays. Nadhlatul Ulama et Muhammadiyah, deux grandes organisations islamiques indonésiennes, travaillent à la promotion de l'unité, de la prospérité et de la tolérance, et elles sont vraiment louables et exemplaires. Même durant les jeunes années de formation de la République en 1945, malgré leur forte influence sur la politique nationale, les dirigeants islamiques modérés de l'époque ont consenti à ne pas faire de l'Indonésie un État islamique. Dans les années subséquentes, la question de l'islam et de l'État est demeuré à la base d'un dialogue constructif menant à une compréhension mutuelle plus profonde sur le rôle de l'État qui doit assurer l'harmonie et la tolérance parmi les peuples de foi différente en Indonésie.

La majorité des musulmans indonésiens sont convaincus que les différences entre les diverses croyances doivent être discutées dans un dialogue intensif. Ceci donne à l'Indonésie de fortes raisons de participer activement à la promotion du dialogue interreligieux, intercivilisations et interculturel avec nos amis à tous les échelons. Dans la perspective islamique, la diversité entre les croyances est vue comme « bénie de Dieu ». Le devoir de l'humain est par conséquent d'aimer son prochain (*tahabbub*), de s'entraider (*ta'awun*), et de se pardonner les uns les autres (*ta'afuf*). Ce qui est préalable à tous les devoirs, c'est bien sûr la présence ou l'existence de la compréhension (*ta'aruf*) mutuelle par le dialogue continu avec les adhérents à la religion.

Sans doute, le plus gros problème auquel l'islam doit faire face de nos jours n'est pas de régler les différends d'une manière pacifique. Tous les conflits et heurts au nom des religions peuvent avoir leur

origine dans le sens erroné de la religiosité ou simplement à cause de fausses interprétations des religions concernées. Alors qu'on assiste à la montée de groupes radicaux partisans de la violence, on voit également des contre-mouvements de musulmans modérés. L'approche la plus acceptable pour contrer les groupes radicaux n'est donc pas le pouvoir militaire, mais plutôt le renforcement du pouvoir des musulmans modérés. L'issue attendue de cette approche est le processus de modération parmi les musulmans.

Les musulmans en Indonésie renforcent continuellement leur système d'éducation et rehaussent le curriculum moderne des *madrassahs* (écoles islamiques), tout en améliorant sans cesse le bien-être et le système de justice pour la population. La colère résulte la plupart du temps de l'ignorance, de la faim et de l'injustice. Nous devons donc nous adresser à eux d'une manière compréhensive et efficiente.

La plupart des musulmans en Indonésie croient que l'islam, la démocratie et la modernité sont la solution à leurs problèmes sociaux et économiques qui entravent l'harmonie sociale et menacent l'unité. Et ils sont le vrai visage de l'Indonésie moderne et transformée d'aujourd'hui et de demain.

## **L'islam tolérant**

En Indonésie, l'islam a une longue tradition de tolérance contrairement au Moyen-Orient. L'expansion de l'islam au Moyen-Orient s'est souvent faite au moyen de conquêtes violentes. Au contraire, l'islam s'est propagé paisiblement dans la partie du sud-est asiatique par les commerçants de l'Inde ; les Indonésiens sont convaincus que la nouvelle religion est la plus logique et donc culturellement plus acceptable que leur système de croyances.

La manière dont les musulmans de l'Indonésie voient l'islam est semblable à la vision du christianisme des chrétiens américains. Ils suivent les croyances de base, mais leur vie ne tourne pas autour de la religion dans un sens idéologique. C'est pourquoi certains partis islamiques n'ont aucun succès dans la politique en Indonésie. Cela prouve que les Indonésiens sont religieux mais non pas dans un sens idéologique.

Cependant, il est à craindre que la montée de l'islam militant et fondamentaliste dans le monde ait également un impact en Indonésie. L'observance de l'islam est devenue plus conservatrice dans certaines parties du pays, davantage de femmes portent le voile, et les partis politiques islamistes ont gagné de la force ; par ailleurs, à mesure que l'Indonésie avancera vers la démocratie, les islamistes radicaux n'auront plus de place au gouvernement.

Nous l'avions noté en 2002, un groupe terroriste bombardait une boîte de nuit sur l'île de Bali à prédominance hindoue, tuant 202 personnes, dont la plupart étaient des touristes d'Australie, de Grande-Bretagne et des États-Unis. Depuis, les efforts antiterroristes du gouvernement ont mené à la capture de plusieurs membres du Jemaah Islamiya. Bien que ce groupe représente encore un danger, on croit que ses capacités sont grandement réduites. Le gouvernement indonésien travaille étroitement avec la population pour contrer l'extrémisme islamiste.

### **La nécessité d'une nouvelle interprétation**

De par son nom, l'islam est une religion qui incorpore clairement le sens et les aspirations de paix et de bien-être de l'humanité. Pourtant on doit admettre que ce sens pur et fondamental a souvent été perdu de vue, dû à divers événements dans l'histoire de l'islam, qui à première vue ne semble pas refléter la paix. Des quatre premiers successeurs du Prophète à la direction de ses disciples, c'est-à-dire ceux connus comme étant « les successeurs sages et habiles », seul Abu Bakar est mort naturellement, tandis qu'Umar, Utsman et Ali ont été tués tragiquement.

Actuellement, la scène mondiale est ravagée par de violents conflits dans lesquels certaines religions sont impliquées. Au Moyen-Orient, le conflit implique à la fois des musulmans et des non-musulmans. Dans diverses parties du monde, les conflits religieux se répandent à l'intérieur des croyances et entre elles. En Irlande du Nord, le conflit se situe entre protestants et catholiques. Le conflit à l'intérieur de l'islam se poursuit entre l'Iran et l'Iraq. Au Moyen-Orient, en particulier dans la région côtière de l'Est de la Méditerranée, plusieurs conflits religieux intenses font rage actuellement : entre juifs, chrétiens et musulmans ; entre chrétiens et musulmans ; chrétiens contre chrétiens ; et musulmans contre musulmans au Liban.

Dans le Sud de l'Asie, des conflits religieux surgissent entre hindous et musulmans, hindous et catholiques, hindous et sikhs, en particulier dans le Panjab ; entre hindous et bouddhistes dans l'Est de l'Inde ; entre Tamouls et Cinghalais au Sri Lanka. La région du sud-est de l'Asie est également aux prises avec des conflits religieux ; au Myanmar et en Thaïlande, il y a conflit entre musulmans et le bouddhistes ; aux Philippines, entre catholiques et musulmans ; en Indonésie, il y a aussi des signes de conflits religieux puisque des explosions se produisent en divers endroits. Bien sûr, la religion n'est pas le seul facteur. Des facteurs politiques de même que le problème du commerce des armes, légal et illégal, génèrent également des conflits.

## Religion et paix

En tant que musulman, je me demande : « La paix peut-elle exister dans la société musulmane ? ». De fait, ce qui se passe dans la communauté islamique d'aujourd'hui est ce que le Qur'an appréhendait. Le conflit s'est produit parmi les musulmans à cause de différences dans l'interprétation et l'implantation de l'enseignement de Dieu.

Ironiquement, les disputes et les conflits sont survenus précisément après la révélation de la vérité et de la preuve soutenant cette vérité. Cependant, l'ironie est peut-être simplement dans la vision passagère, car la vérité limpide et soutenue par la preuve, pour pouvoir jouer son rôle dans une société, doit être davantage étudiée, interprétée et spécifiée. C'est là le point de départ du désaccord : il apparaît lorsque les différences dans le détail, l'interprétation et la spécification s'accompagnent d'un esprit de jalousie et de compétition entre les divers groupes de croyants. En d'autres mots, les conflits surviennent après le renforcement du subjectivisme et de l'intérêt personnel.

La Parole de Dieu a été révélée dans le passé, mais son enseignement est un appel pour l'humanité à établir une analogie avec la situation actuelle – surtout qu'il est historiquement prouvé que ce genre de conflit et de désaccord a déjà été expérimenté par les musulmans. C'est l'*i'tibar*, qui signifie analogie, laquelle est une méthode pour comprendre les Livres Saints, en particulier le symbolisme qu'il contient. Ainsi, le récit du Qur'an des premiers disciples contient l'avertissement concernant la manière dont les hommes ont reçu la vérité : ils se sont querellés entre eux « au nom de cette vérité ». En d'autres mots, le message implicite est que les musulmans ne devraient pas être ce qu'ils sont.

L'observation plus large et plus profonde des heurts et conflits parmi les peuples montre qu'ils peuvent être expliqués et attribués à la nature de l'homme. La menace pour la paix peut possiblement être attribuée au caractère naturel négatif de l'homme, toujours en désaccord et en conflit.

Des tentatives pour trouver une solution au problème de la menace pour la paix et pour découvrir la forme de contribution de la religion dans la réalisation de la paix mondiale constituent la formule idéale pour l'humanité. Cela est probablement utopique, car c'est la nature humaine elle-même qui ne peut faire la paix. Le Qur'an raconte le drame cosmique au moment où Dieu créa Adam comme calife sur la terre, parmi les protestations des anges qui craignaient que l'homme cause des torts au monde et qu'il répande beaucoup de sang. Dieu rejeta les protestations des anges et il persista dans sa décision de faire de l'homme son gardien sur la terre, lui confiant la capacité de connaître son environnement par son habileté intellectuelle, qui devait donner naissance à la science.

Cependant, les protestations contenaient une importante vérité relative au problème de la paix que nous voulons maintenant atteindre. Ainsi, dans le Qur'an, il est mentionné que les êtres humains, bien qu'ils soient créés les meilleures créatures, peuvent devenir les plus viles.

Il n'est pas facile d'atteindre la paix, mais elle peut être réalisée en étant attentifs à trois points :

- Développer un sens aigu de la responsabilité de l'homme. Comme la terre devient de plus en plus petite, cette responsabilité doit être universelle par nature, non pas simplement nationale et encore moins locale.
- Favoriser et développer le domaine de la relation religieuse, c'est-à-dire éduquer l'être humain à la bonté.
- Se préoccuper du problème du désarmement, en particulier des États puissants.

Que pouvons-nous faire alors à propos du conflit religieux et de la religion comme source de conflits et de querelles? D'après mon interprétation et ma compréhension, en principe le Qur'an enseigne le pluralisme! Dans une société pluraliste, Dieu seul peut proclamer la vérité. Un principe relié de près au pluralisme est le suivant : « La religion n'est pas compulsive ». En effet, Dieu a donné différents chemins à divers groupes de personnes dans leurs efforts pour rechercher et découvrir la vérité.

De plus, les paroles citées plus haut sont directement liées à l'injonction présumant que tous les humains suivent le même chemin de vie et forment une société monolithique. L'impossibilité fondamentale de créer une société monolithique à cause de l'aptitude humaine pour la pluralité est le principe sous-jacent de l'enseignement à ne pas exercer de coercition religieuse, encore moins à imposer des opinions individuelles ou des concepts sociaux ordinaires comme idéologies.

La religion, en tant que chemin vers Dieu, et en particulier l'islam qui enseigne l'abandon à Dieu, doit être comprise dans le sens d'une dynamique, laquelle constitue assurément l'esprit de l'islam. Cette dynamique est la conséquence logique de la vision fondamentale à l'effet que chaque moment et lieu différent demande une personnalisation et une matérialisation différente du chemin vers Dieu. C'est cette dynamique qui prend forme dans la doctrine de l'*ijtihad*, car l'*ijtihad* est la méthodologie disponible à l'humanité pour tenter de comprendre le message de Dieu. Néanmoins, puisque chaque *ijtihad* n'est autre que l'effort de l'homme pour comprendre la vérité, nous devons réaliser que le résultat continuera de posséder des caractéristiques humaines et sera sujet à la qualité de la relativité humaine.

Cette dynamique de la compréhension religieuse est également reflétée dans l'enseignement de la foi, où le sentiment religieux seul n'est

pas acquis «une fois pour toutes» (c'est-à-dire statique), mais il est plutôt sujet aux lois de la croissance et du changement. Il peut augmenter ou diminuer, se renforcer ou s'affaiblir.

### **Remarques concluantes**

J'aimerais redire qu'en termes de nombre d'adhérents, de pratiques religieuses et de vision mondiale des musulmans en Indonésie, il n'y a pas de changement significatif depuis les dix dernières années. Des changements mineurs de vision du monde apparaissent chez les jeunes musulmans, inspirés par l'histoire du succès de la révolution islamique dans le Moyen-Orient. Cependant, si nous mettons en contexte le phénomène dans l'histoire indonésienne, une telle radicalisation n'est pas réellement nouvelle. Ils sont encore attirés par l'obsession d'établir un État islamique indonésien.

Cette idéologie n'est pas bien acceptée à cause de la nature modérée de l'islam en Indonésie. Les modérés, sans égard au fait d'être dirigés ou non par le gouvernement seront toujours loyaux au Pancasila comme idéologie d'État. Ce qui me rend optimiste pour l'avenir de l'islam en Indonésie, c'est que la majorité musulmane composera avec les adhérents d'autres religions quelles que soient les conditions, et n'aura aucun respect pour ceux qui transgressent la foi des autres croyants.

Comme d'autres musulmans indonésiens, je crois que le Saint Livre du Qur'an ne commande pas explicitement aux musulmans de vivre dans un État fondamentalement islamique. Donc, luttons pour vivre dans l'harmonie basée sur les trois piliers de l'être ensemble: *s'aimer les uns les autres, s'aider les uns les autres, et se pardonner les uns les autres.*

Traducteur: RAYMONDE BUBOIS

# Dialogue interreligieux au-delà des conflits

Prigen, août 2011

Felix Körner, S.J.

Nous allons procéder en trois étapes :

1. Où nous sommes. Réalisation, relation, réflexion.
2. Où nous voulons aller. Espoirs, niveaux, thèmes.
3. Coûts. Clarté, justice, succès.

Chaque étape révisera le titre « dialogue interreligieux au-delà des conflits » en essayant de découvrir une nouvelle dimension à celui-ci. Voici ce que nous pourrions découvrir :

- a) Le dialogue nous conduit à dépasser les conflits.
- b) Le dialogue n'est pas la solution pour résoudre tous les conflits.
- c) Le dialogue va plus loin que la seule résolution de conflits.

Avant cela, cependant, nous devons faire quelques remarques préliminaires sur le dialogue interreligieux.

## 1. OÙ NOUS SOMMES. RÉALISATION, RELATION, RÉFLEXION

Le mot « dialogue » est une acquisition plutôt récente au vocabulaire de l'église. « Dialogue » apparaît au cours du deuxième concile du Vatican ; mais avant qu'il n'apparaisse dans l'un de ses documents, nous le trouverons dans une lettre du nouvellement élu, Paul VI, qui mentionne « dialogue » dans sa première encyclique *ecclesiam suam* 1964. Le pontife caractérise l'Église d'aujourd'hui de manière triple : il doit s'agir de l'église du renouvellement, du dialogue et d'une profonde auto-connaissance. Inspiré par le dialogue de Dieu avec la création, le pape appelle l'Église au dialogue à tous les niveaux : Église – dialogue mondial, dialogue interreligieux, dialogue œcuménique et dialogue interne, ont été mentionnés explicitement. Bien que Paul ait été clairement influencé par les philosophes français et leurs attitudes sur le mot *dialogue*, la version latine de la lettre n'utilise pas le mot "*dialogus*" mais "*colloque*". Il semble que l'ouverture nécessaire pour entrer dans

un véritable “dialogue” avait cédé à une rencontre plus statique; mais le choix du vocabulaire peut être purement idiomatique<sup>1</sup>. *Gaudium et Spes* sera, un an plus tard, marqué par l’attitude du « dialogue » comme son « leitmotiv »; il utilisera même en Latin « *dialogus* » sans inhibition, qu’il interverti avec « *colloque* ». Cité, même dans l’encyclique inaugurale de Paul, comme si « *dialogus* » y a été trouvé<sup>2</sup>.

Pouvons-nous définir ce qu’est le dialogue? Nous devons être prudents. Définir nos termes au début est une méthodologie scolastique. Plutôt que de *consistance terminologique* – une vertu mathématique – nous devons rechercher une attitude beaucoup plus Biblique, de *fidélité créative*, également dans nos paroles. Fidélité ne veut pas précisément dire que nous connaissons déjà bien le sens des mots que nous utilisons et que nous allons les conserver. Dans l’histoire du salut, il y a beaucoup plus de risques dans la promesse contenue dans les mots, pensez à « Messie » ou « Seigneur »<sup>3</sup>.

Néanmoins, ici, une définition discrète de « dialogue », peut déjà nous aider.

*Le dialogue est ce qui se passe si, j’ai un point de vue et je m’intéresse à une personne qui a une vision différente de la mienne.*

Cette désignation contribue à faire ressortir, sept caractéristiques d’une attitude véritablement dialogique.

1. Mon point de départ n’est pas une « position » dans le sens; « *j’ai décidé* » de croire en ceci ou cela; parlant, au contraire, d’une « vision » de la réalité.
2. Mais je suis également conscient du fait que, ce que je prétends est « *seulement* » une vision des choses. J’accepte la différence entre ma vision et la réalité; et la possibilité d’autres visions.
3. Et maintenant, en fait, je viens de voir qu’il existe vraiment une personne qui a un autre point de vue.
4. Je ne renonce pas nécessairement à mon avis, ni je ne le réaffirme immédiatement pour essayer de convaincre les autres.
5. Je suis attiré par le fait qu’une personne peut avoir une interprétation différente, éventuellement une autre « vision » qui – provient de l’expérience, plutôt que d’illusions (*Wahn*).

---

<sup>1</sup> Pour Saint Thomas d’Aquin, d’ailleurs, *dialogus/dyalogus* est la désignation d’œuvres littéraires, notamment du pape Grégoire, tandis que pour le mot “conversation” il utilise: *colloquium*. C’est également le mot d’Ignace de Loyola pour l’interaction entre Marie, Jésus et le Père.

<sup>2</sup> *Gaudium et Spes*, § 40, note 81.

<sup>3</sup> Pierre, par opposition à Jésus, semble commencer avec un concept de termes défini de « Messie », et Κύριος se révèle pour être « Rabbīn » et « Adonay », signifiant Enseignant, Roi et Dieu.



6. Je deviens intéressé à la personne qui la détient.
7. Ainsi, je me demande si son point de vue est juste, ou le mien, ou les deux ou aucun.

Une brève réflexion épistémologique nous a montré que le « dialogue » n'est pas un auto-anéantissement, ni l'expression d'une insécurité pathologique, mais le réalisme d'un esprit sain qui comprend, même lorsqu'il s'agit de la religion. Vous ne faites pas la revendication audacieuse que dans votre croyance, vous êtes en contact avec la réalité, et que, par conséquent, vous pouvez être erroné ou incomplet avec votre point de vue. Ce n'est pas la politesse qui peut vous pousser à modifier vos idées, mais la possibilité d'une nouvelle perception de la réalité.

Laissez-nous maintenant revoir les 50 dernières années d'attitudes interreligieuses. Nous pouvons le faire sur la base de trois phases, chacune reliée à un pape. Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Une telle étude historique est importante parce qu'elle peut nous faire réviser l'impression qu'on pourrait facilement obtenir: après des années de dialogue, avec Benoît, nous sommes revenus au dogmatisme. Peut-être, cependant, une lecture différente serait plus précise; une interprétation qui voit dans les mots de Benoît XVI, ses décisions et ses gestes, ce qui pourrait être un développement cohérent de ce qui s'est passé auparavant. Trois concepts seront introduits pour caractériser les trois pontificats en termes de politique interreligieuse.

### a) *Paul VI: réalisation*

À travers l'histoire, il y a eu des rencontres interreligieuses intéressantes. Les théologiens chrétiens ont eu des débats avec les musulmans depuis le début de l'Islam<sup>4</sup>. La question fondamentale, toutefois, était, comment réfuter la croyance musulmane, ou comment établir sa ressemblance avec le christianisme. Une comparaison survenait, mais la différence n'avait pas été perçue comme théologiquement pertinente. Maintenant, le Conseil s'est rendu compte que le fait de discuter d'une croyance non-chrétienne est productive pour la théologie chrétienne.

Trois causes pour ce changement peuvent être citées: l'attitude dialogique de Paul VI, l'entière esprit de conciliation, ainsi que l'envie

---

<sup>4</sup> Cf. FELIX KÖRNER, *Kirche im Angesicht des Islam. Theologies des interreligiösen Zeugnisses*, Stuttgart 2008, chapitre 3, et chapitre 6, § A. Et: « Bibliographie du dialogue islamo-chrétien », dans: *Islamochristiana* 1 (1975), pp. 125-181; 2 (1976), pp. 187-249; 3 (1977), pp. 255-256; 4 (1978), pp. 245-267; 5 (1979), pp. 299-317; 6 (1980), pp. 259-299; cf. aussi MICHAEL PENN, « Sources Syriaques pour l'étude des premières relations Chrétien-Musulman », dans: *Islamochristiana* 29 (2003), pp. 39-78.

qu'ont ressenti plusieurs personnalités de premier plan dans la hiérarchie et la théologie, cette nécessité d'un retour sur certaines questions existentielles du peuple, de faire de l'église, une fois de plus, un facteur qui façonne la conscience humaine, la politique et la société. Ce n'était pas, cependant, une simple spéculation du pouvoir; c'était aussi notre intuition qui nous pousse à écouter les autres, afin d'être véridique. Le changement théologique fut alors: que les autres opinions religieuses découvertes sont théologiquement précieuses. Que la pensée Catholique pourrait retirer des leçons des autres traditions chrétiennes, comme elle avait toujours appris des innovations philosophiques; et qu'elle pouvait, à nouveau, être inspirée en écoutant les témoins d'Israël. De là, susciter la possibilité que la théologie chrétienne puisse avoir également un intérêt théologique dans d'autres religions, en particulier dans l'Islam.

En langage théologique classique, les différentes sources de connaissances qui font autorité ont été répertoriées comme *locus* de théologie<sup>5</sup>. Du moins, dans un sens plus large, comme un point de vue, une nouvelle découverte, nous pourrions dire que le dialogue interreligieux a réalisé un nouveau «locus» de la théologie.

### **b) Jean-Paul II: Relation**

Le génie de Jean Paul II se manifeste dans le charisme et le charme de sa personnalité. Il est devenu pape lorsqu'il avait déjà souffert sous différents régimes, les Allemands initialement. Son caractère est extraverti et créatif, donc il a toujours essayé de combler les lacunes et les tensions; il était intuitif – ce qui, en Pologne, n'était pas très habituel: l'amour pour les Juifs, une volonté de réflexion sur la pensée allemande (Max Scheler!) et un goût bien visible pour les gens qui se sentaient dictés par leur propre religion: probablement une réaction à l'athéisme qu'il avait connu. Un homme de grande prestance et une figure paternelle, il devient aussi populaire dans les pays à majorité musulmane; plus que populaire, on pourrait dire, que dans l'occident critique. Les jeunes musulmans se sont sentis encouragés par lui. Son aura et sa volonté de concilier est devenu crédible; il a semé l'enthousiasme avec succès. Son message et son attitude étaient, sur de nombreux niveaux, inclusives.

---

<sup>5</sup> MELCHIOR CANO, *De Locis theologicis* (Salamanca, 1562) en énumère dix: les Ecritures, la tradition orale, l'Église Catholique, les conseils, l'Église Romaine, les pères, les théologiens scolastiques, la raison naturelle, les philosophes et l'histoire.

### c) Benoît XVI: réflexion

Dans sa conférence à Regensburg (12 septembre 2006), Benoît XVI semblait donner raison à ce qu'avait prédit le peuple sur le «berger allemand»: l'arrêt de l'ambitieuse construction, du pont interreligieux diplomatique; délimitant des frontières claires, choisissant la vérité plutôt que l'amour, de façon intransigeante et sans compréhension.

Pendant, nous avons besoin de voir, qu'après les travaux préparatoires effectués par ses prédécesseurs, Benoît allait franchir la prochaine étape importante. Ce n'est pas un passage de l'amitié au conflit. Il voit plutôt l'ouverture des portes, qu'avait effectuées Jean Paul, comme une occasion d'agir, maintenant, en utilisant l'ouverture de ces portes. Son pontificat, est un pontificat de théologie, de gravité intellectuelle, de réflexion. La conférence de *Regensburg* doit être comprise dans ce contexte. Benoît a ressenti qu'il pourrait provoquer une nouvelle façon de penser pour ses collègues universitaires, comme il l'avait souvent fait, disons, avec les érudits luthériens.

Il était lui-même surpris et embarrassé de voir que, ce qu'il avait provoqué n'était pas, au début, une nouvelle façon de pensée, mais de l'offense et de la violence. À l'automne 2008, suite à une suggestion positive des Musulmans, maintenant, dans la cité du Vatican, les dirigeants et les spécialistes catholiques et islamiques, se sont réunis, pour réfléchir. Depuis, il a plusieurs fois souligné, combien ces rencontres interreligieuses sont précieuses pour lui. La déclaration de Benoît XVI à Londres, le 17 septembre 2010, nous élucide particulièrement. Il décrit la relation interreligieuse comme un double mouvement: côte à côte et face à face; c'est-à-dire, avec les croyants d'autres religions, nous pouvons faire un témoignage aux membres divisés de notre société qui n'osent pas se poser les questions ultimes; et face à ces autres fidèles, nous pouvons partager la richesse de notre patrimoine. Benoît XVI en fait, ne parle pas toutefois de «dialogue interreligieux». Il dit même, strictement, que c'est impossible. Pourquoi?

## 2. OÙ NOUS VOULONS ALLER. ESPOIRS, NIVEAUX, THÈMES

Il y a une différence fondamentale entre le dialogue œcuménique et interreligieux. Tous les chrétiens veulent assister à la mort et la résurrection de Jésus Christ comme sauveur du monde. La séparation des chrétiens est perçue différemment par les chrétiens de milieux distincts; mais dans l'Esprit de prière du Christ, l'Église catholique souhaite promouvoir le dialogue avec tous les chrétiens «*ut unum sint*» (Jean 17,21) dans le sens d'une unification visible, tous les chrétiens réunis dans une seule église, alors véritablement «catholique». Une telle unité catholique inclut le respect pour les diversions spirituel-

les, les traditions, les langues et les cultures au sein de la chrétienté. Une seule institution catholique unifiée (bien que non uniforme) témoin est crédible. Donc nous avons un but très clair pour le dialogue œcuménique, et nous avons beaucoup à apprendre au cours de son processus.

Dans quelle mesure ce but est-il différent de celui du dialogue interreligieux ? C'est la relation que nous entretenons avec des êtres humains qui ne sont pas témoins de la mort et de la résurrection de Jésus Christ comme sauveur du monde. (Ce semble une définition assez lâche, mais en fait les documents officiels de l'Église servent à identifier de dialogue interreligieux, même les rencontres occasionnelles au quotidien, entre un chrétien et un non chrétien). Comme avec d'autres chrétiens (du moins nous le pensons) commence la même impulsion ; de souhaiter une église unifiée, nous pouvons parler d'un objectif de dialogue servant à unir beaucoup de chrétiens. Avec les autres religions, c'est différent. Nous ne pouvons pas avoir en fait un but religieux précis, car les autres religions ont des buts fondamentaux différents de ceux de l'église. L'église existe comme le sacrement du Christ, ou, selon les termes des plus anciens documents du Nouveau Testament, il est là pour «votre sanctification» (1 Thess 4,3). Afin de respecter cette distinction des buts religieux, certains théologiens, comme le pape Benoît XVI, hésitent à parler d'un dialogue interreligieux complet. Nous ne pouvons pas être d'accord en matière de foi avec les non-chrétiens. Il y a, cependant, un regroupement qui porte le nom de Conseil Pontifical et dont, Benoît lui-même, a salué leur travail sur le dialogue interreligieux à Amman, en Jordanie, au mois de mai 2009. Nous devons uniquement garder à l'esprit, ce qui peut être utile pour l'unité religieuse.

Par conséquent, que peuvent être nos objectifs ? Il est préférable, dans un tel dialogue, où nos points de départ sont donc fondamentalement différents, de ne pas parler d'objectifs. Un tel dialogue ne doit pas être préparé tactiquement. La liberté humaine rend le processus dialogique imprévisible ; nous pouvons même découvrir certains objectifs sur notre parcours. Nous devrions plutôt parler de nos motivations et de nos espoirs.

### **a) *Espoirs***

Nos espoirs sont au nombre de cinq dans le dialogue interreligieux. Ils peuvent tous être appelé « compréhension », mais à chaque fois dans un sens différent.

1. Nous devons trouver un accord (« s'entendre ») sur des questions utiles qui ont à voir avec la pratique religieuse. Par exemple, que les musulmans peuvent maintenant, enterrer leurs morts sans

cercueil, en Allemagne, ce qui était initialement obligatoire, pour protéger l'eau souterraine.

2. Dans le dialogue, nous arrivons à comprendre pourquoi d'autres voient les choses d'une façon différente. Par exemple, ce simple linceul qui couvre le corps peut être compris comme un rappel de l'imminence de la résurrection corporelle; des vêtements similaires sont portés par les hommes pour le pèlerinage à la Mecque, anticipant leur mort et le jugement final.
3. Pour en venir à découvrir les opinions d'autrui, de nombreux chrétiens partagent certaines expériences afin de comprendre aussi leurs propres intuitions religieuses, croyances et pratiques. Par exemple les musulmans se voient eux-mêmes surpris de l'existence de quatre évangiles canoniques; ils pensent que l'Évangile est le texte confié au prophète Jésus. En discutant de ce point de vue, les chrétiens peuvent saisir la logique de « témoins ». L'action salvatrice de Dieu n'est pas seulement le message mais aussi la vie, mort et résurrection du Christ. Ils sont des faits historiques et nécessitent le témoignage.
4. Il y a un autre espoir dans le dialogue interreligieux, l'espoir que mon homologue peut comprendre que le Christ est le Sauveur du monde entier et donc accepter le christianisme et demander le baptême. C'est en aucune façon embarrassant d'en parler comme un espoir. Cela ne devrait pas être un objectif stratégique. Mais il ne devrait pas être caché non plus. Si j'ai découvert le Christ comme Sauveur et mon interlocuteur devient intéressé à ce point de vue, je comprendrai également le besoin de contribuer à cet intérêt. Il n'y a pas de problématique, tant que trois conditions sont remplies: *a)* vous n'avez pas honte et vous êtes coopératif; *b)* vous n'utilisez pas d'astuces ou de pression sur l'autre; *c)* vous n'êtes pas offensé ou pas moins intéressé à l'autre, si il ou elle ne remplit pas votre espoir.
5. Voilà maintenant que vient le cinquième espoir. Même avec une personne ou un groupe qui ne veut pas devenir chrétien, j'ai beaucoup de thèmes pour le dialogue. Je m'intéresse au pourquoi ils ne les acceptent pas. Et si mon intérêt est sincère, je pourrai également être tenté de changer mon propre point de vue et de commencer à voir les choses de la même façon que mon partenaire dans le dialogue. Mais je reste toujours intéressé dans la relation avec les autres, dans le dialogue sur d'autres thèmes. Le but de l'église est de sanctifier le monde, d'évangéliser, ainsi, la parole postconciliaire ne se limite pas seulement à baptiser. L'Évangélisation est le moyen pour transformer le visage du monde dans le sens de l'Évangile. Ceux qui ne veulent pas devenir chrétiens peuvent encore être partenaires dans le projet de l'église, afin de

façonner nos sociétés d'aujourd'hui. Les priorités, les objectifs et les visions des sciences humaines, économiques, sociales, humanitaires peuvent toujours être partagés. C'est pourquoi, l'Église formule et présente son enseignement social. Les non-chrétiens s'en inspirent souvent et ils se sont avérés exemplaires dans sa mise en œuvre.

## b) *Niveaux*

Les documents officiels, depuis **Dialogue et Proclamation** (1991; Nr. 42) ont souvent répété qu'il y a quatre niveaux de dialogue inter-religieux. En tant que «niveaux», ils ont suggérés plutôt comme des aspects, ne visant pas à séparer les d'activités distinctes, mais en prétendant en être une description complète.

En prévoyant un langage pour ces différentes catégories, la liste accentue, définit, encourage et énumère les réalités multiples. Nous ferons valoir cependant, qu'un niveau important a été négligé.

- (i) *La vie quotidienne est déjà mentionnée comme étant un niveau de dialogue. On n'y trouve peut être pas assez de «-logue», «beaucoup de discussions». Mais en utilisant le même minibus, le même escalier, travaillant pour la même entreprise, fréquentant la même école il est évident que l'on obtient un moment de dialogue; c'est une occasion de démontrer de l'humanité, de même que du respect et de l'intérêt.*
- (ii) *Les projets communs ainsi que les activités humanitaires sont le deuxième niveau. Avec l'expérience des **services pour les réfugiés des Jésuites**, par exemple, le travail pour les personnes déplacées est plus convaincant, facilement accepté, influent comme une impulsion pour la réconciliation, comme si les membres des différentes religions portent la responsabilité ensemble.*
- (iii) *Une expérience mystique est signalée comme un troisième niveau. L'échange spirituel, au-delà des frontières d'une religion est en fait, audacieux et éclairant. Viennent à l'esprit, des événements remarquables comme les prières d'Assise; ainsi que de nombreuses organisations de dialogues inter monastiques qui ont franchi les frontières religieuses.*
- (iv) *La rencontre entre experts est le dernier niveau mentionné dans les documents. Les échanges entre musulmans et chrétiens ont une longue histoire en Orient et dans des endroits comme l'Andalousie. Depuis 1986, des professeurs de la Faculté de théologie musulmane d'Ankara, les Grégoriens ainsi que Rome, échangent des visites les uns avec les autres et des délégations de haut rang*

dans le monde catholique et islamique se rencontrent dans des mouvements comme le « forum catholique musulman » dont le premier, et jusqu'à présent le seul séminaire, a eu lieu en novembre 2008. Aujourd'hui, de nombreuses facultés, associations, et même des livres savants comme l'Encyclopédie du Qur'an, ouvrent des horizons sur des rencontres académiques.

- (v) Mais par ailleurs, comme mentionné ci-dessus, je crois qu'un seul niveau est manquant. Peut-être a-t-il été oublié intentionnellement, parce que ce dialogue peut être embarrassant, même troublant. Quand vous vivez parmi les musulmans vous connaissez peut-être cette expérience. Même en tant que laïc, particulièrement comme un non scolastique, vous êtes facilement impliqué dans des discussions sur les raisons pour lesquelles les chrétiens n'acceptent pas Muhammad comme prophète même s'il a été annoncé par Jésus, malgré que les musulmans acceptent Jésus comme prophète ; ainsi que d'autres questions. D'après mon expérience, c'est la forme la plus courante de dialogue. Cela signifie également que nous préparons nos fidèles pour de telles rencontres. Plutôt que de leur faire apprendre par cœur des réponses rapides et astucieuses, nous devons développer nos esprits à ces dynamiques : témoigner de notre foi, mais pas devant un incroyant ; plutôt en conversant avec quelqu'un qui croit à quelque chose de différent.

### c) *Thèmes*

Si nous rassemblons des finalités différentes, nous avons jusqu'à présent, une possibilité de réflexion, d'espoir et de compréhension, afin d'établir des discussions et nous pouvons aussi savoir qu'elles sont les questions que nous devons nous poser maintenant : Quels progrès ont été réalisés grâce au dialogue interreligieux ? Et qu'est-ce qui peut être fait à l'avenir ?

Le dialogue **Juif-Chrétien** a été très réussi à travers les dernières décennies. Trois étapes théologiques devraient être soulignées :

#### A) *Le Pacte n'a pas été révoqué*

Face à des théologies électives qui aimeraient voir l'Église substituer Israël, le pape Jean Paul II fait observer en 1980, à Mayence, en Allemagne, qu'Israël est le peuple de Dieu, de l'Alliance, Qu'il ne l'a jamais révoqué. Benoît est fidèle à cela<sup>6</sup>. La théologie contemporaine ne pré-

<sup>6</sup> Par exemple lorsqu'il parle dans la Synagogue de Roman, janvier 2010.

tend pas s'approprier de plusieurs clauses, mais voit qu'un Pacte de Dieu, comme en témoigne la Bible, se compose d'une série d'Alliances (acte 5)<sup>7</sup>.

### B) *La Torah n'est pas abolie*

En 1966, Klaus Berger, un érudit catholique du Nouveau Testament, a tenté de se défendre dans sa thèse de doctorat, l'interprétation de Jésus envers la Loi juive n'était pas un renoncement, le point de vue a été déclaré hérétique. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, est, maintenant, capable de déclarer, que Jésus ne rompait pas avec la Torah: « La Loi de l'Évangile est conforme avec les commandements de la Loi. Le sermon du Seigneur sur la montagne est loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de l'Ancienne Loi, elle libère le potentiel caché et de nouvelles exigences en découlent: elle révèle leur entière vérité, divine et humaine » (Nr. 1968).

### C) *La fraternité n'est pas vécue*

Benoît XVI encourage également les exégètes contemporains à apprendre davantage de nos frères juifs, avec lesquels nous prions le même Dieu, face à l'Écriture Sainte<sup>8</sup>. Par opposition au dialogue Juif-Chrétien, le bilan semble plus décevant lorsqu'il s'agit du dialogue Musulman-Chrétien. Voici plusieurs raisons à cela.

- a) Avec les Juifs, nous partageons la Bible hébraïque. Les chrétiens acceptent les écritures de « l'Ancien Testament » dans le sens de « Alliance »: Ces textes témoignent d'action, et le nom de « testament », affirme qu'il est reconnu comme tel par l'Église: l'action de l'Alliance de Dieu en étant témoigné. Les Juifs et les chrétiens sont, à partir du Livre, font une revendication historique unique. Nous disons que Dieu devient accessible par le biais de sa propre initiative, et cette initiative se passe dans un endroit particulier, dans une époque particulière, avec un peuple particulier; et ainsi donc pour toutes les nations et le monde entier. Nous partageons l'histoire comme attitude théologique, comme objectif de croyances et comme confession à cette même suite d'événements.

---

<sup>7</sup> NORBERT LOHFINK, "Ein Bund oder zwei Bünde in der Heiligen Schri?", dans: *L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa. Atti del Simposio promosso dalla Congregazione per la Dottrina della Fede (Roma, settembre 1999)*, Città del Vaticano 2001, pp. 272-297.

<sup>8</sup> Talk à la Synagogue de romain, janvier 2010, Nr. 5 et Nr. 3. Cf. également: PHILIP A. CUNNINGHAM - JOSEPH SIEVERS - MARY BOYS (Eds.), *Jésus Christ et le peuple juif aujourd'hui. Nouvelles Explorations de Théologiques interrelations*, Rome 2011.



b) Il y a une autre attitude théologique que nous partageons avec Israël, en raison de notre acceptation de la Bible hébraïque comme texte sacré de base. Dans cette histoire, il y avait des promesses et des déceptions, de la fidélité et des développements, également sur le niveau de signification. Au lieu de travailler sur la terminologie ou sur des définitions statiques, le caractère historique de la Bible nous montre bien qu'il est fidèle à ce qu'il dit dans une manière souvent étonnamment différente de ce que nous nous attendions. Exemple: Comment pouvons-nous être le peuple élu, si nous sommes conduits à l'exil? Réponse: l'élection n'est pas la protection mais la tâche risquée de témoignage. Ainsi, les concepts qui ont été utilisés, en toute fidélité, se sont avérés être un éloignement de notre compréhension initiale. On peut observer cela en Pierre, en son besoin de revoir son concept de «Messie», face à l'histoire de Jésus; et tous les discours théologiques chrétiens ont cette ouverture historique de foi dynamique plutôt que de connaissances bien définies.

Deux autres raisons pour lesquelles le dialogue Juif-Chrétien progresse théologiquement avec une efficacité unique, devient compréhensible, que lorsque nous examinons l'Islam.

c) Le point de dissidence avec les Juifs est que Jésus est le Messie. Le Coran et par conséquent les musulmans, aujourd'hui, parlent de Jésus comme *al-masīh*. L'Islam a donc dit, nous acceptons Jésus comme le Messie. Les Chrétiens peuvent répondre qu'il s'agit d'une confusion de mots, étant donné que nous entendons par Messie celui dont la vie, la mort et la résurrection, s'avère être l'ère finale du salut de Dieu. Dans le dialogue avec les Juifs, il y a l'avantage, qu'avec toutes les différences d'interprétation, les deux parties acceptent que notre désaccord porte sur l'acceptation de Jésus comme le Messie.

d) Enfin, avec l'Islam, la situation est particulière dans un autre sens. Une révélation revendiquée dans le Coran, déclare erronée les textes que nous considérons comme Écritures Saintes. L'unicité de Jésus Christ est censée être une déformation de ce que Jésus a vraiment dit (Sura 4, 171; cf. 5, 116), et la souffrance et la mort de Jésus sont réjetées (Sura 4, 157).

Ces caractéristiques rendent difficile le dialogue interreligieux et font, que l'échange théologique Musulman-Chrétien est particulièrement délicate; mais pas impossible, ni inutile ou infructueuse. Ce qui rend la rencontre entre les experts musulmans et chrétiens particulièrement intéressante, c'est que, dans ce document, nous pouvons découvrir les principes de base du christianisme sous un nouvel angle. Voilà une série de conséquences fondamentales de la foi chrétienne, qui demeurent controversées par l'Islam. Ce n'est pas décevant;

c'est plutôt une conséquence de leur « être » fondamental. Les convictions fondamentales sont si « fondamentales » qu'il est difficile de les modifier; il y en a tellement qui dépend d'elles! Ainsi, il est difficile d'argumenter pour ou contre elles; l'argumentation repose elle-même sur elles! Puisqu'elles sont « fondamentales », elles ne sont pas facilement visibles, elles sont souvent implicites; et c'est déjà une réussite que de les découvrir. On peut se demander pourquoi il n'y a aucun progrès réel en philosophie. Les êtres humains sont encore confus sur les questions que Platon et Aristote contestaient déjà entre eux. C'est précisément en raison de la nature fondamentale de ces sujets. Vous pouvez avec de bonnes raisons, maintenir une position contraire. Dans cet esprit, si nous retournons au dialogue interreligieux, cela ne signifie pas, que les convictions fondamentales de l'Islam et du christianisme sont arbitraires et simplement une question de goût et de décision. Je pense que nous avons de très bonnes raisons de voir les choses de la même façon que la foi chrétienne. Mais nous devons être réalistes en acceptant, que beaucoup ne partageront pas cette idée. C'est aussi parce que la foi chrétienne a son prix, « elle coûte quelque chose », vous devez renoncer à certaines coutumes chères par le fait de votre façon d'interpréter le monde; c'est la *metanoia*, le « changement d'esprit » par laquelle nous appelle l'Évangile « nouveauté » (Romains 6, 7).

C'est le « scandale », le côté difficile, le sacrifice de Jésus. Vous pouvez afficher de bons raisonnements expliquant votre confiance, mais vous ne pouvez pas y introduire une personne. À mon avis, les trois conséquences fondamentalement controversées de la foi chrétienne, ainsi qu'elles peuvent être découvertes par le dialogue avec l'Islam sont celles-ci :

1. Dans l'histoire, Dieu risque sa propre divinité. Dieu se lie au peuple qu'il a élu et veut que le succès de son Royaume dépende de nos décisions.
2. Nous avons une vocation et nous sommes trop faibles pour nous en acquitter. Notre appel, l'accomplissement de l'humanité est « aimez-vous comme Je vous ai aimés » (Jean 15, 12). Avec seulement nos efforts et nos prédispositions, c'est impossible.
3. C'est dans l'autre que vous devenez vous-même. Clairement, nos divisions sont constamment défiées et surmontées par Jésus. Par contre, l'amour véritable est le don de soi, et non la destruction de soi. Nous sommes en mesure d'aimer parce que nous pouvons entrer dans la joie et l'espoir, dans l'histoire, la personne, en communion avec le Christ: notre vie est sacramentelle.

Résultat provisoire. Nous pouvons maintenant voir pourquoi il était utile de distinguer les différents « espoirs » dans le dialogue interreligieux.

- a) Il est différent d'espérer la « compréhension » en un sens pratique, que d'espérer que votre partenaire dans le dialogue, découvrira le Christ comme Sauveur. Dans les questions pratiques, vous pouvez espérer être en accord avec des gens d'une autre foi. Toutefois, vous ne devez pas espérer être en accord avec les musulmans sur les convictions fondamentales énoncées. En fait, ils ne seraient plus Musulmans, s'ils les acceptaient. Les Juifs, cependant, peuvent les accepter. Mais, nous rencontrons d'autres controverses dans chaque échange interreligieux. Avec Israël, il est controversé, comme nous l'avons vu, à savoir si le Christ est le Messie.
- b) Nous pouvons maintenant également comprendre pourquoi il était utile d'appeler nos motivations « espoirs » plutôt que « objectifs ». La conversion de l'humanité au Christ ne peut être une tâche stratégique. Elle exige la liberté d'une personne à prendre le risque de faire confiance. Pas tout le monde acceptera le coût de quitter sa sécurité et de faire confiance en un Dieu qui S'est remis lui-même à l'intérieur de l'histoire. Ainsi, nous pouvons œuvrer pour la réalisation de ce souhait avec toute notre existence, dans la prière et le témoignage. Nous ne pouvons qu'espérer pour eux; mais, nous savons aussi qu'elle fait partie de l'histoire de Dieu et du Salut<sup>9</sup> et que tout le monde ne sera d'accord dans les implications fondamentales de la foi explicite, dans le Christ, comme Sauveur.
- c) Nous réfléchissons sur « le dialogue interreligieux au-delà des conflits ». Tout d'abord, nous avons vu que le dialogue interreligieux est un mode de résolution des conflits, vous pouvez venir à la compréhension des questions pratiques, parce que vous voyez pourquoi l'autre veut que des choses soient comme cela. « Au-delà des conflits » signifie alors: menant au-delà des conflits. Le dialogue interreligieux nous conduit au-delà des conflits.

Mais maintenant, nous constatons autre chose, nous trouvons des controverses fondamentales, c'est-à-dire: le dialogue interreligieux va au-delà des conflits – le dialogue signale des visions irréconciliables, il ne résout pas tous les conflits! Cela ne doit pas être un résultat choquant. Il peut en fait, être libérateur. Il faut cependant repenser au principe de base.

L'Islam commence à partir de la proposition que le Christianisme, le Judaïsme et le message du Coran devaient être les mêmes. Dès lors,

---

<sup>9</sup> Incroyance même s'avère pour avoir des conséquences salvifique dans l'ensemble: "Κατὰ μὲν τὸ εὐαγγέλιον ἐχθροὶ δι' ὑμᾶς – en ce qui concerne L'Evangile, ils sont des ennemis: pour votre amour "(Romains 11,28).

les musulmans peuvent être assez déçus, sur la contribution d'un véritable chrétien, au dialogue.

La contribution au dialogue qu'il détient: Dieu S'est lui-même lié à une histoire particulière. C'est seulement en entrant dans l'histoire de la mort du Christ et de sa résurrection, qu'un être humain peut avoir la véritable connaissance de la liberté du péché et de la mort. – Les Musulmans normalement présupposent que nous, chrétiens, partageons nos accords théologiques avec eux, comme ils le font avec nous. Les Chrétiens ne devraient, toutefois, pas être d'accord là-dessus.

Pourquoi hésiter quand l'unité religieuse est offerte?

- a) Déclarer, qu'en fait, le christianisme et l'Islam signifient la même chose, serait de faire abstraction de la particularité historique comme en témoigne l'histoire de la Bible. Aller au-delà de cette histoire est un moyen de généraliser la communauté humaine avec Dieu. L'humain possède dès la naissance, les caractéristiques lui permettant l'accès à Dieu. L'élan instinctif de vous remettre vous-même, entre les mains d'une personne extérieure à vous, le Christ, n'est plus. Si l'union avec Dieu est considérée comme naturelle, elle peut facilement être reliée à l'affirmation que la croyance théiste est la seule attitude rationnelle; par conséquent, il ne reste que peu de compréhension pour ceux qui ne ressentent ni l'appel, ni la grâce de la foi. L'incrédulité devient malveillante.
- b) Un autre problème avec les proclamations, à la base d'une entente est, bien entendu, le Coran, que les Musulmans veulent prendre comme critère et pour expliquer les termes de l'accord. Abraham était déjà un croyant; mais un croyant dans le sens coranique (3, 67), pas, toutefois, celui qui fait confiance à l'élection particulière du peuple par Dieu, mais un croyant, tout comme Muhammad. Le tout est maintenant défini par le Coran.
- c) Les suggestions des Musulmans, pour arriver à un accord interreligieux, encouragent leurs efforts, en proclamant que l'unité internationale et même l'unité de l'humanité, peut mieux (ou seulement) être garanti, si nous sommes en accord sur le plan religieux. C'est un point de vue dangereux. Il serait préférable de construire nos sociétés et l'avenir de ce monde avec des gens dont nous acceptons la différence. Nous avons besoin de façonner les systèmes politiques et les attitudes de la société d'une façon permettant la déviation, le respect de l'autre, l'acceptation des dissidents, qui est ouvert à l'inspiration d'une variété de sources, même contradictoires. Autrement, une union humaine qui déclare être unifiées dans ses positions existentielles cherchera toujours le perturbateur qui est coupable de l'échec de notre beau projet d'unité. Ce dissident peut être appelé le juif, l'athée, le gay ou le missionnaire. La liberté religieuse s'avère donc être un excellent

scénario pour découvrir si les structures sociales sont vraiment humaines, c'est-à-dire permettant la différence. Les sociétés doivent être pluralistes, c'est-à-dire, permettant à chaque croyant, l'exclusivité de sa vision du salut.

Le projet de déclarer l'unité peut s'avérer très émotionnel ; il est donc souvent décevant, quand, parmi toutes les personnes, les chrétiens se retirent. Nous devons, cependant, désensibiliser le processus de dialogue. Nous devons avoir une devise moins enthousiasmante, mais, en fait, plus respectueuse que « nos croyances sont les mêmes », celle même que j'ai proposée à la fin du premier séminaire sur le Forum « Catholique – Musulman » : *nous pouvons être des amis dans la différence*.

Les multiples dialogues théologiques sont vus sous un jour nouveau, à l'intérieur d'un cadre respectueux. C'est mon interprétation personnelle, les sujets suivants qui sont à l'ordre du jour. Chacun d'eux est énorme et la plupart d'entre eux est traditionnel ; mais dans le dialogue avec les penseurs Musulmans, ces thèmes théologiques reçoivent des perspectives nouvelles, si nous pouvions, non seulement trouver le dénominateur commun, mais aussi essayer de voir les différents accents de chaque religion.

### *Confessions*

Le caractère du langage chrétien utilisé en théologie est différent de celui des Musulmans, ils s'expriment de façon différente en théologie. Le nom biblique de la relation linguistique Chrétienne avec Dieu est *homologia*, qui veut dire « confession ». Nous faisons allusion à des événements historiques spécifiques, dans lesquels nous professons nos remerciements ; nous confessons notre propre imperfection, y compris notre propre langage inadéquat – et par conséquent nous utilisons souvent des formules provocatrices ; parce que nous voulons, en confession, entrer dans une nouvelle réalité, une nouvelle création – le mot confession, dans son contexte d'origine signifie entrer dans la réalité du baptême dans le Christ. Le langage religieux Musulman, issu du Coran est plus terminologique.

### *Dieu*

La question est si fondamentale que sa tonalité est presque brutale : en regardant l'Islam, n'avons-nous pas le même Dieu ? Les documents officiels le confirment d'une façon soigneuse et délicate. *Lumen Gentium* (1964) : « *Nobiscum Deum adorant unicum misericordem* – avec nous, ils adorent Dieu, L'unique et Le miséricordieux » (Nr. 16) ; et *nostra aetate* (1965) « *qui unicum Deum adorant* – Ils adorent le Dieu unique ». C'est bien que ces textes ne disent pas « ont un Dieu » mais « adorent ». Dieu ne devrait pas être placé devant nous. Nous pouvons

seulement essayer de nous placer, nous-mêmes, devant lui. Sinon, nous entrons en relation avec lui comme s'il était un objet. Cependant, la foi chrétienne, en raison de sa confession trinitaire, souligne que, même la capacité que possède l'humain d'« adorer », c'est-à-dire, de vivre d'une façon qui correspond à Dieu, dans la réalité de Dieu. L'Esprit – la relation que la création peut avoir avec Dieu – est Dieu elle-même. Donc, pour la foi chrétienne, Dieu n'est pas seulement le but de notre prière ; mais la prière elle-même, donc, une façon de dire « la réalité de Dieu ». La prière chrétienne est la Trinité vivante.

### *Prière*

Les musulmans et les chrétiens peuvent-ils prier ensemble ? Un point de vue chrétien de la vie s'efforce de tenir compte de la faiblesse humaine. Nous ne pouvons pas nous mettre ensemble dans une même relation avec Dieu. L'œuvre particulière de Dieu dans le choix et la sanctification des êtres humains afin d'être en mesure de dire qu'ils sont en communion avec Dieu. Dans le Christ, tout comme le peuple Juif, toute l'humanité devient alors, le peuple élu. C'est seulement en lui que nous pouvons être sanctifiés, que nous pouvons vraiment prier. C'est avec le cadeau, qui nous est offert, par la grâce de Dieu, à travers l'histoire, en la personne et le corps du Christ, que nous pouvons adorer notre Père céleste. Dans notre témoignage public, nous devons toujours démontrer notre dépendance à l'action particulière de Dieu. Par conséquent, ce serait obscurcir notre témoignage envers la grâce élective de Dieu si, par exemple, dans un événement nous rassemblant, les Chrétiens récitaient une prière simultanément avec les musulmans.

### *Le prophète*

Les Chrétiens peuvent-ils accepter que Muhammad fût un prophète ? Dans un sens théologique « prophète » signifie plus que « quelqu'un qui prétend avoir une mission divine ». Dans la foi chrétienne, un prophète est plutôt une personne qui apporte un nouveau message, afin de préparer les gens à la rencontre avec le Christ. Ce n'est pas tout à fait la définition qu'en fait le Coran, règle générale. Ce serait un manque d'honnêteté, si les Chrétiens déclaraient que Muhammad est un prophète et donc être en accord avec le message qu'il a transmis.

### *État*

Serait-il possible d'accepter un État séculier, c'est-à-dire la séparation structurelle entre la politique officielle et l'Islam, comme le décrit le Coran ? Les textes fondamentaux de l'histoire de l'Islam ne semblent pas être en faveur d'un tel modèle ; mais les Musulmans peuvent voir l'impulsion coranique d'être à la base, un appel à la conversion ; cependant, la conversion réelle présuppose une liberté réelle.

Le dialogue au-delà des conflits – même dans des questions où nous n’atteindrons pas une vision commune, le dialogue est un effort vital. C’est le lieu d’échange de connaissances, d’enrichissement et, éventuellement, d’influence. Il nous aide à voir, à formuler, à évoluer nos propres visions; et c’est la préparation, l’exercice et la sauvegarde des conditions de vie dans lesquelles la pluralité est possible.

### 3. COÛTS. CLARTÉ, JUSTICE, SUCCÈS

« Avance en pleine eau ! » Jésus dit à Pierre (Luc 5,4). Ce sont des mots merveilleux qui exaltent un tournant pour les gens qui ont commencé à voir le défi du dialogue interreligieux. Pierre et ses partenaires<sup>10</sup> ont essayé d’attraper des poissons toute la nuit. Maintenant, ils sont fatigués et nettoient leurs filets.

Ils sont frustrés, parce qu’avec tous leurs efforts, ils n’ont capturé que des débris. Dans les eaux peu profondes du lac Génésareth (Tibériade), Simon met son bateau à la disposition de Jésus pour prêcher à une foule qui se trouvait à une petite distance. C’est une situation acceptable et même confortable pour Simon; mais, soudainement, les tonalités changent. Jésus a une mission personnelle pour Simon. Il veut qu’il aille dans les profondeurs. Simon n’a plus que sa fatigue, et voilà cet ordre autoritaire et surprenant; un « mot » insoupçonné (5,5).

Chaque Chrétien a une mission personnelle, une tâche, qui est au-delà de ses propres capacités. Transcendant l’efficacité calculable – c’est ça le point. Dans le dialogue interreligieux, c’est précisément de cette dynamique que nous faisons l’expérience. Si nous le prenons au sérieux, il est risqué, c’est un sacrifice. Nous renonçons à trois éléments de sécurité.

#### a) *La clarté*

Il existe une fascination, même une joie, à écouter des arguments clairs, desquels, en résultent une conclusion convaincante; mais l’histoire de Jésus est décevante d’une façon différente. En tant que chrétiens, nous sommes constamment défiés, afin d’aller au-delà de nos chères habitudes, tellement sécuritaire; Nous sommes appelés à réexaminer tout. Pensez un seul instant au prêtre, tenant, ce qu’on appellerait un morceau de pain, et s’écrier: « Voici l’agneau de Dieu ! ». C’est un appel, pour revoir ce qui est devant vous et revoir l’histoire de Jésus et de vous-même, d’une nouvelle façon.

---

<sup>10</sup> Les deux pour le *metochoi* et le *koinōnoi* dans le récit de Luc, la Vulgate a: *socii*.

Le dialogue interreligieux est une manifestation de cette dynamique, de risquer la nouveauté. Vous ne pouvez pas savoir ce qui va se passer. Si vous êtes en mesure de prédire les résultats dans l'autre, et en vous-même, ce n'est pas un dialogue.

Si vous n'êtes pas en mesure de voir que vous avez peut-être tort et que vous pouvez avoir mal compris l'autre, ou votre propre croyance, vous n'avez pas l'audace d'être en contact avec la réalité. Simon a un défi, le risque d'aller dans les eaux profondes : il pense qu'il les connaît, mais il est en mesure d'y repenser avec discernement. Il fait confiance en la parole de Jésus. Ce n'était même pas une promesse explicite que Jésus lui a envoyé. Il a seulement dit : « Jetez vos filets pour pêcher ». Simon peut avoir perçu et vu la façon convaincante de Jésus. Maintenant il fait tout simplement confiance.

Dans notre façon de faire le dialogue interreligieux, la confiance aux besoins doit être une attitude fondamentale. Nous sommes appelés à faire confiance à trois niveaux :

- a) Nous avons besoin de créer un climat de confiance et, si nécessaire, la confidentialité, où l'honnêteté est possible, où nous pouvons parler de nos doutes, en quoi nous pouvons exprimer nos expériences, de manière non protégée, et à l'intérieur duquel nos partenaires peuvent être entendus comme des personnes préférant ce qu'ils estiment vraiment ressentir, voir, craindre et espérer.
- b) Nous devons être plus conscients du statut de nos contributions sémantiques, éthiques, théologiques dans un dialogue interreligieux. Elles sont basées sur des recherches historiques et plusieurs bons arguments ; mais cela ne signifie précisément pas que nous pouvons parler à leur sujet avec audace. Nous sommes conscients de l'investissement, l'espoir, la confiance qui est impliquée en disant « Christ est Seigneur » (Phil. 2, 11), ou même : Jésus est Dieu (cf. Jean 20, 28). Seulement à la fin de l'histoire que tout sera clair. Nous avons donc besoin de l'espace et de la compréhension pour les visions qui sont différentes de la foi chrétienne.
- c) Notre langage ne pourra jamais tout clarifier. Certains diront toujours qu'ils ne comprennent pas. Nous devons reformuler encore et encore, apprendre des malentendus et des questions ; mais nous ne devrions pas être à la recherche d'un langage formel. Plutôt, nous pouvons très bien recourir à la vieille formule et être disposé à avoir confiance dans le caractère sacramentel de notre confession. Il faudra toujours certainement être prêt à accepter des paroles comme « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14, 6). Cette acceptation est un cadeau. Mais nous pouvons également avoir confiance que, si nous laissons toute la démagogie et la rhétorique de côté, le témoignage chrétien exercera une attraction sur les êtres humains.



**b) *La justice***

Simon veut que Jésus s'en aille, au moment où il comprend qu'il fait dorénavant partie d'une histoire vraiment nouvelle. Peut-être que Simon est devenu, seulement maintenant, conscient de sa nature pécheresse. Il sait que, s'il est impliqué dans la mission de Jésus, il commettra des erreurs terribles. Jésus n'accepte pas le péché comme excuse. Tout comme Il peut transformer l'échec d'une nuit en un grand succès, donc Il peut transformer l'histoire d'un péché dans un cadre où il sera Lui-même le témoin. Simon Pierre ne sera pas être transformé en perfection sans faille. Il se révèle pour être un traître (Luc 22, 58 etc.); mais cela ne nuira pas à son salut. La trahison deviendra plutôt un des éléments significatifs dans l'histoire du salut.

Le dialogue est plus que la résolution des conflits. Nous ne résoudrons pas tous les problèmes; mais au sein du dialogue, certaines transformations peuvent toujours se produire. Surtout de notre côté, si nous oublions nos rêves de puissance et de perfection, ainsi que nos tendances militantes et interventionnistes. Un véritable dialogue qui sacrifie l'idée de justice pourrait avoir ces caractéristiques :

- a) Nous pouvons admettre que l'église a une histoire de péchés et que nous sommes nous-mêmes dépassés par la tâche de présenter la foi chrétienne de manière juste. Une attitude autocritique honnête est habituellement assez libératrice.
- b) Mais les dialogues peuvent être douloureux. Je suis parfois insulté par ce que les autres disent. Il n'y a aucune recette contre les blessures, ni même de remède pour ces douleurs; mais parfois il y a une possibilité de mentionner ma propre souffrance sans l'utiliser de façon à devenir une victime ou d'une manière stratégique.
- c) Voir que je ne représente pas nécessairement la justice dans un dialogue, m'aide à voir combien le dévouement et le courage, la beauté et l'amour existent dans la foi vivante des autres personnes; les Musulmans peuvent être héroïques dans leur abandon à Dieu. Je dois être prudent, toutefois, de ne pas idéaliser les autres, mais plutôt me permettre un sens de l'humour qui est nécessaire pour communiquer avec d'autres êtres humains d'une façon humaine.
- d) Notre sommes également conscients, que le fait de rencontrer des gens de confessions différentes, à cause de l'insécurité et surtout, face aux conséquences imprévues, moi-même, je peux faire des erreurs, exagérer, même mentir. Par conséquent, en comprenant ceci, nous pouvons espérer en parler, et essayer d'expliquer comment cela a pu se produire.

- e) Nous ne devrions pas surestimer l'efficacité du dialogue interreligieux. Nous n'obtiendrons pas la paix mondiale grâce à un dialogue stratégique. C'est plus réaliste et encore plus utile, d'accepter qu'il ne nous conduira pas à la paix dans le monde, mais plutôt, essayer de témoigner avec humilité, en tant que chrétiens, du fait que chaque être humain est enclin à l'égoïsme. Accepter que, maintenir les dialogues et les collaborations, c'est déjà très bien.

### c) Succès

L'histoire de la grande attirance de Simon n'est pas si brillante. Les filets se déchirent. Il a besoin d'aide d'autres personnes. Les bateaux ont presque chaviré. Simon a découvert et a admis sa propre incapacité; et même sa nouvelle tâche n'est pas vraiment agréable: « capturer des hommes »<sup>11</sup>. Encore une fois, cela requiert beaucoup de confiance pour comprendre que c'est vraiment souhaitable pour l'humanité, de les rassembler dans un filet, comme des poissons. Une étonnante inspiration doit être tirée de cette histoire. Si nous entrons dans un dialogue qui est inspiré de l'Évangile, notre action ne sera pas couronnée de succès; plutôt:

- a) Le niveau de qualité de notre action est de savoir si tout est fait en communion avec le Christ. Si nos décisions et nos attentes sont pavées avec des critères qui nous unissent d'avantage avec le Christ. Sa vie n'a pas été une réussite. Elle était plutôt *catastrophique*, et seulement dans la résurrection du Christ, on trouve la véritable victoire. Donc, ce que nous devons désirer apprendre et poursuivre sont – souvent inattendu – des recommandations; nous avons besoin de baser nos missions sur un style subtile, doux qui est le sien, marqué par la joie, la liberté intérieure, l'humilité, l'obéissance et la confiance plutôt que par l'efficacité, la productivité, l'héroïsme et l'admiration.
- b) Ne pas penser en termes de réussite n'est pas une excuse pour ne travailler qu'avec la moitié de ma concentration, ou avec une certaine réserve intérieure; et nous ne devrions pas essayer d'éviter d'évaluer notre travail. Cependant, je travaillerai avec une plus grande implication si je reconnais que dans une certaine mesure, ce qui m'apparaît comme étant une grande œuvre, peut, ne pas être tout à fait, dans le même style que celui Christ. Avec le discernement, l'examen constant de nos motivations et de nos

---

<sup>11</sup> Le verbe dont le participe Ζωγράφων est formé, « quelqu'un qui est capture vivante, prenant le prisonnier » n'apparaît qu'une autre fois dans le Nouveau Testament: 2 Tim 2, 26, où c'est l'action de Satan.

méthodes ainsi qu'avec une vie de prières, c'est-à-dire, des moments de notre vie quotidienne, qui peuvent non seulement confirmer ce que nous avons fait, mais qui peuvent aussi remettre en question et transformer.

- c) Les missions ne doivent pas être accomplies. Une véritable mission du Christ sera toujours transformée dans le processus de son accomplissement. Pour les chrétiens, il demeure important de voir que je ne suis pas l'instrument principal dans l'histoire. C'est l'histoire de Dieu. Par Lui, en ressortira une belle histoire; mais souvent très différente de ce que j'aurais pu imaginer. Des indications fondamentales pour savoir si c'est vraiment Sa voix qui m'envoie dans les profondeurs: suis-je toujours en communion avec le Christ? Avec les autres? Et aussi avec l'Église?

Nous avons tenté d'explorer, ce que pouvait être le dialogue au-delà des conflits. Le dialogue interreligieux peut nous aider à dépasser les conflits dans les questions de tous les jours; mais il ne résout pas toutes les tensions. Certains conflits resteront. Plutôt, le dialogue est plus qu'une stratégie de résolution des conflits. Il est un espoir et une volonté d'être prêts à s'aventurer dans les profondeurs inconnues, de par notre communion avec le Christ.

Traducteur: NOËL KIEKEN, C.M.

# Dialogue entre Croyants au-delà des Conflits

Le point de vue musulman

Siti Musdah Mulia<sup>1</sup>

## Introduction

L'Indonésie est la plus vaste contrée musulmane du monde et démographiquement le quatrième pays pour le nombre d'habitants après la Chine, l'Inde et les Etats Unis: elle compte 224 millions d'habitants répartis dans les 17 112 îles qui composent son archipel. Plus de 200 millions de musulmans vivent en Indonésie. Ils représentent 84% de la population indonésienne et 13% du nombre de musulmans dans le monde. Néanmoins, en dépit de la prédominance de cette religion, l'Indonésie demeure une société multiculturelle. Dans cet archipel il y a plus de 214 groupes ethniques ayant chacun sa langue propre. Il y a environ 35 millions d'Indonésiens qui ne sont pas musulmans. Le christianisme, l'hindouisme, le bouddhisme, le confucianisme et une variété de religions ancestrales locales sont pratiquées en Indonésie.

La République indonésienne protège tous les croyants de ces religions comme c'est établi dans sa Constitution de 1945. C'est le fruit de la décision des Pères de la Nation (éminentes personnes, tant musulmanes que chrétiennes) qui refusèrent de choisir la religion comme base de la nation. Ils choisirent plutôt le *Pancasila* comme base philosophique de la nation et donc comme ligne directrice pour l'exercice du pouvoir politique. Ce choix, bien évidemment, ne fut pas fait sans raisons ni sans conflits (choix difficile).

Une analyse historique montre que le débat autour de cette décision des Pères fondateurs a été vécu dans l'affrontement entre deux poles radicalement opposés: les nationalistes et les islamistes; conflit gravement grevé d'amertume et d'émotions. Les premiers prônaient le *Pancasila*; les autres réclamaient une Indonésie basée sur une idéologie

---

<sup>1</sup> Président de ICRP (Conférence Indonésienne sur la Religion pour la Paix).  
Voir: [www.mujaahidahmuslimah.com](http://www.mujaahidahmuslimah.com)

islamique. Cet ardent débat se poursuit dans les réunions préparatoires à la proclamation de l'indépendance et se poursuit au parlement durant l'année 1945.

## **La toile de fond de l'islam et du christianisme**

Ni l'islam ni le christianisme ne sont des religions nées en Indonésie. Elles sont toutes deux venues d'ailleurs. L'islam est habituellement reconnu comme religion arabe ou orientale, alors que le christianisme est taxé d'être une religion européenne ou occidentale. Vision fautive, lourde de préjugés.

L'islam est arrivé en Indonésie au XIII<sup>e</sup> siècle et fut propagé par des commerçants et des prédicateurs qui diffusèrent les enseignements musulmans dans tout l'archipel. La propagation de l'islam ne fut pas le fruit d'une conquête militaire. Le succès de sa diffusion est le fruit de l'habileté des prédicateurs qui surent adopter une approche culturelle des traditions, croyances et sagesse locales dominées par l'hindouisme et le bouddhisme qui étaient arrivés dans l'archipel bien avant l'islam.

Au lieu d'imposer la sharia (Loi islamique) à la communauté, ces prédicateurs de l'islam (connus comme les neuf saints, spécialement à Java) développèrent une approche culturelle en s'accommodant de certains aspects des traditions, croyances et sagesse locales. Résultat, il y eut un processus d'indigénisation de l'islam en Indonésie. Tout au long de l'histoire de l'Indonésie, les musulmans ont su développer un respect mutuel, comprendre, tolérer les positions des autres. Il est évident que le développement de l'islam en Indonésie fut très différent de ce qu'il fut au Moyen-Orient.

De son côté, le christianisme est arrivé en Indonésie au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'expansion coloniale, spécialement celle des Hollandais et des Portugais. Les chrétiens en Indonésie comptent actuellement environ 24 millions de personnes. L'étroite connexion du christianisme avec l'impérialisme et le colonialisme occidentaux amènent beaucoup de musulmans à regarder le christianisme comme une forme de colonialisme.

En fait, en dépit de cette collusion du christianisme avec le colonialisme, les chrétiens indonésiens se révélèrent être en général d'authentiques nationalistes. La plupart d'entre eux s'impliquèrent avec enthousiasme dans la lutte pour l'indépendance.

Il importe de noter qu'à chaque élection générale, l'Assemblée des Evêques catholiques et le Regroupement National des Églises publient ensemble une déclaration où ils louent Dieu pour la nation et l'Etat indonésien et le remercient d'accompagner le peuple indonésien dans

son effort pour réaliser les idéaux de la constitution de 1945, spécialement la souveraineté nationale, la justice, la prospérité et la paix. Ils y affirment que les chrétiens sont appelés par Dieu à participer aux élections nationales dans le but de choisir des leaders qui respecteront le Pancasila, la constitution et les idéaux de la nation.

Notre devoir comme artisans de paix est de faire campagne pour persuader le peuple que l'islam et le christianisme sont deux religions qui véhiculent un message de paix, de liberté et de salut. Toutes deux sont là devant tous les peuples du monde, convoyant une vision morale nouvelle en vue d'une transformation sociale. Islam et christianisme représentent une force morale sur la base de leur caractère métaphysique et humaniste. L'islam et le christianisme ne se contentent pas de véhiculer une dimension verticale (l'homme et Dieu) mais aussi une dimension horizontale (entre les hommes). Ainsi ces religions respectent toutes deux l'humanité.

### **Comment comprendre l'islam en Indonésie?**

Habituellement les gens parlent de l'islam et des musulmans comme si on pouvait généraliser. En fait il y a beaucoup d'interprétations de l'islam et bien des façons d'être musulman. Les musulmans viennent de nationalités, d'ethnies et de cultures différentes, parlent différentes langues et pratiquent différentes coutumes. La majorité des musulmans vivent en Asie, spécialement en Indonésie, non dans le monde arabe. Seulement un sur cinq des musulmans est arabe. La plus large communauté musulmane vit en Asie. Des millions de musulmans vivent aux Etats Unis et en Europe, où ils représentent la seconde ou la troisième religion de ces pays.

Du fait de la globalisation et des migrations, aujourd'hui les plus grandes cités où vivent des musulmans ne sont plus seulement des places exotiques comme Le Caire, Damas, Baghdad ou La Mecque, mais aussi Londres, Paris, New York et Milan. Religieusement, culturellement, économiquement et politiquement, il y a de multiples images et réalités de l'islam et de musulmans<sup>2</sup>.

Le costume des femmes musulmanes, leurs chances d'accéder à l'éducation ou au monde professionnel, leur participation dans la société varient significativement aussi. Les femmes, dans certaines sociétés musulmanes ne sont pas autorisées à conduire des autos, souffrent de ségrégations sexuelles, alors que dans d'autres parties du monde musulman, comme en Indonésie, elles peuvent conduire des autos, des motos

---

<sup>2</sup> JOHN L. ESPOSITO - DALIA MOGAHED, *Who Speaks for Islam?*, Gallup Press, New York 2007, p. 2.

et même piloter des avions. Certaines femmes musulmanes sont contraintes par la loi de se voiler totalement en public, d'autres, non. Un nombre croissant de femmes choisissent de se couvrir la tête, d'autres, non.

En Indonésie, les femmes musulmanes composent la majorité des étudiants de l'université. Les musulmanes indonésiennes sont convaincues de l'égalité entre les sexes et la promotion des femmes est en accord avec les valeurs islamiques<sup>3</sup>. Dans d'autres endroits du monde, les femmes musulmanes sont bien au-dessous des hommes même en ce qui concerne l'éducation primaire. En Indonésie, les femmes musulmanes sont admises dans le gouvernement, les chambres, et même peuvent devenir président de la République, alors que dans d'autres pays musulmans, les femmes continuent à lutter pour obtenir le droit de voter et d'exercer des fonctions publiques.

### **La position des Pères fondateurs à l'égard de la religion**

L'Indonésie représente un cas unique. En dépit du fait que la majorité des Indonésiens sont musulmans, l'Indonésie n'est pas un état musulman. L'idéologie de la nation indonésienne n'est pas l'islam, mais est basée sur le *Pancasila* (les cinq principes, à savoir la foi en Dieu, un humanisme juste et civilisé, l'unité de l'Indonésie, la démocratie et la justice sociale). Ces cinq principes sont compatibles avec les valeurs universelles des droits humains; ils sont aussi capables d'aider à bâtir la paix dans la communauté.

Le choix du Pancasila comme base sur laquelle la vie de l'état et de la nation est construite témoigne de la victoire des figures dominantes nationalistes musulmanes et chrétiennes en Indonésie. Ce fait prouve aussi que les personnages clé, musulmans et chrétiens, ont mis l'accent sur le maintien des valeurs pluralistes et démocratiques dans la vie ensemble comme nation en Indonésie.

Ce pluralisme devra toujours être visible et ne pourra jamais être nié dans la vie de l'état ni dans celle de la nation. De même, le rôle actif joué par les figures dominantes, tant musulmanes que chrétiennes, en particulier par les pères fondateurs, pour forger une Indonésie pacifique, tranquille, inclusive et respectueuse du pluralisme devra toujours être rappelé et diffusé. Ces deux idées sont d'une utilité considérable et peuvent servir d'inspiration pour les efforts en vue de renforcer la paix, la justice et l'humanité en Indonésie.

---

<sup>3</sup> MUSDAH MULIA, *Muslimah Sejati*, Nuansa Cendekia, Bandung 2011, pp. 21-57. Voir aussi MUSDAH MULIA, *Muslimah Reformis*, Mizan, Bandung 2004, pp. 273-291.

### ***Pancasila* comme base commune pour dépasser les préjudices et idées reçues**

Les pères fondateurs préparèrent la constitution indonésienne basée sur le *Pancasila*. Cette constitution fut amendée quatre fois, mais la régulation concernant la religion telle qu'elle est stipulée dans l'Article 29 de la Constitution de 1945 est toujours demeurée la même. Dans ces articles il est dit :

1. l'état est basé sur la Croyance en Un Dieu Unique Suprême ;
2. L'Etat garantit la liberté de chacun de ses citoyens d'embrasser sa propre religion et de remplir ses devoirs religieux en conformité avec sa religion et sa foi.

Cet article indique explicitement que l'état indonésien garantit compréhensiblement la liberté religieuse de ses citoyens.

La chose à souligner, ici, est que les leaders, tant musulmans que chrétiens, tiennent une position inclusive, modérée et tolérante. Ils sont convaincus de l'importance de maintenir une vie harmonieuse ensemble en tant que nation, et en même temps de donner toute sa signification à la dignité et à l'estime donnée aux différentes religions, sans discrimination ; et aussi l'importance de renforcer les droits humains fondamentaux, spécialement les droits à la liberté religieuse pour tous, y compris pour les groupes minoritaires ou vulnérables.

La volonté dans les communautés tant chrétiennes que musulmanes d'établir une solide société civile en renforçant la démocratie, les droits humains, la justice, y compris l'égalité entre les sexes, est devenue de plus en plus évidente. Une marque forte de cette tendance s'est manifestée à travers un nombre de législations et de décisions publiques comme l'Acte No. 39 de 1999 sur les Droits de l'Homme. Dans la mesure où la religion est concernée, cet Acte dit (Article 22) :

1. A chaque individu est donné le libre choix d'embrasser sa propre religion et croyance et de remplir les devoirs regardant la religion et la croyance auxquelles il/elle adhère.
2. L'état garantit aux membres de chaque religion ou croyance la liberté d'observer et de remplir les devoirs religieux qui correspondent à sa religion ou croyance.

En sus, cette volonté a encore été renforcée par la naissance de l'Acte No. 12 de 2005 sur la Ratification des Accords Internationaux concernant les droits civils et politiques où est proclamée la liberté d'adhérer à toute croyance, quelle qu'elle soit.



## **Le problème de l'application de la Loi**

Au niveau de la législation, la liberté religieuse est garantie de façon adéquate par l'état. Le problème repose dans le niveau pratique de l'application de la loi. Cette application est considérablement influencée par la situation socio-politique et la position du gouvernement à une époque donnée. Dans la mesure où le gouvernement central adopte des mesures fortes et fermes dans l'application des lois, leur implémentation se fera d'excellente façon. Mais si le pouvoir central adopte une position faible, l'implémentation des diverses lois rencontrera des obstacles et sera handicapée.

Ajoutons qu'il y a d'autres problèmes qui ont souvent contribué à handicaper le renforcement de la démocratie, l'application des droits de l'homme et la promotion de la paix et de la justice en Indonésie et qui sont en relation avec les actuels problèmes économiques et politiques. L'incapacité du gouvernement à réaliser les conditions d'un bien-être social et à améliorer la vie intellectuelle de la nation est la raison qui pousse certains groupes islamiques à perpétuer des actes destructeurs de vandalisme. La pauvreté désespérante et l'ignorance de la communauté ont souvent été exploités par certains groupes pour poursuivre leurs propres intérêts politiques et économiques. C'est terrible.

C'est cette malheureuse situation qui est donnée comme cause de la naissance de groupes musulmans radicaux. En fait l'avènement de musulmans radicaux est influencé par une vaste variété de facteurs, parmi lesquels on peut citer l'échec du gouvernement à faire avancer le bien-être de la société, spécialement le développement des services publiques, comme l'éducation et la santé. Dans l'esprit de ces groupes radicaux, la solution la meilleure et la plus appropriée pour surpasser les problèmes mentionnés ci-dessus est de mettre sur pied un état islamique. Etablir un état islamique est considéré comme l'unique solution et la plus appropriée, celle qui introduira la nation vers une meilleure situation.

Un grand nombre de conflits réputés liés à la religion, un grand nombre d'actes de violences accomplis en Indonésie sont par essence non théologiques de nature mais sont plutôt économiques et politiques de caractère. A y réfléchir de façon consistante, ces conflits sont le reflêt d'un mécontentement largement répandu et de réactions négatives de personnes vivant au bas de l'échelle sociale; réaction en face des divisions sociales et économique-politiques qui les marginalisent lourdement. D'un point de vue religieux, cette condition est correcte: les plus grands ennemis de la religion ne sont-ils pas l'injustice qui produit pauvreté, positionnement dans la partie la plus reculée de la société, ignorance et manque d'ouverture d'horizon?

Toutes les religions sont venues sur terre avec comme but premier de proposer des solutions à ces divers problèmes humanitaires. Ces ennemis religieux doivent être éliminés de sorte qu'ils n'entraînent pas de grands et nombreux désastres dans la vie de la société. La pauvreté et l'ignorance font des gens des proies faciles pour certains groupes qui sauront en tirer grand avantage. Certaines communautés religieuses ont toujours su exploiter cette veine de sorte qu'elles luttent les unes contre les autres et les conflits inter-religieux prennent leurs sources dans ces situations.

### **Le rôle des organisations musulmanes et chrétiennes pour dépasser les préjugés**

Toute religion, quelle qu'elle soit, a quatre dimensions : spirituelle, rituelle, sociale, et humanitaire. La première dimension, la spiritualité, est créatrice de relations entre l'individu et Dieu. La spiritualité est essentiellement privée et n'interfère pas avec les autres. La dimension rituelle a normalement deux aspects. Tout d'abord la relation entre l'individu et Dieu, mais dans le même temps, en second lieu, elle développe une personnalité redéfinie à travers des actes nobles. Il y a donc à ce niveau des éléments mondains et spirituels. En ce qui regarde la dimension sociale, chaque religion a un souci équivalent, mais diffère dans la stratégie et la forme utilisées pour promouvoir cette dimension.

Toutes les religions désirent une société qui soit pacifique, sûre, prospère et équitable. Ce n'est que la stratégie pour atteindre cette prospérité qui diffère. Ainsi entre la spiritualité et les rituels, il est possible de forger un élément social de bon aloi et synergique. C'est comparable à une structure pyramidale. Si des relations sociales saines et synergiques ne sont pas mises en place, nous aurons une pyramide qui reposera sur sa pointe. Toutes les religions ont plus ou moins le même regard sur les réalités sociales que sont la paix, la justice, l'honnêteté, la compassion, etc.

Un point intéressant des communautés tant chrétiennes que musulmanes en Indonésie est la présence en leurs seins de groupes progressifs ou réformistes. Ces groupes viennent des organisations musulmanes ou chrétiennes comme le Concile National des Églises indonésiennes (PGI), le KWI (Le Concile des Evêques Catholiques indonésiens), le NU (Concile des Oulamas) et le Muhammadiyah (les deux grandes organisations musulmanes en Indonésie). À côté il y a beaucoup d'ONG religieuses, musulmanes et chrétiennes qui font entendre leurs voix en faveur de la paix, de la démocratie, des droits de l'homme au nom de la religion.

La plus prestigieuse chose que les musulmans et les chrétiens progressifs aient faite est l'effort de réinterprétation des enseignements religieux, en dépit du fait que les tentatives de ces groupes ont souvent rencontré l'opposition et la résistance des groupes radicaux ou des groupes qui veulent maintenir les valeurs religieuses conservatrices qui très souvent n'ont cure de s'adapter à la réalité de la pluralité et de la modernité en Indonésie.

Dans beaucoup de cas, ICRP, une association de leaders religieux de toutes les religions et croyances en Indonésie, activement engagée dans la promotion d'une religion de la paix, demande que le gouvernement élimine toutes les réglementations et attitudes qui sont discriminatoires à l'égard des groupes minoritaires et qui causent l'ignorance des droits civils des citoyens. Les figures chrétiennes et musulmanes prééminentes dans le ICPR promeuvent continuellement l'observance des droits civils de tous les citoyens et l'observance des droits de l'homme, sans prendre en compte les différences religieuses, ethniques, nationales ou le sexe.

La volonté de promouvoir la paix dans la perspective de l'égalité des sexes est considérée comme prioritaire par les femmes indonésiennes, tant musulmanes que chrétiennes. Elles se retrouvent, entre autres, dans les organisations de femmes musulmanes et les ONG telles que Fatayat NU, Mitra Perempuan (Collaboration des Femmes), Perempuan PGI (Femmes du PGI), Rahima, PuanAmal Hayati et Nasyiatul Aisyiyah. Ces organisations conduisent activement des formations et des défences pour les gens, spécialement pour les femmes. Ces institutions forment aussi leurs cadres à développer les activistes et les penseuses féminines qui sont progressives, inclusives et éclairées. Ils y a aussi de nombreuses activistes et intellectuelles femmes chrétiennes et musulmanes qui font activement entendre la voix de la démocratie et de l'égalité des sexes dans la bureaucratie des institutions étatiques et des chambres parlementaires.

### **Promotion du dialogue entre croyants: développement d'une culture de la paix**

D'après ma propre expérience, la promotion du dialogue entre croyants doit commencer par le principe de l'acceptation des autres. A mon avis, ce principe d'acceptation des autres est très important pour la promotion du dialogue entre croyants et doit être instillé dans la société, sans regarder la religion, l'ethnie ni la race. C'est pourquoi, il y a diverses étapes à franchir, entre autres:

- En premier lieu, réinterpréter les enseignements religieux qui sont incompatibles avec les principes de l'humanité. L'offrande

(l'acte religieux de service) n'est plus à comprendre comme une louange à Dieu, mais plutôt comme le désir d'être profondément concerné par les problèmes de l'humanité. Ici, dans la mesure du possible, la religion se retrouve comme la locomotive pour libérer les humains de la tyrannie et de toutes les formes de discrimination, d'exploitation et d'oppression.

- En second lieu, promouvoir une compréhension religieuse modérée. Les groupes modérés dans chaque religion se doivent de disséminer une « vision humaniste » pour offrir une nouvelle perception sur la religion qui ouvre à la tolérance et au dialogue.

Les formes de dialogue ne diffèrent pas seulement par le contenu ou l'ouverture plus ou moins large de ces dialogues mais aussi par leur qualité. En plus, les gens qui sont engagés dans ces dialogues font souvent montre de différence dans leur façon de concevoir le but de ces dialogues. Ceux qui sont engagés dans des dialogues au sujet de questions sociales, par exemple, ne sont certainement pas encore prêts à entrer dans un dialogue spirituel.

Donc, les dialogues entre croyants ont à surmonter toutes les formes de préjugés ou a-priori qu'on peut rencontrer dans une société religieuse déterminée. Les participants à un dialogue croient que jusqu'à un certain point leur foi peut être remise en question, discutée par d'autres, avec toute la diversité des langages. En bref, la foi est dialogale/dialogique: tout d'abord entre Dieu et les humains; deuxièmement, entre les humains.

Dans ce contexte, je crois vraiment que le dialogue inter foi n'est non seulement possible, mais aussi nécessaire pour engendrer une compréhension appropriée des autres religions. A travers le dialogue, chaque côté comprend les difficultés rencontrées par d'autres religions, et de là donc émerge un sentiment de sympathie et d'empathie qui motive un désir de travailler ensemble pour dépasser leurs problèmes.

Dans le contexte de la société internationale, le terme de « culture de paix » date de 1997. Cette année-là, les Nations Unies ont décrété que l'Année 2000 sera une « Année Internationale de la Paix », et que les années 2001-2010 seraient une « Décade Internationale pour une Culture de la Paix et de la Non-Violence pour les Enfants du Monde ». Ainsi la culture de la paix est une intégrale approche pour prévenir les conflits violents en un temps censé apporter et maintenir la paix. A travers cette culture de la paix, les actes de violence doivent être réduits pour établir la paix entre les humains et leur environnement.

Dans le contexte du développement d'une culture de paix, un des points essentiels à considérer est la façon dont les communautés religieuses sauront prendre une part active à la construction de plateformes pour la paix et la tolérance. Les valeurs internationales

de paix et de tolérance, enseignées dans toutes les religions, sont capables d'illuminer/d'inspirer les leaders et les membres des religions pour l'établissement d'une paix durable, chacun dans son propre environnement.

Le problème à considérer est le fait que les relations entre personnes de diverses religions ne sont pas toujours pacifiques. Conflits et violences en liaison avec les religions peuvent avoir lieu partout, même en Indonésie. Cependant, nous sommes conscients que ces conflits entre religions n'ont le support d'aucune religion; bien au contraire, ils s'originent dans une mobilisation pour affirmer l'identité religieuse sous forme de luttes entre divers groupes, y compris ceux qui parlent au nom d'une religion déterminée, qui prétendent lutter pour la justice ou pour mettre la main sur les ressources naturelles ou s'emparer du pouvoir.

Il y a beaucoup de formes de dialogue entre croyants qui peuvent être vécues dans des communautés multi-religieuses. Je propose une forme de dialogue en action où les actions de ceux qui supporteront des ideologies religieuses différentes s'efforceront de transformer la communauté afin qu'elle devienne plus juste et humaine<sup>4</sup>. Autrement dit, un effort pour apporter plus de lumière aux individus et pour les transformer individuellement ne saurait suffire. Les participants au dialogue doivent travailler à une transformation sociale et cette transformation doit être portée partout au sein de toutes les religions.

Donc, nous ne pouvons pas nous cantonner au seul domaine des religions, en tant que véhicules de relations spirituelles individuelles avec Dieu et avec autrui; il faut promouvoir à travers les religions une force qui transforme tant les individus que les communautés dans le but d'un progrès commun dans tous les aspects de la vie, y compris la paix, la justice et le bien-être.

Le développement de la culture de la paix ne sera porteur d'effets positif que s'il est vécu dans une action commune et intégrée visant à l'achèvement de la paix et du bien-être pour le futur. Un des facteurs déterminant dans l'attention que nous devons porter aux générations futures, spécialement au sort des enfants, sera donc de comprendre et de la mettre en application dans leurs vies.

Le développement d'une culture de paix parmi les enfants a une relation étroite avec les activités éducationnelles, tant à la maison qu'à l'école et dans la société. En fait, dans de nombreux pays l'éducation semble rencontrer des difficultés pour aider les élèves à devenir

---

<sup>4</sup> B.J. BANAWIRATMA, S.J., *Bersama Saudara-Saudari Beriman Lain (Ensemble avec frère et sœur dans la foi)*, *Dialog: Kritik dan Identitas Agama (Dialogue: critique et identité religieuse)*, Yogyakarta: Dian/Interfidei, 1993, pp. 26-27.

pleinement des personnes humaines. Il y a divers facteurs dans ce domaine, entre autres la faiblesse des infrastructures (fonds, ressources humaines, programmes d'enseignement, etc.), et l'accent démesuré mis sur l'acquisition de connaissances peut avoir un impact sur la naissance d'une culture de violence, culture toujours très présente dans notre vie quotidienne.

### **Développer la Culture de la Paix à travers l'Éducation Religieuse**

Une des façons de développer la culture de la paix est de mettre en place un système d'éducation qui mette l'accent sur le dialogue entre les religions. En fait, l'éducation religieuse actuellement donnée dans les écoles tend plutôt à mettre l'accent sur les dogmes et les rites. Une éducation religieuse de cette espèce développe le sentiment de posséder la vérité absolue, ce qui ne peut conduire qu'au déni des autres religions et, qui plus est, donne une fausse compréhension de la religion.

Cette approche pour enseigner la religion dans les écoles développe une compréhension littéraliste et formaliste. Une telle approche rendra les fidèles incapables d'avoir un esprit critique à l'égard de leur propre religion et d'approcher positivement les autres religions et leurs membres. Donc il n'est pas étonnant que dans beaucoup de religions, en divers pays, les différences religieuses ont causé une incapacité à travailler ensemble pour créer un monde social où chacun se trouvera chez soi.

En fait, une appréciation de la pluralité des religions s'est développée parmi les élites religieuses en beaucoup de pays, y compris en Indonésie, du fait qu'ils ont développé une tradition de dialogue et utilisent une approche phénoménologique des autres religions. Cette tradition de dialogue devrait permettre à chaque croyant d'agir avec un esprit ouvert et de cultiver des relations avec les autres groupes. Cette approche phénoménologique devrait rendre capables les fidèles d'une religion donnée de comprendre les autres religions à partir du point de vue de la religion concernée. Une telle approche anéantira une approche ethnocentriste qui n'est capable de juger les autres religions que de son propre point de vue.

Dès maintenant, le problème est de déterminer comment nous pourrions diffuser ces attitudes religieuses dans le publique afin qu'une attitude ouverte respectueuse des autres religions se développe dans le Cœur d'un chacun et non pas seulement parmi les élites. Nous avons besoin de développer une attitude pluraliste comme attitude commune dans la société de telle sorte que nous créerons des relations harmonieuses qui apporteront la paix aux différents groupes humains. Un sens élargi de la pluralité signifie aussi un respect des autres

groupes avec leurs diverses expressions en terme de religion, d'ethnicité, de citoyenneté, de genre, de statut social, etc.

Stratégiquement, une telle éducation dans la pluralité des religions devrait couvrir les activités suivantes :

- Une activité pédagogique, où le curriculum pour la pluralité dans l'éducation sera recherché, élaboré et mis en application.
- Une dissémination d'activités, où un programme d'éducation dans le sens du pluralisme religieux sera communiqué aux responsables de l'éducation et à toute la société.
- Une recherche et un développement d'activités, où la réponse dynamique de la société à l'égard de la violence, y compris dans le domaine des relations entre religions, pourra être mis en place systématiquement et appliqué pour le programme de développement.
- Une activité de conseil, où nous ferons effort pour changer les attitudes dans les différents niveaux de la société afin de renforcer la pluralité dans le domaine religieux, avec pour but d'apporter la paix, la justice et le bien-être pour toute la création de Dieu.

Comme conclusion, laissez-moi vous dire que l'éducation de la paix est une des voies pour développer la culture de la paix en promouvant le dialogue entre croyants. De tels programmes d'éducation pour le pluralisme en religion doivent être développés, étant donné que les systèmes d'éducation qui ont cours aujourd'hui pour l'enseignement de la religion dans les écoles sont idéologiques, absolutistes et formalistes.

Finalement, la tradition de développer un dialogue entre les religions et de prendre une approche phénoménologique pour appréhender les autres religions doit être intensifiée. Pourquoi ? Parce que cela permettra à chaque personne religieuse d'agir ouvertement et de développer une communication avec les autres groupes et l'aidera à comprendre de façon constructive les autres religions. Les programmes d'éducation pour le pluralisme en religion intensifieront aussi notre appréciation des différences entre les religions, les ethnies, la citoyenneté, le genre, le statut social et les autres différences que nous trouvons dans notre vie de tous les jours.

## **Recommandations et solutions**

On peut conclure que l'Indonésie est unique en son genre. Les communautés chrétiennes et musulmanes indonésiennes sont fortement influencées par la culture locale qui est tolérante, ouverte et inclusive, et aussi respectueuse de l'humanité. La communauté musulmane indonésienne a une longue expérience de vie côte à côte avec des gens

pratiquant d'autres religions. Les pères fondateurs de notre nation ont respecté le côté humain et furent actifs dans leurs efforts pour surmonter les a-priori et faire campagne pour la justice et pour la paix.

Maintenant, que devraient faire musulmans et chrétiens pour contribuer de façon significative à l'instauration d'une civilisation de la paix ? Je propose les trois actions concrètes suivantes :

- Premièrement, musulmans et chrétiens travaillent ensemble pour continuer les efforts en vue d'une reconstruction culturelle à travers l'éducation au sens le plus large, particulièrement l'éducation dans la vie familiale. Ces efforts sont nécessaires car une culture de la paix, du respect, de la tolérance et de l'inclusivité ne peut pas émerger naturellement et spontanément dans la société, mais doit être bâtie au moyen du système d'éducation. Pourquoi est-ce important ? Pour réduire les préjugés dans la société, les enfants doivent apprendre à embrasser le multiculturalisme. Quelques recherches ont montré que les préjugés et les a-priori ont souvent été inculqués durant l'enfance. Donc l'éducation est un moyen pour bâtir une société multiculturelle harmonieuse. L'éducation multiculturelle peut protéger les gens contre les effets négatifs de la globalisation. Une éducation multiculturelle promeut les valeurs universelles de la religion qui enseignent la paix et la justice, et promeuvent la dignité humaine. Je pense que l'établissement d'une éducation multiculturelle sera très utile dans un pays aussi divers que l'Indonésie.
- En deuxième lieu, musulmans et chrétiens travaillent ensemble pour continuer leurs efforts en vue d'une réforme de la loi. Nous devons réformer certaines lois et attitudes publiques qui ne sont pas porteuses pour l'établissement de la paix et de la justice comme aussi pour la promotion des droits de l'homme.
- Troisièmement, musulmans et chrétiens travaillent ensemble pour poursuivre leurs efforts en vue du renouveau de l'interprétation religieuse. L'interprétation qui a cours aujourd'hui, celle qui est largement pratiquée dans la communauté musulmane, n'est plus du tout compatible avec les principes des droits de l'homme, en particulier en ce qui concerne les droits des femmes et l'égalité entre les sexes. Donc nous devons proposer une nouvelle interprétation de la religion qui soit plus capable de promouvoir la paix et la justice, et de promouvoir les droits de l'homme. C'est ce type d'interprétation qui nous amènera à éliminer toutes les formes de préjugés, de haine et de violence.



## BIBLIOGRAPHIE

- ANWAR, M. SYAFI' ANWAR, *Pemikiran dan Aksi Islam Indonesia: Sebuah Kajian Politik Tentang Cendekiawan Muslim Orde Baru*, Jakarta: Paramadina, 1995.
- AZRA, AZYUMARDI, *Indonesia, Islam and Democracy*, Jakarta: The Asia Foundation, 2006.
- B.J. BANAWIRATMA, S.J., *Bersama Saudara-Saudari Beriman Lain (Together With Brother and Sister in Faith)*, *Dialog: Kritik dan Identitas Agama (Dialog: Criticism and Religious Identity)*, Yogyakarta: Dian/Interfidei, 1993.
- EFFENFY, BAHTIAR, *Islam and the State in Indonesia*, Singapura: ISEAS, 2003.
- ESPOSITO, JOHN L., *The Islamic Threat; Myth or Reality*, New York: Oxford University Press, 1992.
- JOHN L. ESPOSITO - DALIA MOGAHED, *Who Speaks for Islam?*, Gallup Press, New York, 2007.
- HEFNER, R.W., *Civil Islam: Muslims and Democratization in Indonesia*, Princeton: Princeton University, 2000.
- MADJID, NURCHOLISH, "Potential Islamic Doctrinal Resources for the Establishment and Appreciation of the Modern Concept of Civil Society" in *Islam and Civil Society in Southeast Asia*, Edited by Nakamura et. al, Singapore: ISEAS, 2001.
- MINOGUE, KENNETH, *Freedom*, dalam KUPER & KUPER (eds.), *The Social Science Encyclopedia*, London & New York, Routledge, 1989.
- MUJANI, SAIPUL - R. WILLIAM LIDDLE, *Politics, Islam, and Public Opinion*, *Journal of Democracy*, 15, 1: Jan, 2004.
- MULIA, MUSDAH, *Negara Islam*, Jakarta: Kata Kita, 2010.
- *Perempuan dan Politik*, Jakarta: Gramedia, 2005.
  - *Muslimah Reformis: Pembaru Keagamaan*, Bandung: Mizan, 2005.
  - *Islam dan Hak Asasi Manusia*, Yogyakarta: Naufan, 2010.
  - *Muslimah Sejati*, Bandung: Marja, 2011.
  - *Toward a Just Marriage Law*, dalam R. MICHAEL FEENER (ed.), *Islamic Law in Contemporary Indonesia*, Massachusetts: Harvard University Press, 2007.
  - *Portrait of Religion-Based Organisations and Violence*, dalam DARWIS KHUDORI (ed.), *The Rise of Religion-Based Political Movements*, Jakarta: ICRP, 2009.
  - *Promoting Interfaith Dialogue through Promoting a Culture of Peace*, dalam CHRISTIAN W. TROLL, S.J. (ed.), *We Have Justice in Common*, Berlin: Konrad Adenauer Stiftung, 2010.
- VARSHNEY, ASHUTOSH, *Patterns of Collective Violence in Indonesia (1990-2003)*, UNSFIR (United Nations Support Facility for Indonesian Recovery) Jakarta, July 2004.
- WOODWARD, MARK, *Indonesia, Islam and the Prospect of Democracy*, SAIS Review Vol. XXI, No. 2 (Summer-Fall 2001).

# Dialoguer avec l'islam<sup>1</sup>

Eko Armada Riyanto, C.M.<sup>2</sup>

Dialoguer avec l'islam est une tâche des plus exigeantes pour les chrétiens d'aujourd'hui. C'est un défi pour plusieurs raisons: *théologiquement*, l'islam et le christianisme ont les mêmes racines de foi monothéiste en tant que « religions abrahamiques »; cependant, *historiquement*, l'islam et le christianisme ont pour ainsi dire une *memoria passionis* due aux prétendues « croisades saintes » et invasions du passé pour défendre la terre sainte; *philosophiquement*, l'islam et le christianisme poursuivent la même sagesse reliée à Dieu, mais semble-t-il, des tensions indéfinies subsistent entre ces deux religions; *sociologiquement*, les peuples islamiques et chrétiens occupent ensemble plus d'un tiers de la population de cette planète; *politiquement*, ces deux religions sont concernées par la paix au Moyen-Orient (Palestine et Jérusalem) et par le fondamentalisme croissant qui crée toujours et partout la terreur et la violence; et comme *perspective humaine* de la vie quotidienne, tous nous devons chercher des moyens de dialoguer afin de jeter un pont entre nous et collaborer les uns avec les autres pour bâtir le meilleur monde possible<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Tel que publié par ARMADA RIYANTO, C.M. (Ed.), *Interreligious Dialogue and Formation*, the Vincentian CCC of Asia Pacific and Widya Sasana Publication, Malang, 2010, pp. 125-149. Je propose cet article comme lecture personnelle pour illustrer quelques-unes de mes idées (pas toutes substantielles) sur le dialogue interreligieux avec l'islam.

<sup>2</sup> Armada Riyanto, C.M. est actuellement recteur du Collège de philosophie et de théologie Widya à Malang. Activement engagé dans des activités de dialogue interreligieux en Indonésie, en particulier avec les musulmans, il a récemment publié un livre sur diverses perspectives du dialogue interreligieux (en langue indonésienne *Dialog Interreligijs: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah*, Kanisius 2010). Il est le président de Commission of Vincentian Charism and Culture of Asia Pacific.

<sup>3</sup> Au chapitre quatre du livre ou document *Guidelines for Dialogue Between Christians and Muslims* (1981), publié par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, préparé par Maurice Borrmans, se trouve un texte intitulé « Dealing with Present Obstacles » sur le dialogue avec l'islam. En premier lieu, le lecteur est invité à reconnaître et à pardonner les erreurs du passé, puis à éliminer les préjugés à l'effet que l'islam est fataliste, légaliste, moralement laxiste, fanatique, opposé au changement, une religion de peur. En second lieu, nous

Nos perceptions sont mitigées en songeant aux sentiments que nous portons dans notre cœur en entendant parler de l'« islam ». Ce que nous percevons de l'islam est consciemment ou inconsciemment amplifié par les nouvelles dans les médias. Ce que nous entendons sur l'islam est d'une certaine manière un mélange entre les faits et les préjugés. L'islam a souvent été faussement identifié à des groupes radicaux tels que Hamas, Hezbollah, Jamaah Islamiyah, Taliban, Al Qaeda et autres semblables. Des pays d'Afrique, d'Asie, d'Australie, d'Europe et même d'Amérique ont vécu des expériences désastreuses causées par des groupes islamiques radicaux. L'Inde avec la récente tragédie de Mumbai, les Philippines et ses conflits toujours inachevés dans le Sud, l'Indonésie avec le radicalisme croissant de groupes islamiques sont des faits qui influencent notre compréhension de l'islam.

Par ailleurs, d'après les statistiques, les musulmans comptent presque le cinquième de la population mondiale et près de soixante-dix pourcent de la population asiatique. Il serait donc injuste de comprendre l'islam dans la perspective de l'existence de groupes radicaux ou fondamentalistes tels que mentionnés plus haut.

La compréhension n'est pas une connaissance *par excellence*. Comprendre signifie être conscient. Par « conscience », je ne veux pas simplement dire dans un sens moral. Plutôt, cela fait référence à la capacité humaine de transcender les apparences sensibles. Par la conscience, nous avons souvent découvert la beauté ou la bonté derrière des choses ou des faits dont l'apparence n'est pas sensiblement aimable. Traiter avec les plus vulnérables, par exemple, a souvent été une expérience désagréable. Mais lorsque l'on utilise sa capacité de transcender l'apparence physique, on peut trouver un merveilleux témoignage de vertus humaines dans une humble présence. C'est donc dans ce sens de la compréhension que j'aimerais commencer à traiter du dialogue avec l'islam. Pour ce faire, j'expose dans ce texte une simple méthode de dialogue avec l'islam : « Pourquoi, qu'en est-il, comment ».

---

découvrons la vision islamique du christianisme présumant que les Écritures chrétiennes ont été falsifiées, que les mystères chrétiens sont ineffectifs, que le christianisme n'est pas purement monothéiste, que l'Église est un simple pouvoir terrestre, que les chrétiens ont été infidèles au message de Jésus. En troisième lieu, nous devons nous occuper des obstacles qui persistent concernant les restrictions alimentaires, les mariages mixtes, le devoir d'apostolat et le problème des minorités religieuses (en particulier les minorités chrétiennes dans les pays musulmans). À mon sens, de tels obstacles subsistent encore dans le dialogue avec les musulmans. Ce sont des indications à l'effet que le dialogue avec l'islam est une tâche majeure à poursuivre. Cependant, il existe des possibilités de rencontre fraternelle et de partage mutuel à réaliser, par exemple, le Divin Mystère, le don de la Parole, le rôle des Prophètes, le soutien des communautés, les secrets de la prière, les chemins de sainteté, etc. (pages 100-111).

## 1. POURQUOI DIALOGUER AVEC L'ISLAM

### **Notre être vinctien dans le monde islamique**

Le 30 mars 2000, à l'aube du nouveau millénaire, notre ancien Supérieur général écrivait une *lettre* sur la présence et l'engagement apostolique de la Famille vinctienne dans le monde islamique. J'aimerais dire, en effet, combien cette lettre était importante; mais en quelque sorte, cet important message n'a pas été suivi sérieusement et systématiquement de manière concrète.

Nous rappelant que la société contemporaine est de plus en plus multiculturelle et multiconfessionnelle, le Père Robert Maloney, C.M. encourageait la Famille vinctienne à être présente et empressée à créer des contacts, à dialoguer et à collaborer avec les musulmans. La population musulmane compte un milliard de personnes dans le monde. Le dialogue et la collaboration ont du sens pour l'être vinctien dans plusieurs pays, en particulier en Asie.

« Cet Islam que nous rencontrons est un et divers », faisait remarquer le Père Maloney. « Un simple regard géographique en indique la diversité sociologique et culturelle, depuis le Maroc jusqu'en Indonésie. Cette diversité se remarque aussi dans les sociétés musulmanes elles-mêmes, allant parfois jusqu'à y générer de graves conflits internes. En certaines régions, ce sont les relations avec les autres communautés religieuses qui prennent un tour offensif. Toutefois, la violence et l'intolérance qui s'expriment en de trop nombreux endroits ne doivent pas nous cacher la réalité du grand nombre de croyants qui vivent leur religion de façon sereine et respectueuse des autres ».

Le Père Maloney nous mettait au défi d'accentuer nos efforts malgré les difficultés et les obstacles au dialogue et à la collaboration entre chrétiens et musulmans. « Cette réalité de l'Islam, qui englobe non seulement la vie religieuse des personnes mais l'ensemble de la vie sociale, ne peut nous laisser indifférents. En effet, c'est l'un des défis les plus importants pour l'Église et pour la société dans de nombreux pays. Nos communautés religieuses et nos sociétés pourront-elles trouver les voies d'une cohabitation pacifique, voire d'une collaboration sincère? Une véritable liberté religieuse sera-t-elle possible dans tous les pays? Les disciples du Christ seront-ils capables d'annoncer la Bonne Nouvelle d'une manière respectueuse des consciences et surtout de vivre ce qu'ils annoncent, dans leurs relations avec les autres, quelles que soient les difficultés, souhaitant que les fidèles de l'Islam aient eux aussi toujours plus le souci de promouvoir des attitudes respectueuses et fraternelles à l'égard de ceux qui ne partagent par leur foi? ».

Le dialogue avec l'islam est l'une des questions prioritaires de notre Congrégation. Du 26 juillet au 2 août 1999, à Fatqa au Liban, environ

une centaine de confrères et de Filles de la Charité, ainsi que quelques membres laïcs de la Famille vincentienne de plusieurs pays du monde, ont pris le temps de s'arrêter sur de telles questions. Plusieurs spécialistes des relations entre musulmans et chrétiens se sont joints à eux dans leurs réflexions. J'étais parmi les participants qui ont été très émus et touchés par les appels pressants à mettre en œuvre « le dialogue interreligieux avec l'islam ». Ceci était également en relation avec la situation politique et sociale turbulente expérimentée dans notre pays, l'Indonésie. À ce moment-là, des centaines d'églises et un grand nombre de religieux (chrétiens pour la plupart) ont été brûlés.

Le Père Robert Maloney nous encourageait à demeurer fidèles à la spiritualité vincentienne et en même temps nous pressait, en des termes éloquents, à instaurer le dialogue et la collaboration avec les musulmans. « Notre spiritualité propre peut nous aider à porter un regard renouvelé sur les musulmans, un regard qui assume en vérité les difficultés voire les drames qui se déroulent dans certains pays, pour retrouver le regard que portait saint Vincent sur les personnes. L'esprit de dialogue fait partie de l'héritage qu'il nous a légué, de même que la recherche de la réconciliation entre les personnes et entre les communautés humaines. Une profonde attitude d'humilité aidera à découvrir avec patience et prudence les valeurs portées par les autres, lesquelles s'expriment parfois de manière surprenante... Pour aider la Famille vincentienne à avancer avec plus de vigueur dans la rencontre des croyants de l'Islam et témoigner parmi eux de l'esprit de l'Évangile, je suggère que dans les années qui viennent nous puissions porter une attention plus intense à la signification de la mission de l'Église parmi les musulmans et nous engager plus activement ».

*Que devons-nous faire concrètement pour dialoguer avec l'islam ?* Notre ancien Supérieur général indiquait l'importance de connaître adéquatement les enseignements de l'Islam et de l'Église sur le dialogue interreligieux. Il mentionnait très clairement : « Il est important que cela se fasse en particulier dans nos maisons de formation et lieux de formation ainsi qu'au cours de la formation permanente ». Il ajoutait ensuite : « Il est aussi nécessaire que dans la Congrégation, nous puissions former des experts dans les domaines de l'Islam et du dialogue interreligieux ».

Près de dix années après un tel énoncé du Supérieur général, nous (du groupe de la *Commission of Vincentian Charism and Culture [CCC]* et les formateurs en Asie-Pacifique), nous nous rassemblons à Gopalpur-on-sea (Inde) pour répondre à son appel à nous former. Cet appel a mis dix ans à se réaliser !

Qu'en est-il à propos de l'appel pour que « dans notre Congrégation, nous puissions former des experts dans les domaines de l'islam et du dialogue interreligieux » ? Des provinces comme l'Indonésie, les Philip-

pinés, le Nord et le Sud de l'Inde, la Chine-Taiwan, l'Australie ou le Vietnam font-elles des efforts pour préparer des confrères dans le domaine du dialogue interreligieux au bénéfice de la formation de nos candidats et de l'Église locale où nous sommes engagés dans un ministère apostolique ?

Par-dessus tout, en tant que membres de la Congrégation, nous devrions avoir le souci d'un contact personnel avec les musulmans, pour travailler avec eux dans des domaines communs tels que le service des pauvres, la lutte pour la justice, et le respect de la dignité humaine. « C'est par la qualité des rencontres, la vie partagée, le travail réalisé en commun, que se dépassent les préjugés et qu'il est possible de s'engager sur les chemins du respect mutuel et de la réconciliation afin de construire la paix et la fraternité dans la famille humaine ».

À la fin de sa lettre, les paroles magnifiques du Père Robert Maloney nous encourageaient à continuer notre engagement dans le dialogue fraternel avec les musulmans : « Saint Vincent nous dit que l'amour est inventif, nous devons donc chercher les chemins concrets de la rencontre avec les hommes et les femmes qui ne partagent pas notre foi. Cela a sa place dans notre charisme depuis le commencement. Au cours des siècles, la Famille Vincentienne a eu un engagement remarquable dans le domaine de la culture et de l'éducation, dans plusieurs pays de tradition islamique. Aujourd'hui, il nous faut poursuivre cet engagement et l'élargir pour favoriser une rencontre fraternelle entre tous les croyants et tous les hommes de bonne volonté, comme nous invite l'enseignement de l'Église depuis le Concile Vatican II ».

## Saint Vincent et les musulmans

Notre Saint Fondateur n'a jamais vécu dans le monde islamique, sauf durant le temps de sa captivité (période encore controversée historiquement). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'avait aucune connaissance de l'islam. En plusieurs occasions, Vincent indique sa connaissance des musulmans (Afrique du Nord et Turquie), son intérêt pour la mission dans le monde islamique, et sa préoccupation envers la population (les esclaves) des pays islamiques<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> À la suite du rassemblement de la Famille vincentienne à Fatqa, Liban, plusieurs témoignages et études concernant les musulmans et les chrétiens ont été publiés dans *Vincentiana* (n° 4/5 – Juillet-octobre 1999). Plusieurs articles sont bien traités, tel celui du Père Yves Danjou, C.M., sur « Saint Vincent et l'Islam » ; voir également [dans la version anglaise de *Vincentiana*] Fr. A. Mousali, CM, "Relationships with Islam in the Time of St. Vincent. History and Attitude of St. Vincent and his Missionaries to Muslims". Sont également dignes d'intérêt les articles : « Monothéisme et Trinité. Le problème de Dieu et de

Ce sont les pays d'Afrique du Nord, connus comme la Barbarie, qui ont le plus d'attrait pour saint Vincent. En tant qu'aumônier général des galères, il connaît de première main l'état pitoyable de la plupart des prisonniers condamnés par la loi ou réduits à l'esclavage par les musulmans. Son regard s'étend au-delà de la France jusqu'aux prisons de l'Algérie. Il songe à quelque mission là-bas, sous prétexte de racheter les captifs et même de fonder

*une espèce d'hôpital pour les pauvres galériens, et, par ce moyen, avoir le droit de demeurer là (SV II, 369).*

Dans sa lettre du 25 février 1654, saint Vincent explique à l'ambassadeur de la Turquie, Monsieur de la Haye-Vantelay, son désir de fonder une mission dans le monde musulman :

*ayant entrepris depuis 6 ou 7 ans d'assister les pauvres chrétiens esclaves de Barbarie spirituellement et corporellement, tant en santé qu'en maladie, et envoyé à cet effet plusieurs de nos confrères, qui prennent soin de les encourager à persévérer en notre sainte religion, à souffrir leur captivité pour l'amour de Dieu et à faire leur salut dans les peines qu'ils souffrent [...] pour faciliter ce bon œuvre, que du commencement ils se soient mis en pension auprès des consuls, en qualité de leurs chapelains, de crainte qu'autrement les Turcs ne leur permettent pas les exercices de notre sainte religion (SV V, 84)*

En une autre occasion, le 15 novembre 1657, Vincent donne en exemple les Turcs pour persuader les Filles de la Charité de ne pas boire de vin, si ce n'est en cas de maladie ou de vieillesse. Il affirme :

*croyez-moi, mes sœurs, c'est un grand avantage de ne boire jamais de vin. Les Turcs n'en boivent jamais, quoiqu'ils soient dans un pays fort chaud, et s'en portent bien mieux qu'on ne fait ici d'en boire; ce qui fait voir que le vin n'est pas si nécessaire à la vie qu'on croit. Hélas! s'il n'était pas si commun, on ne verrait pas tant de désordres. N'est-ce pas une grande pitié que les Turcs et tous ceux de Turquie, laquelle contient dix milles, qui font 150 de nos lieues, vivent sans cela et que les chrétiens en usent avec tant d'excès! (SV X, 360-361).*

On peut constater combien saint Vincent connaît le monde musulman, lors d'une répétition d'oraison avec les Prêtres de la Mission :

*De là, vous voyez que, dans certaines villes, comme, par exemple, dans Constantinople, il y a une police [...] pour visiter et remarquer*

---

l'homme et ses implications sur la vie concrète de notre société» par le Père Samir Khalil Samir, S.J. et « Révélation et Inspiration dans le Christianisme et l'islam » par Emilio Platti, O.P.

*ceux qui parlent trop haut et font trop de bruit [...] et, s'ils en trouvent quelqu'un qui s'emporte et parle trop haut, sans autre forme de procès et sur-le-champ ils le font coucher sur le pavé, étendu, et là lui font donner vingt, trente coups de bâton. Or, ces gens-là, ces Turcs font cela par pure police ; à combien plus forte raison le devons-nous faire, nous autres, par principe de vertu (SV XI, 212).*

Notre façon de voir l'islam peut différer de celle de saint Vincent. Sa compréhension de l'islam est celle de son temps, à une époque où l'islam était une menace pour le christianisme. Cependant, Vincent donne un exemple concret de la manière dont nous devrions dialoguer avec l'islam. Au milieu des défis et des difficultés, il nous montre son fervent désir de répondre à l'appel missionnaire d'annoncer également la Bonne Nouvelle au monde musulman.

*Quid nunc Vincentius?* Que ferait saint Vincent s'il vivait dans notre situation contemporaine, en particulier en Asie où 70% de la population est islamique ? Ne créerait-il pas davantage de contact et de dialogue avec les musulmans ? Ou bien, n'encouragerait-il pas les confrères à étudier l'islam et à apprendre à traiter et à collaborer avec les musulmans ?

## 2. QU'EN EST-IL DE L'ISLAM : COMPRÉHENSION ET INCOMPRÉHENSION

### **Nostra Aetate**

Vatican II publiait le document *Nostra Aetate* sur la relation de l'Église avec les religions non chrétiennes, un document qui change notre compréhension de même que nos relations avec d'autres religions telles que l'islam.

Dans la phrase d'introduction, le document souligne le sens de l'unité entre les différents peuples. L'Église catholique est consciente des nouveaux signes des temps qui rapprochent les humains les uns des autres.

*À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée. Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre ; ils ont aussi une fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les*



*desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière (NA, 1).*

Tel qu'énoncé, le « document sur l'islam » est plutôt court. Il ne contient que deux paragraphes. Le premier concerne l'estime envers les musulmans. Le second rappelle l'expérience historique des hostilités entre chrétiens et musulmans, tout en appelant au pardon du passé par le travail et la collaboration mutuelle à la paix et à la liberté.

*L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté (NA, 3).*

## **Les 10 mythes les plus tenaces sur l'islam**

La définition de l'islam est: « Se soumettre à Dieu »<sup>5</sup>. Tous ceux qui se soumettent à Dieu sont appelés musulmans. En ce sens, je suis un « musulman ». Sur le site web « About.com: Islam » (<http://islam.about.com>).

---

<sup>5</sup> La compréhension de l'islam ne doit pas reposer sur une simple définition ou une explication normative de la religion islamique. Elle doit être basée sur l'expérience, la réflexion et l'étude de l'islam. L'un de ceux qui se consacrent au dialogue avec l'islam est le Père Thomas Michel, S.J. Il est américain; il appartient à la province indonésienne des Jésuites et il a enseigné à l'Université de Sanata Dharma, Yogyakarta, Indonésie. Il est l'ancien secrétaire exécutif de l'OEIA (Office of Ecumenical and Interreligious Affairs) de FABC. Certains de ces articles inspirants, conférences et notes peuvent être lus sur son site web personnel: <http://www.sjweb.info/dialogo/index.cfm> (9 juin 2009).

com/od/commonmisconceptions/tp/myths.htm – 10 janvier 2009), j'ai trouvé un bref article intitulé *Top 10 Myths About Islam*, écrit par Huda (éducatrice musulmane et écrivain qui compte une dizaine d'années d'expérience de recherche et d'écriture concernant l'islam, sur Internet; femme américaine de descendance anglaise, musulmane depuis 16 années; elle est l'auteur de *The Everything Understanding Islam Book*, publié en 2003 par Adams Media Corporation; elle enseigne actuellement dans une école élémentaire du Moyen-Orient; on peut la contacter par courriel). Voici les 10 mythes les plus tenaces sur l'islam selon Huda :

### 1. Les musulmans vénèrent un dieu-lune

*Certains non-musulmans croient à tort qu'Allah est un « dieu arabe », un « dieu-lune » ou une sorte d'idole. Allah, dans la langue arabe, est le nom propre du Seul Vrai Dieu. Le musulman croit fondamentalement qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Créateur, le Soutien – connu par les musulmans, dans la langue arabe, comme Allah.*

### 2. Les musulmans ne croient pas en Jésus

*Dans le Qur'an, les récits sur la vie et les enseignements de Jésus-Christ (appelé 'Isa en arabe) sont abondants. Le Qur'an rappelle sa naissance miraculeuse, ses enseignements et les miracles qu'il a accomplis par la permission de Dieu. Il y a même un chapitre du Qur'an sur sa mère, Marie (Miriam en arabe). Cependant, les musulmans croient que Jésus était un prophète pleinement humain et aucunement divin.*

### 3. La plupart des musulmans sont arabes

*Alors que l'islam est souvent associé aux Arabes, ils n'atteignent pas plus de 15% de la population musulmane mondiale. Le pays qui compte la plus large population de musulmans est l'Indonésie. Les musulmans font plus du 1/5 de la population mondiale, avec un très grand nombre en Asie (69%), en Afrique (27%), en Europe et autres parties du monde (3%)<sup>6</sup>.*

---

<sup>6</sup> Près d'une personne sur cinq dans le monde d'aujourd'hui se réclame de la foi islamique. Une communauté diversifiée englobe le monde. Plus de cinquante pays ont une population à majorité musulmane, tandis que d'autres groupes de croyants sont regroupés en communautés minoritaires sur presque tous les continents. Bien que l'islam soit souvent associé au monde arabe et au Moyen-Orient, moins de 15% des musulmans sont arabes. La répartition des musulmans (source: <http://islam.about.com/library/weekly/aa120298.htm> – 10 janvier 2009):

#### 4. L'islam opprime les femmes

*Les mauvais traitements que reçoivent les femmes du monde arabe, pour la plupart, sont basés sur la culture locale et les traditions, et non pas sur la foi islamique. En effet, les pratiques telles que le mariage forcé, les abus conjugaux et la réclusion à domicile contredisent directement la loi islamique qui gouverne le comportement familial et la liberté personnelle.*

#### 5. Les musulmans sont violents, ils sont des terroristes extrémistes

*Le terrorisme ne peut être justifié sous aucune interprétation valide de la foi islamique. Le Qur'an tout entier, dans son ensemble, donne un message d'espérance, de foi et de paix à une communauté d'un milliard de fidèles. L'extraordinaire message est que la paix se trouve dans la foi en Dieu et dans la justice au sein de l'humanité. Les dirigeants et les spécialistes musulmans s'élèvent contre le terrorisme sous toutes ses formes, et ils offrent des explications concernant les fausses interprétations et les enseignements déviants<sup>7</sup>.*

#### 6. L'islam ne tolère aucune autre croyance

*Le Qur'an rappelle aux musulmans qu'ils ne sont pas les seuls à adorer Dieu. Les juifs et les chrétiens sont appelés les « Peuples du Livre », ce qui signifie que ces peuples ont reçu la révélation du Dieu Tout-Puissant que tous les musulmans adorent. Le Qur'an demande également aux musulmans de protéger non seulement les mosquées, mais aussi les monastères, les synagogues, et les églises – « car Dieu y est adoré ».*

#### 7. L'islam fait la promotion du « jihad », il répand l'islamisme par l'épée et élimine les non-croyants

*Le terme « jihad » découle d'un mot arabe qui signifie « lutte ». D'autres synonymes incluent les termes « effort », « travail », « résistance ». Essen-*

Afrique	308,660,000	27.4%
<b>Asie</b>	<b>778,362,000</b>	<b>69.1%</b>
Europe	32,032,000	2.8%
Amérique Latine	1,356,000	0.1%
Amérique du Nord	5,530,000	0.5%
Océanie	385,000	0.0%
<b>Dans le monde</b>	<b>1,126,325,000</b>	<b>100.0%</b>

<sup>7</sup> Les musulmans ont été attristés par l'attaque des terroristes le 9 septembre. Sur les sites web tels que <http://www.unc.edu/~kurzman/terror.htm> et <http://groups.colgate.edu/aarislam/response.htm>, on peut trouver diverses déclarations de personnes et de communautés musulmanes contre le terrorisme. Ceci peut indiquer que l'islam n'est pas relié à la violence et à la terreur.

tiellement, le *jihad* est l'effort de pratiquer sa religion face à l'oppression et à la persécution. L'effort peut être celui de combattre le mal dans son propre cœur, ou de se tenir debout devant un dictateur. L'effort militaire est inclus comme une option, mais en dernier recours et non pas « pour répandre l'islam par l'épée »<sup>8</sup>.

8. Le Qur'an a été écrit par Muhammad et transcrit d'après des sources juives et chrétiennes

*Le Qur'an a été révélé au prophète Muhammad au cours de deux décennies, appelant le peuple à adorer Un Seul Dieu et à vivre selon leur foi. Le Qur'an contient les récits des prophètes de la Bible, parce que ceux-ci ont prêché le message de Dieu. Les récits ne sont pas simplement transcrits, mais ils font référence aux traditions orales qui soulignent les exemples et les enseignements que nous pouvons apprendre d'eux.*

9. La prière islamique n'est qu'une performance rituelle sans signification profonde

*La prière est le moment de se tenir devant Dieu pour exprimer sa foi, le remercier pour ses bénédictions, pour se laisser guider et se faire pardonner. Au cours de la prière islamique, on doit être modeste, soumis et respecter Dieu. En s'inclinant et se prosternant jusqu'au sol, nous exprimons notre humilité profonde devant le Tout-Puissant.*

10. Le croissant de lune est le symbole universel de l'islam

*La première communauté musulmane n'avait pas vraiment de symbole. Durant le temps du prophète Muhammad, les caravanes islamiques et les armées arboraient des drapeaux colorés (généralement noirs, verts ou blancs) dans un but d'identification. Le symbole du croissant de lune et de l'étoile date de plusieurs milliers d'années avant l'islam, et n'était aucunement affilié à l'islam avant que l'Empire ottoman les place sur son drapeau.*

---

<sup>8</sup> Le terme *jihad* vient du mot arabe J-H-D, qui signifie « lutter ». Le Qur'an décrit le *jihad* comme un système de contrôle qu'Allah a fondé afin de « vérifier un individu au moyen d'un autre ». Quand une personne ou un groupe transgresse les limites et viole les droits des autres, les musulmans ont le droit et le devoir de les « contrôler » et de les ramener à l'ordre. Plusieurs versets du Qur'an décrivent le *jihad* de cette manière. Un exemple: « Si Allah ne neutralisait pas un peuple par un autre, la terre entière serait corrompue. Mais Allah dispose d'une grâce pour les mondes » (Qur'an 2,251). La guerre ne peut servir qu'à défendre la communauté religieuse contre l'oppression et la persécution, car le Qur'an affirme que « la subversion est plus grave que le meurtre » et « sitôt l'agression finie, l'hostilité ne sera plus dirigée que vers les injustes » (Qur'an 2, 190-193).

## Les cinq piliers de l'islam

Les musulmans observent cinq actes formels de culte, appelés les cinq piliers de l'islam. Basés sur les fondements de leur foi, les piliers de l'islam aident à construire et à structurer la vie quotidienne musulmane. Les musulmans croient aux six principaux articles de foi qui manifestent leurs croyances : en Dieu (Allah), aux Prophètes de Dieu, aux Livres de la Révélation (Qur'an), aux Anges, au Jour du Jugement, à la Destinée (Décret divin). Voici les cinq piliers :

1. *La profession de foi (Shahaadah)* – Il n'y a de dieu qu'Allah, et Muhammad est le messager d'Allah. Embrasser l'islam est très simple : il s'agit de faire une « profession de foi » formelle, car la foi en ce témoignage fondamental est ce qui constitue le musulman.
2. *Prière (Salaat)* – Les musulmans observent cinq prières formelles par jour. Le moment de ces prières sont réparties également durant la journée, de manière à se rappeler Dieu constamment afin d'être guidés et pardonnés. Les musulmans observent les prières formelles comme suit<sup>9</sup> :
  - *Subuh* ou *Fajr* (avant l'aube, vers 4 h) – Cette prière commence la journée en invoquant Dieu ; elle est pratiquée avant le lever du soleil.
  - *Luhur* ou *Dhuhr* (le midi, vers 12 h) – Après le début du travail quotidien, on s'arrête peu après midi pour invoquer Dieu et se laisser guider.
  - *'Asr* (l'après-midi, vers 15 h) – C'est le moment d'invoquer Dieu et de se rappeler le sens profond de sa vie.
  - *Maghrip* (au coucher du soleil, vers 18 h) – Juste à la fin du jour, après le coucher du soleil, les musulmans invoquent Dieu de nouveau.
  - *'Isha* (le soir, vers 20 h) – Avant de se retirer pour la nuit, les musulmans prennent encore le temps de se rappeler la présence de Dieu, ses conseils, sa miséricorde et son pardon.

---

<sup>9</sup> *Appel à la prière musulmane.* C'est l'*adhan*, l'appel au moment de la prière. Les gens se préparent en faisant leurs ablutions (Wudu'). Ils se tiennent debout après l'*iqamah*. Les paroles de l'*iqamah* : *Allahu Akbar, Allahu Akbar* (Allah est le plus grand, Allah est le plus grand) ; *Ash-hadu alla ilaha illa-llah* (j'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah) ; *Ash-hadu anna Muhammadar-Rasulullah* (j'atteste que Muhammad est le messager d'Allah) ; *Hayya ala-s-Salah* (venez à la prière) ; *Hayya 'ala-l-falah* (venez à la félicité) ; *Qad qamati-s-Salah, Qad qamati-s-Salah* (la prière est prête , la prière est prête) ; *Allahu Akbar, Allahu Akbar* (Allah est le plus grand, Allah est le plus grand) ; *La ilaha illa-llah* (seul Allah mérite d'être adoré).

3. *L'aumône (Zakat)* – Faire la charité est l'un des cinq piliers de l'islam. Les musulmans à qui il reste des biens de l'année et qui ont assuré leurs besoins essentiels, doivent payer un certain pourcentage afin d'aider les autres. Cette aumône appelée *zakat*, provient d'un mot arabe qui signifie à la fois « purifier » et « accroître ». Les musulmans croient qu'aider les autres purifie leurs propres biens, accroît leur valeur, et les appelle à reconnaître que tout ce que l'on possède vient de Dieu. Payer le *zakat* est requis de tous les musulmans adultes, hommes et femmes, qui possèdent un minimum de biens.
4. *Le jeûne (Sawm)* – Le jeûne se fait à l'occasion du ramadan pendant environ un mois ou plus. Le jeûne du ramadan est très rigoureux, et il y a des règles particulières pour ceux qui le trouvent difficile physiquement.
5. *Le pèlerinage (Hajj)* – Le *hajj* est considéré comme l'un des cinq piliers de l'islam. Les musulmans sont tenus de faire le pèlerinage une fois dans leur vie, s'ils sont aptes physiquement et financièrement à entreprendre le chemin vers la Mecque. Faire le *hajj* (pèlerinage) signifie être l'invité particulier d'Allah.

### Sunni et Shia dans l'islam

L'islam est largement connu par ses deux branches principales (en réalité il y en a plusieurs) *sunni et shia*. Les musulmans *sunni* et *shia* partagent les croyances et les articles de foi les plus fondamentaux. Les différences entre ces deux principaux sous-groupes de l'islam proviennent initialement non pas de différences spirituelles, mais de différences *politiques*. Au fil des siècles, cependant, ces différences politiques ont engendré un certain nombre de pratiques et de situations qui ont donné lieu à une signification spirituelle.

La division entre *shia* et *sunni* remonte aussi loin que la mort du prophète Muhammad et la question de son successeur pour gouverner la nation musulmane. Les musulmans *sunni* s'accordent sur la position prise par un grand nombre de compagnons du Prophète à l'effet que le nouveau dirigeant devait être élu parmi ceux qui sont aptes à gouverner. C'est ce qui a été fait, et l'ami et conseiller du prophète Muhammad, Abu Bakr, est devenu le premier calife de la nation islamique. En arabe, le terme « sunni » vient d'un mot qui signifie « celui qui suit les traditions du Prophète ».

D'autre part, certains musulmans partagent la croyance que le dirigeant aurait dû être choisi dans la propre famille du Prophète, parmi ceux qu'il avait spécifiquement mandatés ou parmi les imams mandatés par Dieu Lui-même. Les musulmans *shia* sont persuadés qu'après la mort du prophète Muhammad, la direction aurait dû être confiée

directement à son cousin/gendre, Ali. Au cours de l'histoire, les musulmans *shia* n'ont jamais reconnu l'autorité des dirigeants musulmans élus, et ils ont plutôt choisi de suivre une ligne d'imams qu'ils croient avoir été mandatés par le prophète Muhammad ou Dieu Lui-même. Le mot « shia », en arabe, signifie un groupe ou un parti qui soutient le peuple. Le terme connu est l'abréviation historique de « Shia-t-Ali » ou « parti d'Ali ». Ils sont également connus comme les disciples de « Ahl-al-Bayt » ou « gens de la maison » (du Prophète).

Les musulmans *shia* croient que l'imam est sans faute par nature et que son autorité est infaillible, car il vient directement de Dieu. Les musulmans *Shia* vénèrent donc souvent les imams comme des saints et ils vont en pèlerinage sur leurs tombes et leurs sanctuaires dans l'espoir d'une divine intercession. Les musulmans *sunni* considèrent qu'il n'y a aucune base islamique héréditaire privilégiée de dirigeants spirituels et certainement aucune base pour la vénération ou l'intercession des saints. Pour les musulmans *sunni*, la gouvernance de la communauté n'est pas un droit de naissance, mais une confiance qui se gagne et qui peut être donnée ou reprise par le peuple lui-même.

Les musulmans *shia* ressentent également de l'animosité envers certains compagnons du prophète Muhammad à cause de leur position et gestes durant les premières années de discorde à propos de la gouvernance de la communauté. Certains de ces compagnons (Abu Bakr, Umar, Aïsha, etc.) ont raconté des traditions de la vie du Prophète et de sa pratique spirituelle. Les musulmans *shia* rejettent ces traditions (*hadith*) et ne basent pas leurs pratiques religieuses sur le témoignage de ces individus. Ceci donne lieu à des différences dans les pratiques religieuses entre ces deux groupes, en particulier en ce qui touche les aspects détaillés de la vie religieuse : prière, jeûne, pèlerinage, etc.

Les musulmans *sunni* sont majoritaires (85%) dans le monde. Des populations significatives de musulmans *shia* se trouvent en Iran et en Iraq, et une minorité au Yémen, Bahreïn, Syrie et Liban. Les musulmans indonésiens sont pour la plupart *sunni*.

### 3. COMMENT DIALOGUER AVEC L'ISLAM

#### Quatre formes de dialogue

L'Article 42 de *Dialogue et Proclamation*, propose différentes formes de dialogue interreligieux. Il serait utile de rappeler celles qui sont mentionnées dans le document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux de 1984 (*Dialogue et Mission*), où il est question de quatre formes, sans y établir un ordre de priorité :

- a) *Le dialogue de la vie*, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies

et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines.

- b) *Le dialogue de l'action*, où les chrétiens et autres collaborent en vue du développement intégral et de la libération de l'homme.
- c) *Le dialogue des échanges théologiques*, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles des uns et des autres.
- d) *Le dialogue de l'expérience religieuse*, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux moyens de chercher Dieu ou l'Absolu.

Le Pape Paul VI a clairement souligné l'importance du dialogue interreligieux dans sa première encyclique, *Ecclesiam suam*. Le Pape Jean-Paul II a également indiqué que l'Église est invitée au dialogue interreligieux auquel il a donné le même fondement. S'adressant aux participants de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux en 1984, le Pape déclarait : « Le dialogue (interreligieux) est fondamental pour l'Église qui est appelée à collaborer au plan de Dieu par ses méthodes de présence, de respect et d'amour pour tous les hommes » (DP, 39).

### **Rencontres fraternelles au Vatican**

Du 4 au 6 novembre 2008, des experts islamiques et catholiques se sont rencontrés au Vatican, après des années de relations plutôt froides dues à la croissance du fondamentalisme. La froideur s'est maintenant dissipée, grâce à l'allocution de Benoît XVI à Regensburg, où il affirmait que la religion embrasse la raison et exclut la violence. Le thème prioritaire de ce dialogue était la liberté religieuse, afin que l'on puisse garantir à chaque communauté le droit de proclamer et de répandre sa foi. Le premier jour de la rencontre, le thème des fondements théologiques et spirituels était proposé ; la seconde journée, la discussion portait sur la dignité humaine et explorait les questions liées aux droits humains, à la liberté religieuse et au respect religieux, en faisant possiblement allusion à la liberté de se convertir et de changer de religion.

La rencontre a eu lieu au Vatican et correspondait à la ferme intention des catholiques (Vatican) et des représentants des dirigeants islamiques mondiaux de chercher un terrain commun pour vivre ensemble pacifiquement. Voici le commentaire du Père Samir Khalil Samir, S.J., un expert du Liban sur l'islam<sup>10</sup> :

---

<sup>10</sup> Cf. SAMIR KHALIL SAMIR, S.J., « Lettre de 138 spécialistes musulmans au Pape et aux dirigeants chrétiens », sur le site <http://www.acommonword.com/index>.



Cette rencontre de novembre entre des experts musulmans et catholiques est un début positif pour la simple raison qu'elle s'est tenue: le dialogue est préférable à l'indifférence et au silence réciproque. Durant les dernières années, un changement important a eu lieu. Tout d'abord, les lettres de spécialistes musulmans requéraient un dialogue qui soit, disons, exclusivement théologique, avec le risque d'être improductif. Le Saint Père et le Cardinal Tauran ont proposé que le dialogue englobe les problèmes de la vie quotidienne et les droits de la conscience. L'un des participants musulmans, Tariq Ramadan<sup>11</sup>, était d'accord sur ce point. Les chrétiens et les musulmans bloquaient à cause du fondamentalisme... Les deux religions déclarent qu'elles portent un message de vérité et qu'elles sont appelées à le proclamer et à le répandre. Cependant, les moyens qu'elles prennent doivent être spécifiés. Les moyens indignes de la religion ou prohibés doivent être exclus<sup>12</sup>. Les musulmans, par exemple, accusent les chrétiens de prosélytisme disant qu'ils font «des faveurs» aux pauvres et leur demandent de se convertir en échange. Par ailleurs, il est injuste de bloquer l'avancement. L'idée promue par le monde musulman que «la vérité a tous les droits et que le mensonge n'en a aucun», est également injuste. Dans ces conditions, la possibilité de se répandre est exclue pour les religions non islamiques. À ceci s'ajoute le dédain vis-à-vis des apostats – comme cela est arrivé pour le baptême de Magdi Cristiano Allam<sup>13</sup> – qui sont considérés comme des traîtres plutôt que des chercheurs de vérité. Avoir des écoles est également important pour les deux religions; ce droit doit donc être respecté et ne doit pas être dénigré comme étant du prosélytisme. Néanmoins, mon impression est que ce dialogue

---

php?page=responses&item=14 (10 janvier 2009). Il y a également un excellent article du Père Samir Khalil Samir qui situe l'Islam comme une religion en crise et qui lutte pour un renouveau. Cf. «Islam needs renewal from within, not withdrawal into itself, to overcome its crisis», <http://www.asianews.it/news-en/Islam-needs-renewal-from-within,-not-withdrawal-into-itself,-to-overcome-its-crisis-7164.html> (10 janvier 2009).

<sup>11</sup> Tarik Ramadan: «Après avoir causé une onde de chocs à Regensburg, il y a deux ans, les paroles du Pape Benoît XVI ont sans doute provoqué plus de conséquences positives que négatives à long terme. Au-delà de la controverse, cette conférence a accéléré un examen de la nature des responsabilités respectives des chrétiens et des musulmans de l'Occident». Cf. *Il Riformista*, 31 octobre 2008.

<sup>12</sup> Chaque jour dans le monde musulman, nous entendons la foi musulmane proclamée (à la radio, à la télévision, dans les journaux, avec des mégaphones à la mosquée), mais un chrétien ne peut pas même porter une croix, car «répandre l'erreur» est prohibé.

<sup>13</sup> Alam, un journaliste musulman qui travaille à Milan, a été baptisé par le Pape Benoît XVI à Rome, avant Noël 2008.

peut être fructueux s'il respecte trois dimensions : 1) Il doit débiter et se poursuivre pendant des années. 2) Au terme, des documents concrets doivent être écrits et distribués largement. 3) Une autorité maximale<sup>14</sup> doit être accordée à ces documents (Asia News).

Une déclaration importante et exigeante a été publiée à la fin de la rencontre par le Vatican et les représentants des 138 spécialistes musulmans. Entre autres, elle affirme le respect de la vie et de la dignité de chaque personne, homme ou femme, ce qui implique le respect de la liberté de conscience et de religion ; le rejet de la discrimination par rapport à la foi ; l'importance du témoignage par la prière pour la dimension transcendante de la vie dans un monde de plus en plus sécularisé ; l'affirmation du devoir de donner aux jeunes une solide éducation morale, civile et religieuse, ainsi qu'un enseignement sur la foi des autres. La déclaration fait également place à la possibilité de créer un comité permanent mixte et annonce un second forum d'ici deux ans dans un pays à majorité musulmane<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Sur le fait qu'une « autorité maximale doit être accordée à ces documents », le Père Samir Khalil Samir ajoutait : « Cela est facile du côté catholique : il suffit d'un cardinal ou d'une autre autorité pour le signer. Du côté musulman, il faut un accord entre les personnalités religieuses et les politiciens islamiques. Les lois qui limitent la liberté religieuse sont promulguées par les gouvernements islamiques, non pas par des spécialistes musulmans. En retournant dans leurs pays, tous ceux qui participent à ce dialogue, doivent en faire part à leur gouvernement et aux associations musulmanes. De plus, les décisions qui dépendent des États doivent être votées par l'« Organisation de la conférence islamique ». Il serait décourageant que ceci n'arrive pas. L'autorité du document est importante. Mais la nécessité première la plus urgente, c'est la liberté religieuse : le droit pour chaque religion de prêcher et de se répandre par des moyens légitimes et licites, et non pas par des moyens illicites, lesquels doivent être énumérés. Ceci est un principe spirituel – car il touche la dignité humaine – de même qu'un principe théologique – car il touche le principe de la liberté de l'homme créé à l'image de Dieu, et donc libre de commettre des erreurs » (Asia News).

<sup>15</sup> Voici le texte de la déclaration : 1. Pour les chrétiens, la source et l'exemple de l'amour de Dieu et du prochain est l'amour du Christ pour son Père, pour l'humanité et chaque personne. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 16) et « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils afin que tous ceux qui croient soient sauvés et qu'ils aient la vie éternelle » (Jn 3, 16). [...] Pour les musulmans, tel qu'expliqué dans *A Common Word* (une parole commune), l'amour est un pouvoir transcendant illimité qui guide et transforme le regard humain mutuel. Cet amour, tel qu'indiqué par le Saint et Bien-aimé Prophète Muhammad, précède l'amour humain du Seul Vrai dieu. [...] 2. La vie humaine est un don précieux de Dieu à chaque personne. Elle doit donc être préservée et honorée à tous les stades. 3. La dignité humaine découle du fait que chaque personne humaine est créée par amour par un Dieu aimant, qui l'a dotée des dons de la raison et du libre arbitre, donc capable d'aimer Dieu et son prochain. Sur la

## Vivre sa vie quotidienne

*Que voulons-nous dire par dialoguer? Qu'est-ce que le dialogue dans la vie de tous les jours? Il y a quelques années, on m'avait demandé de donner une conférence sur l'engagement chrétien au dialogue inter-*

---

base solide de ces principes, la personne requiert le respect de sa dignité originale et de sa vocation humaine. Elle a donc droit à la pleine reconnaissance de son identité et de sa liberté par les individus, les communautés et les gouvernements, et à être soutenue par la législation civile qui assure les droits égaux et l'entière citoyenneté. 4. Nous affirmons que la création de l'humanité par Dieu comporte deux grands aspects: la personne humaine mâle et femelle, et nous nous engageons conjointement à ce que la dignité humaine et le respect soient assurés sur une base égalitaire entre les hommes et les femmes. 5. L'amour authentique du prochain implique le respect de la personne et de ses choix en matière de conscience et de religion. Elle inclut le droit des individus et des communautés à pratiquer leur religion en privé et en public. 6. Les minorités religieuses ont droit au respect de leurs propres convictions et pratiques. Ils ont également droit à leurs lieux de culte, aux grands personnages de leur histoire, et les symboles qu'ils considèrent sacrés ne doivent pas être l'objet de moqueries ou être ridiculisés. 7. En tant que croyants catholiques et musulmans, nous sommes conscients des appels et impératifs à porter témoignage à la dimension transcendante de la vie, à travers une spiritualité nourrie par la prière, dans un monde qui devient de plus en plus sécularisé et matérialiste. 8. Nous affirmons qu'aucune religion ni ses disciples ne doivent être exclus de la société. Chacun doit pouvoir faire sa contribution indispensable au bien de la société, en particulier dans le service des plus pauvres. 9. Nous reconnaissons que la création de Dieu dans sa pluralité de cultures, de civilisations, de langues et de peuples est une source de richesse et ne doit jamais devenir une cause de tension et de conflit. 10. Nous sommes convaincus que les catholiques et les musulmans ont le devoir de donner une solide éducation concernant les valeurs humaines, civiques, religieuses et morales à leurs membres respectifs et de promouvoir une information adéquate sur la religion de l'autre. 11. Nous croyons que les catholiques et les musulmans sont appelés à être des instruments d'amour et d'harmonie parmi leurs adeptes et l'humanité entière, renonçant à l'oppression, à l'agressivité, à la violence et au terrorisme, en particulier celle commise au nom de la religion, et à soutenir le principe de la justice pour tous. 12. Nous en appelons aux croyants à bâtir un système financier éthique dans lequel les mécanismes de réglementation considèrent la situation des pauvres et désavantagés, à la fois comme individus et comme nations endettées. Nous comptons sur les privilégiés de ce monde pour considérer les situations désespérées de ceux qui sont sévèrement touchés par la crise actuelle dans la production et la distribution de nourriture, et nous demandons aux croyants de toutes dénominations et tous les peuples de bonne volonté de travailler ensemble pour soulager la souffrance de ceux qui ont faim et d'en éliminer les causes. 13. Les jeunes sont l'avenir des communautés religieuses et des sociétés dans son ensemble. De plus en plus, ils vivront dans des sociétés multiculturelles et multiconfessionnelles. Il est essentiel qu'ils soient bien formés dans leurs propres traditions religieuses et bien informés sur les autres cultures et religions. 14. Nous avons accepté d'explorer la possibilité d'établir

ligieux, durant une activité sur le dialogue chrétiens-musulmans tenue par une dénomination protestante appelée GKJW (The Christian Church of Eastern Java), à Malang, Indonésie. Le groupe de participants était composé de 45 musulmans, 45 protestants et 10 catholiques. Ils venaient de divers endroits de l'Indonésie. L'activité était parrainée par la GKJW et une organisation chrétienne de l'Allemagne. Ce dialogue chrétiens-musulmans a duré un mois et comportait divers programmes d'exposition. Pour les 45 musulmans, les programmes d'exposition d'une semaine avaient lieu dans des communautés catholiques et chrétiennes, et les 45 protestants se rendaient dans des communautés islamiques. J'ai redit l'enseignement du Pape Jean-Paul II à l'effet que «chaque fidèle et toutes les communautés sont appelées à pratiquer le dialogue, bien que ce ne soit pas toujours au même degré ni de la même manière»<sup>16</sup>.

Une dame catholique me disait : « Père, je suis d'accord sur l'importance du dialogue interreligieux, mais je ne peux discuter de la Trinité avec mes voisins musulmans. Je suis une femme au foyer, mère de quatre enfants. Il est probable que j'expliquerais maladroitement ma foi. C'est trop difficile pour moi ». Je lui ai répondu qu'elle avait raison et que l'Église ne s'attend pas à ce qu'elle ait des discussions théologiques avec les musulmans. Et j'ai ajouté : « Vous pouvez enseigner à

---

un comité catholiques-protestants permanent pour coordonner les réponses aux conflits et autres situations urgentes, et à organiser un second séminaire dans un pays à majorité musulmane non encore déterminé. 15. Nous nous réjouissons d'avance d'être conviés au second forum catholiques-musulmans d'ici environ deux ans dans un pays à majorité musulmane, lequel reste à déterminer. Cf. *A Common Word between Us and You* (Summary and Abridgement), <http://www.acommonword.com/> (5 janvier 2009).

<sup>16</sup> Aux représentants des musulmans des Philippines à Davao, Jean-Paul II adressait un très beau message, le 20 février 1981 : « Je m'adresse délibérément à vous comme frères : c'est certainement ce que nous sommes, puisque nous sommes membres de la même famille humaine, dont les efforts tendent vers Dieu, bien que les gens ne le réalisent pas toujours, Lui qui nous a créés et que nous essayons de rejoindre, dans nos manières différentes, par la foi, la prière et l'adoration, en observant sa loi et nous soumettant à ses desseins. Mais n'êtes-vous pas tous, par-dessus tout, les frères des chrétiens de ce merveilleux pays, par les liens de la nationalité, de l'histoire, de la géographie, de la culture et de l'espérance en un avenir meilleur, un avenir que vous construisez ensemble ? N'est-il pas vrai de penser qu'aux Philippines les musulmans et les chrétiens travaillent sur le même navire, pour le meilleur et pour le pire, et que les tempêtes mondiales qui secouent la sécurité de chaque individu dépendent des efforts et de la coopération de tous ? ». Paroles de Jean-Paul II soulignant le fait que les musulmans et les chrétiens expérimentent la vie quotidienne d'une même manière. FRANCESCO GIOIA (ed.), *Interreligious Dialogue: The Official Teaching of the Catholic Church (1963-1995)*, Boston : Pauline & Libreria Editrice Vaticana, 1997, pp. 235-236.

vos enfants que Dieu aime aussi les musulmans et les autres, et vous pouvez renforcer cet enseignement par votre attitude charitable, par l'acceptation et la tolérance. Le dialogue est un appel constant à vivre pacifiquement avec des peuples qui professent une autre foi »<sup>17</sup>.

Il me semble que beaucoup de membres de notre communauté pourraient, à l'exemple de cette dame, donner suite à l'appel de l'Église au dialogue. N'ayant pas été entraînés à cela, nous craignons de n'être pas à la hauteur dans un tel échange théologique. Même 40 ans après le Concile Vatican II, de nombreux chrétiens ont encore une idée assez restreinte sur ce que l'Église entend par le mot « dialogue » [Tom Michel, S.J.]<sup>18</sup>.

Déjà en 1979, les évêques asiatiques ont cherché à promouvoir le dialogue tel qu'il doit être pratiqué par les chrétiens ordinaires (c'est-à-dire les « non-experts »). Les évêques asiatiques ont donné priorité au « dialogue de la vie », disant que c'est « l'aspect le plus essentiel du dialogue ». D'après eux, le dialogue de la vie survient lorsque « chacun témoigne à l'autre les valeurs découvertes dans leur foi, leur pratique quotidienne de la fraternité, de l'entraide, de l'ouverture du cœur, de l'hospitalité, lorsque chacun montre qu'il craint Dieu. Les vrais chrétiens et [leur prochain de foi différente] offrent au monde agité des valeurs qui découlent du message de Dieu, c'est-à-dire lorsqu'ils vénèrent les aînés, aident consciemment les jeunes, prennent soin des malades et des défavorisés de leur milieu, et lorsqu'ils travaillent ensemble pour la justice sociale, le bien-être et les droits humains »<sup>19</sup>.

Les évêques délaissent l'idée du dialogue comme *manière de parler ou de discuter* au profit d'une *manière de vivre ensemble*, mettant l'accent sur le *partage de la vie* dans le contexte de la vie quotidienne. Dans ma réflexion, le dialogue devient concrètement toutes sortes d'activités magnifiques telles que<sup>20</sup>:

<sup>17</sup> E. ARMADA RIYANTO, C.M., *Dialog Interreligious: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah (Interreligious Dialogue: Historicity, Thesis, Discourse, Face)*, Yogyakarta: Kanisius, 2010, pp. 478-481.

<sup>18</sup> THOMAS MICHEL, S.J., "Islam in Asia", <http://www.sedos.org/english/michel.htm> (15 janvier 2009).

<sup>19</sup> Deux questions fondamentales se posent pour BIRA I (First Bishops' Institute for Interreligious Affairs) à Sampran, Bangkok, Thaïlande, 18 octobre 1979: 1) Quelle doit être la position pastorale de l'Église catholique pour dialoguer dans les situations particulières de chaque pays? 2) Quels mesures concrètes doivent être prises dans un proche avenir dans notre activité pastorale pour faire avancer le dialogue? Cf. GAUDENCIO ROSALES - C.G. AREVALO, S.J. (eds.), *For All the People of Asia. Federation of Asian Bishops' Conferences Documents from 1979 to 1991*, Manila: Claretian Publications, 1997, pp. 109-112.

<sup>20</sup> J'ai été profondément inspiré par l'activité « Prier ensemble à Assise » initiée par le Pape Jean-Paul II. Dans mon livre *Dialog Interreligious: Historisitas*,

- *s’asseoir ensemble* : « silaturahmi » (rendre visite et tendre les mains avec respect pour bénir), partager, négocier, discuter;
- *se tenir debout ensemble* : se respecter les uns les autres et promouvoir l’égalité et les droits;
- *travailler ensemble* : bâtir une vie meilleure dans divers domaines comme l’éducation, la santé, l’économie, la politique;
- *expérimenter les hauts et les bas de la vie quotidienne* : cultiver le sens de la solidarité, de l’amitié, de la fraternité, du bon voisinage;
- *méditer ensemble* [je n’utilise pas le mot « prière »] : apprendre et écouter mutuellement l’expérience spirituelle de Dieu et apporter les uns aux autres l’amour de Dieu;
- *cheminer ensemble* : en cherchant sans cesse la vérité d’une manière telle que l’autre puisse simplement expérimenter la liberté et l’amour de Dieu;
- *ne mourrons-nous pas ensemble également ?* Si nous vivons en paix avec les autres, il sera bon de mourir de la même manière paisible que d’autres expérimentent. Autrement dit, le dialogue n’est pas autre chose qu’une recherche constante de paix dans notre vie avec les autres.

### **Cultiver le sens d’être ensemble**

Le séminaire où je vis est situé dans la périphérie d’une petite ville appelée Malang, dans l’est de Java, Indonésie. Jusqu’à maintenant, nous vivons sans aucune difficulté avec nos voisins musulmans. Comme des gens ordinaires qui vivent en banlieue, nous sommes proches les uns des autres. Nous formons une communauté qui consiste en plus ou moins 40 familles. Ce groupe de familles se rencontre chaque samedi soir pour une activité chez une famille qui a gagné *arisan* la semaine précédente (une activité qui consiste à recueillir un petite somme d’argent de chaque membre du groupe et qui est remise à une personne gagnante au cours d’un simple jeu). Notre séminaire appartient à ce groupe; des séminaristes participent activement à une telle activité chaque samedi soir. De cette façon, les séminaristes font quelque chose de bénéfique pour cultiver le sens d’être ensemble. Bon voisinage signifie fraternité. Nous faisons l’expérience de vivre la spiritualité de

---

*Tesis, Pergumulan, Wajah* (Kanisius, 2010), je mentionne Jean-Paul II comme un *homme de dialogue* exemplaire (Chapitre 8). Ce qu’il a fait était quelque chose de beau et humain pour le dialogue interreligieux. Il voulait simplement qu’ensemble on s’assoit pour partager avec des personnes d’autres croyances, pour parler avec elles et prier ensemble. Quel magnifique exemple d’une personne de dialogue!

la fraternité d'une manière élargie, non pas simplement à l'intérieur de notre communauté, mais également avec des personnes de foi différente avec qui nous partageons les mêmes émotions comme frères et sœurs.

Notre séminaire majeur à Malang fournit divers modèles d'activités pastorales. L'une d'entre elles, appelée « *kampung pastoral* », consiste pour les séminaristes à participer à des activités du *kampung* (village). Nous croyons qu'être ensemble signifie participer à la vie quotidienne des membres du groupe. En participant nous-mêmes, nous nous réjouissons avec eux de ce qu'ils vivent et expérimentent dans leur vie quotidienne.

De plus, notre maison est entourée de cinq mosquées, des grandes et des petites. Chaque fois que l'appel à la prière commence (cinq fois par jour, même à 4h du matin!) il y a beaucoup de bruit, car une douzaine de haut-parleurs crient l'*adhan* (appel à la prière). Une oreille non familière serait très perturbée. Pour être honnête, cela est quelque peu troublant. Comment nous y habituer sans être perturbé? Il s'agit de rester calme et serein, et d'apprécier!

J'ai vécu un jour un beau moment durant mon voyage en Chine avec des professeurs d'universités privées de notre région de l'Est de Java. J'habitais dans un hôtel avec un collègue musulman indonésien, un professeur de sociologie. Nous sommes des amis. Après notre visite au Grand Mur, nous étions fatigués, puis nous sommes retournés à notre hôtel. Dans la petite chambre, il a pris ses affaires et a dit qu'il allait prier à côté de son lit (il y avait deux lits). Je lui dis: « Bien, je vais faire de même! ». Alors, il a commencé à prier et moi aussi. J'ai vraiment réalisé combien cela était un moment de la beauté d'être ensemble. Nous faisons simplement ce que nous avons à faire selon notre propre foi, et cela était beau.

## **Se lier d'amitié avec eux**

Mes activités de tous les jours sont principalement l'étude et l'enseignement. J'enseigne au Collège de philosophie et de théologie Widya Sasana à Malang, dans l'Est de Java (Indonésie) où plus de 400 étudiants (la plupart des religieux) se préparent à l'ordination presbytérale. Le Collège Widya Sasana offre deux programmes: licence et maîtrise en philosophie et théologie. Ce collège reçoit des étudiants de 12 diocèses de l'Indonésie et plus de 15 congrégations religieuses différentes. Étudier et enseigner la philosophie a toujours été un défi pour moi. De plus, je suis invité à donner des conférences dans une université d'État sur la « recherche phénoménologique » pour le programme Ph.D (Université d'Airlangga), de même que dans des universités islamiques

(Surabaya et Malang) sur des sujets philosophiques comme professeur visiteur.

Alors qu'au Collège Widya Sasana je travaille avec des professeurs de congrégations religieuses et des prêtres diocésains, dans les universités où je donne des conférences, j'ai l'occasion de rencontrer des intellectuels et des gens de différentes religions, pour la plupart islamiques. C'est pour moi une bénédiction et une expérience intéressante. J'ai des amis musulmans de diverses branches de l'islam. En Indonésie, il y a deux groupes principaux de musulmans. Le premier se nomme « Nadlatul Ulama » (NU) dont la doctrine est plus populaire et enracinée dans la tradition de vie des gens ordinaires. C'est la plus large organisation islamique en Indonésie. La seconde organisation la plus large est « Muhammadiyah » dont la doctrine est en quelque sorte puritaine et intellectuelle. Les deux partagent les écoles *sunni*.

D'après mon expérience, les catholiques peuvent fréquenter ou bien les NU ou bien les Muhammadiyah. Ils sont bons amis et travaillent ensemble avec les gens d'autres religions. Lorsque je travaille avec eux, je me sens bien. Ils sont simples et enthousiastes. Se lier d'amitié avec les musulmans, en particulier avec les NU et les Muhammadiyah est vraiment extraordinaire. J'enseigne également dans les universités NU et Muhammadiyah. C'est pour moi une joie et une bénédiction, de me mêler aux professeurs islamiques, en espérant qu'ils partagent la même joie dans l'apprentissage de la philosophie en mon humble présence.

### **Travailler ensemble à la justice, à la paix et à la charité**

Pour reprendre les propos des évêques asiatiques, « travailler ensemble pour la justice, le bien-être et les droits humains » est l'une des manifestations du dialogue de la vie. Tout autour du monde, les chrétiens essaient ensemble avec des croyants d'autres religions, de bâtir la paix et d'établir des sociétés justes.

Les Filles de la Charité en Indonésie de même que dans des pays d'Asie-Pacifique ont toujours réalisé des choses merveilleuses dans leurs efforts de collaboration pour la justice et la paix concrète de la société. En Indonésie, par exemple, les Filles travaillent avec les musulmans dans différents domaines d'apostolats, tels que la responsabilisation des travailleuses et des femmes des villages; elles offrent des soins de santé, des bourses d'études pour les enfants pauvres, prennent soin des lépreux, offrent du répit aux survivants lors des désastres naturels, etc. Avec la Société de Saint-Vincent de Paul, les Lazaristes, c'est toute la Famille vincentienne qui travaille main dans la main avec des groupes islamiques pour aider les pauvres, en particulier les plus vulnérables et les victimes de désastres.



Je crois qu'aucune institution ne peut promouvoir efficacement à elle seule la justice, la paix et l'amour dans la société. Les chrétiens doivent être conscients de l'importance de la collaboration. Chaque étape de notre formation vincentienne initiale doit chercher des voies et créer des possibilités pour devenir des personnes de collaboration : c'est l'une des exigences *par excellence* qui doit être réalisée par les candidats.

#### 4. CONCLUSION

##### **Le dialogue avec les musulmans doit être un dialogue du cœur**

Dieu a-t-il désiré l'inimitié entre les chrétiens et les musulmans ? Les racines d'affinité naturelle qui devraient exister entre musulmans et chrétiens peuvent se retrouver en retournant aux origines scripturaires de l'islam, où le Qur'an cite : « Tu verras que les plus près d'aimer les croyants (les mahométans) sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens. C'est qu'il y a chez eux des prêtres et des moines et qu'ils sont sans orgueil » (Qur'an 5, 82). Cette perception d'une amitié et d'une collaboration voulue divinement entre les musulmans et les chrétiens est exprimée du côté chrétien, lorsque l'Église catholique, dans le décret *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, exhorte les chrétiens et les musulmans à oublier les suspensions et les conflits du passé afin de travailler ensemble à une tâche commune. Le décret invite « à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (*Nostra Aetate*, 3).

J'abonde dans le sens du Père Tom Michel dans son commentaire à l'effet que « la longue histoire de conflit, d'oppression, de violence et de guerre entre chrétiens et musulmans doit être comprise comme des actes perpétrés par ceux qui *n'ont pas vécu selon l'enseignement de leur foi respectif* ou à cause des actions erronées de ceux dont la vision théologique était trop étroite pour reconnaître l'œuvre de Dieu à l'intérieur de l'autre communauté »<sup>21</sup>.

En d'autres mots, le dialogue avec les musulmans doit partir *du cœur*. Le cœur loge physiquement au centre de notre corps. Comme centre, le cœur est très important à la structure physique de l'existence humaine. Ce qui vient du cœur est ce qui vient de l'être humain également. Le cœur est donc vraiment représentatif de la présence humaine.

---

<sup>21</sup> Cf. Fr. THOMAS MICHEL, S.J., "The Roots of Muslim Anger and Its Challenge for Christians", "Islamic Revival in Asia and Its Implications for Christian-Muslim Dialogue", "Christian-Muslim Relations: Are We Missing the Real Story?", in <http://www.sjweb.info/dialogo/index.cfm> (10 janvier 2010).

Mais le cœur est aussi le symbole de l'amour. Ce qui signifie que les choses bonnes qui viennent du cœur expriment l'amour. L'esprit pense, l'oreille écoute, la bouche parle, les yeux voient et le cœur aime, contemple et médite.

Les vertus du cœur sont la simplicité, la douceur, l'humilité, le courage, ainsi que la charité et l'amour. En affirmant que le dialogue avec les musulmans doit partir du cœur, je veux dire que nous devons commencer par l'amour et la charité, non par les préjugés et le jugement. Ces vertus façonnent nos propres voies de communication. Elles rendent possible l'amitié, la solidarité, la fraternité, le bon voisinage et l'être ensemble. De telles vertus font en sorte que les autres se sentent acceptés et accueillis comme ils sont.

Ces vertus sont des éléments essentiels du dialogue avec les musulmans. Lorsque j'affirme que nous avons besoin de la vertu de courage dans le dialogue, je veux dire, comme chrétien, le courage de transcender nos mentalités inférieures et supérieures. Les chrétiens qui vivent au milieu d'une majorité de musulmans ont un sentiment prédominant d'infériorité, alors que ceux qui vivent au milieu d'une minorité de musulmans ont un sentiment de supériorité. Jusqu'à un certain point, les chrétiens doivent être courageux pour trouver des façons concrètes de dialoguer avec les musulmans malgré les difficultés et les obstacles.

Le dialogue est possible lorsqu'il part du cœur. C'est ma simple conviction jaillie du « puits » – pour emprunter la métaphore de Danny Pilario<sup>22</sup> – de l'expérience de la vie quotidienne. Par « le puits », j'entends l'amour de Dieu d'où la bénédiction et chaque bonne chose découle de notre vie chaque jour. Dieu est amour.

Il n'y aura pas de paix sur terre s'il n'y a pas d'amour. Il n'y aura pas d'amour s'il n'y a pas de dialogue. Et il en est ainsi de notre vie et de notre être ensemble avec les musulmans. Il n'y aura pas de dialogue s'il ne part pas du cœur. Nous avons besoin de dialoguer avec amour. Dans le chant suivant, il est dit clairement que la paix sur terre commence par « moi » et par « nous ». Aimer les autres commence par mon expérience profonde et personnelle d'être aimé de Dieu.

---

<sup>22</sup> Tel que mentionné dans sa conférence aux formateurs en Asie-Pacifique et aux membres de la Commission sur le charisme vincentien et la culture Asie-Pacifique à Gopalpur-on-sea le 10 février 2010.

Par SY MILLER et JILL JACKSON :

« Que la Paix soit sur Terre ! »

*Que la paix soit sur terre, et que par moi elle s'enracine.  
Que la paix soit sur terre, cette paix qui fut à l'origine.  
En Dieu, notre Créateur, une famille nous formons.  
Qu'avec mon semblable je marche en parfait unisson.  
Que par moi commence la paix; que ce moment soit maintenant.  
Qu'à chacun de mes pas soit renouvelé ce solennel serment :  
De prendre chaque instant et de vivre chaque moment,  
dans la paix éternelle!  
Que la paix soit sur terre et que par moi elle se renouvelle.*

Traducteur: RAYMONDE BUBOIS

# Prendre le large à la Vincentienne

Claudio Santangelo, C.M.

## INTRODUCTION

Mon intervention n'a pas l'ambition de parcourir de nouveau le thème des rapports entre St Vincent et l'Islam. Un tel travail a déjà été remarquablement développé par le P. Yves Danjou dans la session sur l'Islam qui s'est tenue au Liban en 1999 (ref. *Vincentiana* 43, n. 4/5, pp. 256-273). Mon objectif, beaucoup plus modestement, est de mettre en évidence quelques traits qui peuvent connoter « vincentiennement » notre façon de prendre le large dans le dialogue avec les musulmans. En d'autres termes, ce que je propose est de montrer comment il y a une manière vincentienne de suivre le message de l'évangile et les enseignements de l'Église dans ce domaine, et que nous vincentiens, nous avons une contribution originale à offrir sur ce thème.

Mon attention ira, donc, sur la petite barque vincentienne, petite par rapport à la grande barque de l'Église, mais appelée à être un signaleur, un indicateur de possibles routes à suivre dans ce parcours, vraiment comme les petites barques dans le Bosphore, qui précèdent les grands navires de croisière et leur indiquent le chemin plus facilement.

La méthodologie que je suivrai, sera celle d'extraire des « choses nouvelles et des choses anciennes » du trésor de la spiritualité vincentienne et de l'Église, et indiquer comment elles m'ont été concrètement une aide et se sont confirmées dans ma petite expérience avec le monde musulman en Turquie ; je souhaite qu'elles puissent aussi être de quelque utilité pour vous.

## FAIRE BOUGER LE BATEAU: LA VOILE

Montons, donc, sur notre bateau vincentien et apprêtons-nous à appareiller. Nous sommes conscients, le Seigneur nous le demande, que la barque qui nous a été donnée ne soit pas simplement pour flotter ou pour naviguer à vue. Il faut avancer au large, laisser la sécurité du rivage, là où on touche, de ce que nous connaissons, laisser le déjà connu qui nous donne la tranquillité et dans lequel nous nous trouvons bien à l'aise, pour affronter la haute mer, et découvrir de nouveaux horizons et des nouvelles « provocations » du Seigneur. Il faut faire

place nette de notre savoir et de nos certitudes, suivant sa parole, pour aller pêcher en plein jour, après une nuit complètement infructueuse ! Une fois enlevée l'ancre de nos sécurités personnelles, des opinions et des critères de jugement qui nous tenait liés tenacement aux stéréotypes et aux lieux communs, nous devons maintenant faire bouger notre barque. Nous avons à notre disposition une voile et deux rames.

Tournons le regard sur la première. Elle est suffisamment grande pour nous faire avancer rapidement, et même sans un excessif gaspillage d'énergie. Pour être bien tendue et pouvoir « fonctionner », elle a besoin cependant du vent, quelque chose que nous ne pouvons produire avec nos forces. C'est quelque chose qui doit nous être donné, que nous ne pouvons engendrer. Nous pouvons cependant le rechercher et « l'intercepter », là où il souffle. Je suis certain que nous tous ici présents, avons senti et continuons à sentir dans notre vie le souffle de ce vent, parfois fort et impétueux comme à Jérusalem le jour de Pentecôte, d'autres fois léger et délicat comme la brise qui susurrant à Elie sur l'Oreb. C'est ce souffle qui un jour a dilaté et rempli tellement notre cœur, au point de nous faire vendre tout pour acquérir la perle précieuse. C'est l'amour du Christ qui nous a poussé et encore veut nous pousser vers le large, nous presse et nous fait aller au-delà, nous fait aller toujours plus loin. *La Charité du Christ nous presse*. Ce doit être l'amour du Christ et rien d'autre. Il me semble important de tenir toujours ceci présent dans nos rapports avec les musulmans.

Si nous voulons que notre dialogue prenne le large et se libère de la sécheresse des convenances et des formalités, des stratégies et des techniques humaines, nous devons avoir soin qu'il soit toujours empreint de l'amour du Christ, le même amour que nous avons expérimenté et reçu. Pour construire un rapport de confiance et d'ouverture, il est impératif que nous nous libérions de toute contamination possible de raisons humaines, de calcul, des fins à rejoindre. J'ai expérimenté personnellement combien nos amis musulmans sont sensibles sur ce point et combien il est important de sauvegarder le dialogue de certaines commixtions. Permettez-moi de lire un e-mail que j'ai reçu il y a longtemps d'un ami Turc, qui m'a frappé :

« Malheureusement, il y a beaucoup d'ignorance dans mon pays. Avant toi, je voyais les chrétiens comme missionnaires seulement, (sous-entendu, comme ceux qui font du prosélytisme). Lorsque je t'ai rencontré, tu n'as rien dit sur ma religion et tu n'as pas fait de comparaisons. Ceci m'a surpris. Maintenant, je regarde les chrétiens, comme des personnes normales ».

J'ajoute qu'il est important, pas seulement de ne pas faire des comparaisons, mais aussi de ne pas les penser ! C'est l'amour du Christ qui seul peut garantir la pureté de nos intentions et de nos paroles, qui

préserve nos actions dans la gratuité et dans la sainte indifférence. Réfléchissons avec St Vincent :

*« Ce n'est point assez de faire la chose que Dieu demande de nous, mais il faut de plus bien faire cette même chose pour l'amour de Dieu [...] De sorte, voyez-vous, que tout ce que nous faisons ou souffrons, si nous ne le faisons ou souffrons pour l'amour de Dieu, tout cela ne nous sert de rien ; voire même, quand nous serions brûlés tout vifs, ou que nous donnerions tous nos biens aux pauvres, dit saint Paul, si nous n'avons la charité et si nous ne le faisons ou souffrons pour l'amour de Dieu, cela ne nous servira de rien » (XI 435 ss.).*

*« Dieu est une source inépuisable de sagesse, de lumière et d'amour ; c'est en lui que nous devons puiser ce que nous disons aux autres ; nous devons anéantir notre propre esprit et nos sentiments particuliers pour donner lieu aux opérations de la grâce, qui seule illumine et chauffe les cœurs ; il faut sortir de soi-même pour entrer en Dieu ; il faut le consulter pour apprendre son langage, et le prier qu'il parle lui-même en nous et par nous ; il fera pour lors son œuvre, et nous ne gêterons rien » (XII 15).*

Le Pape Paul VI définit le dialogue comme une impulsion intérieure de charité (*Ecclesiam Suam* 66). En effet, bien qu'en s'exprimant en gestes et en paroles humaines, l'origine du dialogue transcende notre humanité. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. C'est encore le Pape Paul VI qui nous l'indique dans l'encyclique *Ecclesiam Suam* déjà citée. Dieu même est à l'origine du dialogue, parce que la révélation même, selon le mystérieux dessein divin, a pris forme d'un dialogue, un colloque entre Dieu et l'homme, qui trouve son sommet dans le Verbe de Dieu fait chair. Dieu ne cesse, n'a jamais cessé de converser avec les hommes, et dans cette conversation, il laisse comprendre quelque chose de lui, le mystère de son essence trinitaire (ref. *Ecclesiam Suam* 72).

Donc, si le dialogue vient de Dieu, pour ne pas trahir son essence, son identité, il est nécessaire qu'en lui, nous nous dépouillons constamment de ce que nous avons d'humain, pour atteindre et faire nôtre l'Esprit de Dieu et nous revêtir de l'esprit du Christ. Encore St Vincent, au Père Antoine Durand, nommé supérieur du séminaire de Agde :

*« L'industrie humaine ne peut rien ici que tout gêter, si Dieu ne s'en mêle. Non, Monsieur, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n'opèrent pas dans les âmes ; il faut que Jésus-Christ s'en mêle avec nous, ou nous avec lui ; que nous opérions en lui, et lui en nous ; que nous parlions comme lui et en son esprit, ainsi que lui-même était en son Père, et prêchait la doctrine qu'il lui avait enseignée ; c'est le langage de l'Écriture Sainte.*

*Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ [...] aussi nous, misérables créatures, quoique nous ne soyons que chair, que foin et qu'épines, toutefois, Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et nous donnant, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu'il a fait sur la terre, je veux dire que nous opérons des actions divines » (XI 344).*

« Nous opérons des actions divines ». Voilà le signe que l'on a pris le large, et que l'on navigue avec des voiles gonflées. Nous savons bien comment faire ceci, qui n'est nullement facile. Notre moi et nos raisonnements humains prennent souvent le dessus : nous amenons notre voile, et notre petite barque s'arrête dans le calme. Pour ceci, nous devons souvent demander l'aide du Seigneur, afin qu'il nous aide à purifier nos intentions, nos paroles et nos actions, pour qu'elles puissent être sa transparence.

Une dernière considération sur le vent et sur la voile. L'évangile de Luc nous dit que, vu la quantité énorme de poissons pêchés, Simon Pierre fit signe aux autres et une seconde barque s'est accostée pour venir en aide. Est-il possible donc d'imaginer que ce même vent puisse souffler aussi sur les voiles des autres barques, et les conduire elles aussi au large ? Le Père Andrea Santoro, prêtre missionnaire à Trabzon, en Turquie, où il trouva le martyr en février 2006, était convaincu que : « En fin de compte, ce qui est important est de porter en nous le bien que Jésus veut pour tous et le laisser s'exprimer à travers nous » (Lettre de Turquie, Rome, 2006, p. 172). A nous vincentiens, ces paroles ne résonnent-elles pas de façon étonnamment proche de celles de notre fondateur :

*« Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes » (XII 262) ?*

Voilà, je crois que parmi les opérations divines que le Seigneur nous habilite à accomplir, il y ait aussi celle d'aider d'autres à lever leur voile et intercepter le souffle du même vent qui fait bouger notre barque. Je crois que ce vent d'amour ne connaît ni frontières ou limites et que parfois, si seulement nous faisons signe, d'autres barques peuvent nous rejoindre. J'offre à votre attention quelques réflexions de mon jeune ami d'Istanbul :

« Tu m'as parlé d'aider les pauvres, par exemple ceux qui vivent en Afrique. Si je veux, tu peux m'aider ? Peux-tu m'envoyer dans ces lieux pour les aider ? N'est-ce pas seulement mon rêve ? Je travaillerai pour l'Église, je le sais. En vérité, je peux aussi travailler pour l'Église : c'est la maison de Dieu, comme la mosquée. Ces jours-ci,

je suis en train de penser à ma vie: j'ai un travail pour m'acheter quelque chose, j'ai une fille que j'aime bien, que je veux épouser et avec laquelle avoir des enfants [...] mais tout cela sont des choses ordinaires. Peut-être, je peux aider d'autres enfants et peut-être qu'ainsi finalement ma vie aura un sens. Je veux changer quelque chose, je sens que la vie ainsi n'a pas de sens. Et je crois aussi que Dieu nous a donné quelque chose qui n'a pas de limites et que l'on peut partager en non-stop: c'est l'amour. Alors pourquoi suis-je ainsi égoïste? Je veux trouver une manière pour détruire mon égoïsme ».

### **Faire bouger la barque: la première rame**

Comme j'avais anticipé, notre petite barque, en plus d'avoir une voile, a aussi deux rames. Combinées à l'action de la voile, elles nous permettent de naviguer encore plus rapidement, mais elles demandent de notre part un effort et un engagement. Plus fort nous poussons sur les rames et plus rapide sera notre marche. Examinons donc maintenant nos rames, celles dont le Seigneur a équipé la barque vincentienne et sur lesquelles il veut que nous nous exercions. La première porte le nom de: **mystère du Verbe incarné**. Nous connaissons bien la position d'absolue centralité que l'Incarnation a eu dans la vie et la pensée de St Vincent. Il ne cesse de contempler avec stupeur le mystère de Notre Seigneur:

*« Si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités » (XII 265).*

Dans ses conférences, plusieurs fois il remarque comment, en s'incarnant, le Fils de Dieu s'est conformé en tout aux hommes, se faisant, plus que St Paul, tout à tous:

*« Il n'a pas seulement pris nos façons naturelles selon l'homme, mais, en quelque façon, les morales: un entendement comme nous, une manière d'entendre les choses physiques semblable à la nôtre [...] qui montre qu'il avait pour ces choses-là les mêmes pensées que nous. Il avait aussi la même manière d'opérer, il marchait comme nous, travaillait de même. Enfin, pour mieux s'insinuer en nous, il s'est fait semblable à nous [...] il a voulu se enter à notre nature pour nous unir à lui » (XII 250).*

En particulier, dans l'abaissement et dans le dépouillement du Fils de Dieu, qui a voulu se revêtir de notre faible humanité et se faire pauvre parmi les pauvres, Vincent voit la source et la raison de tout notre apostolat: Christ est réellement et effectivement présent dans les pauvres; ils sont ses membres souffrants.



A ses sœurs, il disait :

*«Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. [...] Allez voir de pauvres forcés à la chaîne, vous y trouverez Dieu; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agréé le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même » (IX 252).*

Et aux missionnaires, il rappelait :

*«Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres » (XI 32). (Extrait de la conférence sur l'esprit de foi).*

Il me semble que cette insistance de St Vincent pour nous montrer comment le Christ a voulu s'identifier dans l'homme, puisse être une aide et un aiguillon, non seulement dans notre service des pauvres, mais plus généralement dans nos rapports avec le « différent » de nous, dans la situation particulière avec qui on ne partage pas notre foi chrétienne. Parfois, nous risquons d'« étiqueter » expéditivement une personne sur la base de son appartenance religieuse : *c'est un musulman !* – avec un implicite jugement négatif. D'autres fois, au contraire, nous nous approchons de l'autre avec un instinctif sens d'ouverture, au nom d'un sentiment général de bienveillance et de confiance. En tant que Vincentiens, nous devons faire cependant davantage. Nous devons nous entraîner à « tourner la médaille » et à voir, avec les lumières de la foi, dans l'autre, même dans le musulman, le visage de Dieu. Celle de l'Incarnation du Fils de Dieu est une « rame » sur laquelle, il me semble, nous devons pousser davantage, pour pouvoir avancer au large. Si le Verbe a voulu se faire chair et est venu habiter au milieu de nous, s'il a voulu « se enter à notre nature », cela signifie que dans chaque être humain est représenté, d'une certaine manière, le visage du Christ. Il reste à nous « d'ouvrir » les yeux, pour pouvoir en reconnaître les traits.

Les intuitions de St Vincent ont trouvé une influente confirmation dans le magistère solennel de l'Église. Nous lisons en effet ces précieuses affirmations dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, du Concile Vatican II :

*« Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (GS 22).*

Il n'échappe à personne la valeur et le poids surtout de la première affirmation: avec l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même **à tout homme**. C'est une affirmation que le Bienheureux Jean-Paul II a repris et il a explicité cette affirmation dans la première encyclique de son pontificat, l'encyclique *Redemptor Hominis*, de mars 1979:

*« L'homme – tout homme sans aucune exception – a été racheté par le Christ, parce que le Christ est en quelque sorte uni à l'homme, à chaque homme sans aucune exception, même si ce dernier n'en est pas conscient » (RH 14).*

Ensuite, elle a été reprise et re-proposée en de nombreux discours et rencontres avec le monde musulman. Réfléchissons un peu sur la portée de cette vérité, sur nos rapports avec les musulmans. Comme notre perspective, nos attitudes, changent, si vraiment nous croyons que, d'une certaine manière, à eux aussi le Fils de Dieu a voulu s'unir. Du coup, nous ne les regardons plus comme des étrangers, comme des personnes loin de nous, « en dehors » de notre monde, tout au plus des potentiels destinataires du message ou du service que nous voulons leur rendre, mais comme des personnes qui sont « dedans », à l'intérieur du dessein du salut, à l'intérieur de l'amour de Dieu, à l'intérieur du mystère de l'Incarnation. Même eux portent, chacun en soi, – que nous le sachions ou non – quelque chose du Christ. Des personnes qui, sans en être conscientes, ont quelque chose à nous dire de Jésus-Christ, nous révèlent quelque aspect de lui, quelques unes de ses facettes. Comme alors, notre intérêt dans leurs comparaisons change et augmente!

Personnellement, je suis devenu beaucoup plus attentif et en vérité aussi, beaucoup plus curieux de découvrir cette présence du Christ en qui ne le connaît pas comme Fils de Dieu. Il me semble que « ça compte davantage » de retrouver cette présence, là où je verrais que ce soit plus logique et spontané de la chercher. Et ma joie est grande, lorsque de la voix de mes amis musulmans, je sens étonnamment résonner – sans qu'eux les connaissent – presque les mêmes paroles de Jésus que j'ai lues bien des fois dans l'évangile: « Dieu veut être trouvé par celui qui s'est perdu... il nous veut à côté de Lui... l'amour est la clé la plus importante de Son monde ». C'est ainsi que m'a écrit un ami Turc.

Christian de Chergé, le Prieur de la fameuse communauté de moines trappistes de Tibhirine en Algérie, martyrisés au printemps 1996, écrivait :

*“Pour entrer en dialogue en vérité, il faudra que nous acceptions, au nom du Christ, que l’Islam ait quelque chose à nous dire de la part du Christ”* (CHRISTIAN SALENSON [ed.], *Prier 15 jours avec Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine*).

Et Christian Salenson, commentant ces paroles écrit :

*«Par un étrange paradoxe, les chrétiens reçoivent le Christ qu’ils annoncent, précisément de ceux auxquels ils donnent témoignage. Ils ne possèdent pas une connaissance exhaustive du Christ, par le seul fait qu’il s’est révélé en plénitude à Nazareth, mais ils le reçoivent aussi des autres croyants et des autres hommes »* (ibid.).

Oui, le Christ a quelque chose à nous dire même à travers nos amis musulmans. Pas simplement quelque chose d’intéressant ou d’important sur les religions, sur la fraternité, sur le dialogue, mais quelque chose **sur** soi-même, mieux, quelque chose **de** soi-même. Prenons en main la rame du mystère du Verbe incarné, méditons sur elle et sur ses implications, et engageons-nous à l’utiliser avec une vigueur renouvelée. Elle nous poussera au large, pas seulement dans notre dialogue inter-religieux, mais dans la connaissance même de Notre Seigneur.

## FAIRE BOUGER LA BARQUE : LA DEUXIÈME RAME

Nous prenons maintenant l’autre rame dont notre barque est équipée. Sur elle, nous lisons : **dimension universelle de la mission**. En effet, si nous parcourons les activités et les champs d’action dans lesquels St Vincent veut que ses fils et ses filles soient engagés, on ne peut ne pas rester impressionnés de leur variété et multiplicité. Et ceci, soit au niveau du type du ministère : missions populaires et *ad gentes*, séminaires, assistance aux détenus, aux esclaves, aux orphelins, aux nobles déchus, aux malades mentaux, aux soldats au front, etc..., soit pour leur distribution géographique : France, Italie, Pologne, Irlande, Madagascar, Barbarie. Vraiment, pour St Vincent la mission ne connaît pas de frontières d’espace ou des limites d’expression. Et il ne connaît surtout pas de restrictions de destinataires. Il exprime clairement cette conviction aux Filles de la Charité :

*«Vous avez une vocation qui vous oblige à assister indifféremment toutes sortes de personnes, hommes, femmes, enfants et généralement tous les pauvres qui ont besoin de vous »* (X 452).

Et aux missionnaires, avec des paroles qui sont restées à juste titre célèbres, il rappelle que :

*« Notre vocation et donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? » (XII 262).*

Par contre, Vincent stigmatise durement l'attitude de ceux qui au contraire voudraient restreindre les horizons de pensée et d'action :

*« Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits [...] qui ne demandent qu'à se divertir, et, pourvu qu'il y ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose. Qui encore ? Ce seront [...] Il vaut mieux que je ne le dise pas. Ce seront des gens mitonnés, des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s'enferment comme en un point ; ils ne veulent sortir de là ; et si on leur montre quelque chose au delà et qu'ils s'en approchent pour la considérer, aussitôt ils retournent en leur centre, comme les limaçons en leur coquille » (XII 92 s.).*

C'est pourquoi, il n'y a pas de doute qu'aux yeux du saint, ses deux communautés sont appelées à s'ouvrir, à « prendre le large », à nourrir une vision globale et une perspective universelle, « à concevoir de grandes et saintes affections pour le service de Dieu » (XII 93). C'est le Tout Puissant qui leur a confié cette mission. Pour St Vincent, elle n'est rien d'autre que la continuation, l'expansion de la mission même du Fils de Dieu, qui est venu « mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour ». Porter donc à tous le feu de l'amour de Dieu, qu'il arrive partout, révéler et rendre présent cet amour, à travers sa propre vie, les actions, les paroles, faire connaître et faire aimer le visage de Dieu. A tous, sans exception, parce que chaque être humain a besoin et a droit de connaître cet amour, de se sentir, à travers notre amour, aimé de Dieu. Notre mission est universelle, parce que universelle est l'offrande que Dieu fait de son amour, et universelle est la soif d'amour dans le cœur de tout homme.

*« Nous sommes choisis de Dieu comme instruments de son immense et paternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes » (XII 262).*

Annalena Tonelli, bénévole italienne qui a donné sa vie en Somalie (2003) pour que la charité de Dieu puisse s'établir parmi ceux qui ne l'avait jamais connue, dit dans son témoignage : « Après 34 ans que je crie l'Évangile avec ma seule vie et brûle du désir de le crier ainsi

jusqu'à la fin, les musulmans disent que j'irai au paradis comme eux, me répétant souvent : nous avons la foi, tu as l'amour ». Elle a révélé l'amour, l'a témoigné, l'a incarné dans sa vie.

Dans le cours de l'histoire de l'Église, comme l'a bien indiqué le P. Robert Maloney dans sa conférence au Centre vincentien de formation permanente, le paradigme de la mission a connu diverses modulations de sens : croisade, enseignement, appel à la conversion, libération, témoignage, inculturation, dialogue, pèlerinage, prophétie (*Être missionnaire aujourd'hui*, dans ROBERT P. MALONEY, *Le Seigneur écoute le cri des pauvres*, édition en italien, Rome 1997, p. 162 s.).

Personnellement, la définition et le programme de mission que je préfère reste toujours celui donné par St Vincent il y a environ 350 ans :

*« Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime » (XII 262).*

Je crois que ce paradigme, le paradigme vincentien, ne perdra jamais d'actualité et de vérité. Même avec cette "rame" il faut que nous voguions avec entrain, pour avancer sans crainte dans les eaux profondes.

A Charles Nacquart, destiné à la mission de Madagascar, St Vincent écrivait :

*« Allez donc, Monsieur, et, ayant mission de Dieu par ceux qui vous le représentent sur la terre, jetez hardiment les rets » (III 282).*

Nous aussi, allons et jetons dans la mer du monde les filets de l'amour de Dieu, en nous poussant pour aller toujours plus en avant, avec la voile hissée et ramant fort. Il pourra bien arriver que notre pêche semble donner peu ou aucun fruit. Alors, si nous devons nous sentir un peu découragés, méditons et faisons nôtre les paroles que St Vincent écrivait au P. Antoine Fleury, envoyé dans une difficile mission à Saintes :

*« Persuadez-vous que Dieu demande seulement de vous que vous jetiez les rets dans la mer, et non pas que vous preniez les poissons, parce que c'est à lui de les faire entrer dedans. Ne doutez pas qu'il ne le fasse, si, pêchant toute la nuit, nonobstant les difficultés de l'entreprise et l'endurcissement des cœurs, presque tous endormis pour les choses de Dieu, vous attendez en patience que le jour soit venu, que le soleil de justice les réveille et que sa lumière les éclaire et les échauffe. A ce travail et à cette patience il faut joindre l'humilité, les prières et le bon exemple; et puis vous verrez la gloire du Sauveur » (VII 343).*

Permettez-moi, en conclusion de ma présentation, de partager avec vous quelques unes des occasions dans lesquelles, pour ainsi dire, il m'a été donné de « voir » la gloire du Sauveur en terre musulmane, des

instants où j'ai trouvé confirmation et réponse à l'universalité de notre mission.

En vérité je peux dire que, pour tout le temps passé en Turquie, je n'ai pas eu d'autre but, d'autre intérêt, d'autre désir dans les discussions avec mes amis musulmans que ceci : faire connaître l'amour de Dieu pour chacun d'eux, leur faire découvrir combien ils sont aimés de Lui, d'un amour inconditionnel, gratuit. Je ne me suis pas beaucoup préoccupé s'ils partageaient ce que je croyais de Jésus : il m'importait davantage que l'amour de Jésus, l'amour que Jésus a pour chacun d'eux, puisse les rejoindre à travers moi et que l'image qu'ils avaient de Dieu, s'ouvre, ou mieux s'agrandisse, se complète, jusqu'à arriver non seulement à le respecter ou le craindre, mais à l'aimer.

Et voilà qu'un jour un de mes jeunes amis me demande étonné : « Mais pourquoi tu t'occupes de moi, moi qui ne suis pas chrétien, pourquoi perds-tu du temps avec moi, à écouter mes habituels discours avec toujours mes habituels problèmes ? Tu devrais suivre les jeunes chrétiens ! ». A lui, j'ai pu répondre : « Parce que nous sommes tous, même toi, des créatures de Dieu, et tous nous avons droit à son amour ».

Le même jeune, dans une autre circonstance, m'a fait une confidence qui est restée gravée au plus profond de moi et qui, en un instant a récompensé toute la fatigue de devoir hisser la voile, mettre la main aux rames et naviguer dépouillé de mes certitudes. Il m'a dit : « J'ai toujours prié Dieu : s'il te plaît, montres-moi la route juste, ne me fais pas aller en dehors de ta route [...] Et lui m'a fait te rencontrer [...] Et maintenant je l'aime beaucoup, beaucoup ».

Je reconnais d'être un privilégié : le Seigneur, sachant que ma permanence en Turquie aurait été de brève durée, a voulu m'accorder des grâces à un rythme « concentré » et plus intense. Je n'ai certes pas la prétention de penser que les choses se passent toujours aussi facilement et même pas que les confrontations arrivent ainsi évidentes. Mais puisque le cadre que je vous ai présenté pourrait peut-être vous sembler idéaliste ou naïf, j'ai voulu partager avec vous quelques unes des grâces que le Seigneur m'a fait vivre, des faits concrètement arrivés, convaincu que, comme j'ai lu quelque part : « Ce qui existe est par définition possible ».

Merci de votre attention et de votre patience à m'écouter.

Réflexion de clôture :  
« Avancer en eau profonde »  
dans nos propres vies

Rapport des participants du colloque  
(Pacét, Indonésie, 7-17 août 2011)

Abba Zeracristos Yosief, C.M.

Je suis heureux, même honoré, d'offrir quelques réflexions de conclusion à la fin de ce symposium du SIEV sur le dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans. Dans la ligne du thème, « Avance en eau profonde », je vais partager mes réactions avec vous du plus profond de mon cœur.

Ma première réaction est celle du remerciement: d'abord et avant tout, nous remercions Dieu, en qui toutes nos activités ont leur commencement et leur fin! Nous remercions les responsables de la double famille de St Vincent de Paul, le P. G. Gregory Gay, Supérieur Général, et Sœur Evelyne Franc, Supérieure Générale, pour leur soutien, leur encouragement et leur aide financière pour cette rencontre. Je remercie les membres de la Commission du SIEV pour leur travail merveilleux et consciencieux dans la préparation de ce symposium. Je remercie chacun d'entre vous de votre présence et de vos contributions actives et inspiratrices. Ici la langue symbolique a été aussi puissante que la communication verbale. Dorénavant, je pense qu'il sera toujours mieux de nous engager à apprendre au moins une autre langue en plus de notre langue maternelle pour mieux communiquer avec nos frères et sœurs et pour notre propre enrichissement.

Qu'avons-nous appris ces jours-ci? Quelles sont les idées et les actions que nous pouvons emporter de ce temps que nous avons passé ensemble à ce symposium? Je voudrais vous en proposer quelques unes pour votre réflexion.

- Tout d'abord, je crois que nous avons une meilleure compréhension de la nature de l'Islam et de sa manière d'entrer en dialogue avec le Christianisme. Deux professeurs musulmans qui ont parlé

à ce symposium nous ont assurés qu'être un musulman n'est pas être *un violent, un fauteur de troubles ou un terroriste*. Ils nous ont dit que l'Islam est « *un mode de vie* ».

- Nous avons aussi appris que le *dialogue Inter-Foi* vise à développer une *culture de la paix*. Ce but est réalisé de deux façons: d'abord, en réinterprétant les enseignements religieux qui sont incompatibles avec les valeurs humaines de base; deuxièmement, en nommant et défiant les politiques gouvernementales qui pratiquent une discrimination contre d'autres religions et des groupes minoritaires.
- Nous avons appris qu'en Indonésie, l'Islam comparé avec le reste du monde islamique, est différent. Il a été inculturé dans une terre imprégnée d'Hindouisme et de Bouddhisme. Ainsi, en Indonésie l'Islam est différent dans la manière dont il est vécu dans d'autres cultures et d'autres pays. En même temps il ne pourrait cependant pas représenter tout l'Islam dans le monde.
- Nous avons appris aussi que le Christianisme et l'Islam ont un fond commun doctrinal étroit. D'un point de vue théologique, le dialogue Inter-Foi peut être lent, difficile, et des fois presque impossible. Pourtant, si nous réfléchissons sur les beaux témoignages partagés par beaucoup de ceux qui ont été avec nous ces jours-ci, nous voyons que le dialogue vivant et vrai est possible. Pourquoi? Parce que notre dialogue ne venait pas des religions, mais des êtres humains. Le vrai dialogue n'est pas un compromis de croyance, mais un partage de vie entre les peuples. Comme chrétiens nous sommes appelés à chercher des traces de vérité partout. Nous savons que dans chaque cœur humain il y a une faim de paix, d'amour, de liberté, de respect et de pardon. A partir de ces valeurs, nous pouvons construire un monde meilleur avec nos frères et sœurs musulmans.
- Nous avons appris en même temps que nous devons être attentifs et sensés aux complexités du dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans. Tout en étant respectueux, nous devons être prudents, et ne pas essayer de « combler le vide théologique » en super-simplifiant les enseignements de notre foi par souci du dialogue. Nous devons être attentifs à la tentation d'aujourd'hui qui est celle de relativiser les enseignements de notre foi Catholique. Nous devons faire des distinctions claires entre ce qui est négociable ou pas dans des croyances doctrinales et religieuses, avec douceur et respect.
- Enfin, comme le dialogue est un partage de ce que nous aimons le plus, l'évangélisation est l'instrument le plus sincère de notre dialogue. Nous savons que l'évangélisation n'est pas du prosélytisme: notre mission est d'annoncer Jésus.



Il est triste de dire que notre monde d'aujourd'hui est très divisé pour beaucoup de raisons: nord et sud, riches et pauvres, Chrétiens et Musulmans, Catholiques et Protestants. Ce sont des divisions artificielles qui créent des barrières inutiles et des tensions. En tant que Chrétiens vivant dans ce monde divisé et déchiré, nous avons une mission importante: être un signe crédible et sacrement d'amour, d'unité, de paix, d'harmonie et de fraternité. Pour atteindre ce but dans nos vies et nos communautés, je vous offre ces recommandations:

1. Travaillons à approfondir notre vocation et charisme de chrétiens et de vincentiens, et à développer une estime pour la religion de l'Islam.
2. Pour réaliser cette fin comme une Famille Vincentienne, nous pouvons enrichir notre connaissance de l'Islam, de son évolution historique et de ses bases religieuses théologiques. Nous pouvons lire le Coran, le livre saint, une biographie du prophète Mohammed et des livres actuels appropriés sur l'Islam.
3. Nous pouvons aussi chercher à apprendre davantage sur la foi islamique et son peuple dans les différentes régions où nous vivons et travaillons.

Quelle est la suite? Qu'allez-vous faire de cette expérience? J'encourage la commission, aussi bien que nous tous ici aujourd'hui qui avons participé à ce symposium, à nous engager à des actions concrètes à exécuter lorsque nous rentrerons chez nous. Avec vos apports, la commission a préparé un suivi avec des «Lignes d'Action» pour aider des communautés locales, des Provinces, des Conférences des Visiteurs et la Curie Généralice à renforcer le dialogue inter-foi entre Chrétiens et Musulmans. Tandis que nous nous quittons, je vous encourage à partager cette expérience avec vos frères et sœurs chez vous.

***Bon retour chez vous et que Dieu vous bénisse tous!***

# Dialogue interreligieux avec l'Islam : contextes, vision et action

Rapport des participants du colloque  
(Pacet, Indonésie, 7-17 août 2011)

Participants de la Conférence SIEV

57 personnes ont participé au colloque international sur le dialogue interreligieux avec l'Islam à Pacet, en Indonésie du 7 au 17 août 2011, durant ce temps des jours saints du Ramadhan; Nous venions de 38 pays différents et représentant différentes Provinces de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité, d'autres ordres religieux vinciens et des laïcs associés à la famille vinciennne. Alors que l'appel à la prière des mosquées voisines retentit, nous nous sentons également appelés par Dieu « pour avancer en eau profonde » (Luc 5, 4), pour nous immerger dans la vie de nos frères et sœurs musulmans.

Nous avons passé des jours d'étude et de lectures, d'échange avec des conférenciers musulmans et chrétiens. Nous avons également écouté des témoins chrétiens et musulmans qui nous ont partagé leurs expériences pastorales sur le dialogue interreligieux dans différents contextes. Dans les petits groupes de travail, chacun a eu l'occasion de partager sur ses expériences personnelles et pastorales. Nous avons également visité quelques endroits où la collaboration entre musulmans et chrétiens a lieu en Indonésie: des séminaires vinciens et une école théologique-philosophique, un Pesantren musulman (internat islamique), une université islamique, et Bhakti Luhur – un grand réseau vinciennne dans toute l'Indonésie qui prend soin des personnes handicapées musulmanes et chrétiennes. Nous avons également assisté à des liturgies multiculturelles et à des représentations dans des paroisses locales et des écoles pour découvrir les cultures indigènes d'Indonésie. Nos liturgies créatives, les récréations et les repas pris en commun nous ont permis de mieux nous connaître. Toutes ces rencontres, quoique limitées, nous ont aidés à partager nos sentiments, nos convictions et nos résolutions en vue de promouvoir le dialogue interreligieux, particulièrement avec nos frères et sœurs musulmans.

Ce qui suit veut donner un aperçu de tout ce que nous avons vécu pendant ces jours, conscients que les mots ne suffiront pas à rendre compte de ce que l'Esprit a réussi à faire déplacer en nous.

## **A. REGARD SUR NOS DIFFÉRENTS CONTEXTES**

Il y a douze ans, en 1999 à Fatqa, au Liban, la famille vincentienne se réunissait pour la première fois pour réfléchir sur son ministère en milieu musulman. Beaucoup de choses se sont produites depuis lors. Avec l'aide d'intervenants, nous avons essayé de « voir » et d'examiner nos nouveaux contextes. Puisque nous sommes en Indonésie, nous avons trouvé utile tout d'abord de comprendre les relations entre musulmans et chrétiens en Indonésie. Dans les ateliers, nous avons découvert que des développements généraux sont présents partout quoique de manières différentes. Nous nous sommes rendu compte également que l'islam est différent suivant les contextes où il se trouve, car il est fortement influencé par la culture et la situation sociopolitique de ses pratiquants.

Puis, nous voyons quelques secteurs problématiques : la radicalisation croissante du mouvement islamique ; la promotion intensive des lectures fondamentalistes de l'islam ; l'imposition croissante des lois de la charia dans certains endroits et de la privation de liberté et de l'application des droits de l'homme qui s'en suit ; les violentes émeutes ou les kidnappings avec rançon perpétrés par des groupes musulmans radicaux favorisant une culture de la peur et du silence ; la pauvreté et la marginalisation de nombreux groupes de musulmans peuvent intensifier une telle violence ; le stéréotype des musulmans comme « terroristes » et l'ignorance courante sur la religion de l'islam engendrent des préjugés et la méfiance. Cependant, nous estimons que plusieurs de ces polarisations et de ces stéréotypes sont mal venus, car d'autres facteurs non religieux sont à prendre en considération. Mais nous reconnaissons que la religion peut être employée par les élites politiques et économiques en vue de programme idéologique.

Nous disons ceci parce que nous avons également vu et entendu beaucoup de musulmans modérés qui sont ouverts au dialogue, ayant une lecture humaniste des textes islamiques, prêts à collaborer avec des chrétiens et d'autres croyants. Nous avons vu beaucoup de signes d'espoir dans les relations entre chrétiens et musulmans : l'augmentation de jeunes instruits qui ont un esprit critique et ouvert ; l'habilitation des femmes en milieu musulman et chrétien ; les nombreuses initiatives pour la paix et le dialogue à haut ou modeste niveau ; les interventions humanitaires et les événements socioculturels faits en commun ; beaucoup d'efforts concertés pour améliorer les conditions

de vie; et l'expérience du respect mutuel et de l'amitié entre musulmans et chrétiens dans la vie quotidienne.

Nous avons passé un certain temps à écouter des témoignages de nos ministères pastoraux qui favorisent une culture du dialogue interreligieux et de la paix. Nous avons vu de grands signes d'espoir dans le domaine du service pastoral, de l'éducation, de la santé, du développement social, de l'aide humanitaire, et du travail auprès des migrants, pour citer quelques exemples. À noter que nous avons été impressionnés par le travail de Bhakti Luhur et sa manière de rejoindre à la fois les musulmans et les chrétiens; nous sommes heureux d'entendre parler des initiatives des Filles de la Charité et des Vincentiens d'Indonésie, du Tchad, de la Libye, d'Iran, des Philippines, d'Algérie, du Liban, etc. dans leur travail de collaboration avec nos frères et sœurs musulmans. À un niveau plus personnel, nous avons vu également au cours de notre voyage de découverte de l'Islam comment rencontrer des amis musulmans dans le cadre du travail et des relations personnelles.

Malgré ce regard positif, nous estimons qu'il y a encore beaucoup à faire. Nous nous rendons compte que parfois notre éducation, notre formation professionnelle et théologique n'aident pas à une approche orientée vers le dialogue. Pour certains d'entre nous, il y a eu tellement d'absolus doctrinaux et d'exclusivité suite à une formation et une éducation rigides qui ont conduit à une insensibilité, un élitisme et une arrogance. La plupart d'entre nous, nous nous rendons compte que nous devons mieux connaître l'Islam afin de supprimer nos propres préjugés et polarisations. Au-delà de la connaissance intellectuelle, il y a également un besoin de rencontres plus interpersonnelles avec des musulmans et des peuples d'autres croyances.

## **B. RÉFLÉCHIR SUR NOTRE VISION COMMUNE**

Après avoir vu les lumières et les ombres de nos expériences, nous avons essayé d'envisager ce que Dieu nous invite à faire. Nous avons discerné ce qui est nécessaire pour suivre le commandement de Jésus « avance en eau profonde » et pour lancer nos filets (Lc 5, 1-11). Avec l'aide de nos intervenants, nous avons appris plusieurs choses à partir des ressources chrétiennes et musulmanes sur le dialogue interreligieux et nous avons essayé de les situer dans nos contextes respectifs.

Nous nous sommes rendu compte qu'en dépit de l'impression de ses structures rigides, il y a eu des tentatives dans l'Église catholique elle-même d'inclure ces « hors-les-murs » dans son propre cadre de vie et de salut. Ce thème a déjà été abordé par des Pères de l'Église, des théologiens médiévaux, beaucoup de saints, des papes, et des documents de l'Église assez récents. Mais nous sommes aussi au courant

que ce souci du dialogue est également présent dans les textes islamiques du Qur'an, chez des interprètes et des théologiens, dans la plus récente invitation de l'Islam de dialoguer avec le christianisme, *Un Monde Commun* (2007). Nous sommes heureux d'observer des développements récents à l'initiative du Vatican pour dialoguer avec l'Islam – c'est-à-dire le Forum Catholique-Musulmans – sous les auspices du Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Nous nous rendons compte que les documents et les discours officiels sont très différents des événements ordinaires de la vie quotidienne. Nous pouvons seulement espérer que l'ouverture d'esprit des responsables internationaux des deux religions pourra se retrouver dans chacun de leurs membres respectifs et se concrétiser dans les communautés de base où les musulmans et les chrétiens vivent ensemble.

De concert avec les témoins entendus, nous exposons notre vision et nos convictions sur le dialogue interreligieux :

1. Le dialogue n'est pas une stratégie ; c'est un mode de vie et une spiritualité. Puisque le dialogue ne saurait être préparé tactiquement, nous ne pouvons pas non plus programmer ses objectifs et ses résultats. Dans le dialogue interreligieux, nous nous laissons guider par l'Esprit Saint.
2. Le dialogue interreligieux commence par des rencontres interpersonnelles dans le cadre des amitiés personnelles. Nous sommes convaincus que le dialogue se produit d'abord dans le « dialogue de la vie » et dans celui « de l'action » à des niveaux interpersonnels et élémentaires. Quand la confiance de base est établie entre amis, nous aurons alors le courage de dialoguer au niveau de la foi, de la théologie et de l'expérience religieuse.
3. Le dialogue interreligieux n'est pas un démenti de nos propres convictions de foi. Bien au contraire, c'est parce que je suis profondément enraciné dans ma propre foi que je peux rencontrer l'autre avec franchise et honnêteté. Si nous ne pouvions trouver un terrain d'entente dans le domaine de la foi, alors il resterait beaucoup d'autres secteurs dans la vie pratique où nous pourrions parler et collaborer. Nous croyons que nos différences servent de fondations de base à notre unité.
4. Voici les attitudes personnelles et communes nécessaires pour le dialogue interreligieux : être présent au milieu des peuples partageant une autre foi, le courage de se risquer, l'ouverture d'esprit et de cœur, une confiance réciproque, savoir attendre patiemment, être sensible aux besoins des personnes, et finalement une grande humilité pour que les choses se fassent.
5. Le dialogue interreligieux fait partie intégrante de notre vocation videntienne qui nous conduit à être solidaires envers les pauvres

de notre temps dont un certain nombre partage une autre foi que la nôtre. Nous croyons que la charité est à la base du dialogue interreligieux.

## **C. VERS DES LIGNES D'ACTION COMMUNES**

Pour mettre en pratique notre vision des choses, nous nous engageons et recommandons les lignes d'action suivantes.

### **1. Au niveau des communautés locales**

#### **1.1. CONSCIENCE**

- Développer une mentalité en lisant des documents de l'Église et de l'Islam sur le dialogue interreligieux.

#### **1.2. FORMATION**

- Intensifier les programmes de formation sur le dialogue interreligieux à tous les niveaux, par exemple dans les écoles, les paroisses, les communautés, les maisons de formation et dans les revues.
- Développer une connaissance plus profonde de la langue et de la culture du pays.

#### **1.3. AMITIÉ**

- Développer un dialogue de la vie et de l'amitié entre croyants.
- Rendre visite aux communautés des autres croyants au jour de leurs fêtes.
- Inviter les personnes musulmanes de bonne volonté à nos activités, particulièrement à notre travail social/caritatif pour une vraie collaboration.
- Rendre nos activités simples de sorte que des contacts avec les gens ordinaires soient possibles.

#### **1.4. RÉVISION DE VIE ET DES ACTIVITÉS**

- Prendre du temps pour guérir les blessures du passé de sorte qu'un climat de confiance puisse se créer.

### **2. Au niveau des provinces**

#### **2.1. FORMATION**

- Organiser des rassemblements et des colloques au niveau des Provinces sur le dialogue interreligieux avec l'Islam.

- Développer la formation actuelle sur le dialogue interreligieux par exemple en invitant des experts.
- Offrir une préparation commune aux prêtres et aux sœurs affectés à des missions spécifiques avant de commencer tout travail pastoral. Offrir la même préparation aux prêtres et aux sœurs qui travaillent avec des immigrés issus des pays musulmans.

## 2.2. PRIORITÉ POUR LA MISSION

- Faire du dialogue interreligieux une priorité apostolique pour la Province.
- Être disposé à envoyer des prêtres, des sœurs et des collaborateurs dans des pays à majorité musulmane en vue du dialogue interreligieux.

## 2.3. MISE EN RÉSEAU

- Créer des lignes d'action provinciales concrètes pour entrer en dialogue avec des musulmans, soulignant l'importance du dialogue de la vie et de la collaboration.
- Établir des contacts avec les commissions épiscopales sur le dialogue interreligieux.

## 3. Au niveau des Congrégations

### 3.1. COMMISSION

- Former une commission internationale permanente sur le dialogue interreligieux. Cette commission inclura des membres de la FAMVIN.
- Écrire une lettre d'encouragement aux communautés musulmanes pour le ramadan.

### 3.2. FORMATION

- Organiser un autre rassemblement vincentien au niveau continental, sans attendre encore 12 ans.
- Articuler les aspects du dialogue interreligieux en lien avec notre charisme d'évangélisation des pauvres.
- Inclure l'islamologie dans nos cours de formation.

## 4. Au niveau de la famille vincentienne mondiale

### 4.1. COMMISSION

- Créer une équipe internationale sur le dialogue interreligieux.

#### 4.2. CONSCIENCE

- Instaurer un jour vincentien pour le dialogue interreligieux.

#### 4.3. FORMATION

- Encourager la collaboration entre les universités et les facultés vincentiennes dans la recherche et les programmes universitaires sur le dialogue interreligieux.
- Organiser des conférences internationales sur le dialogue interreligieux.

Pour terminer, nous nous rappelons des mots utilisés par St Vincent à notre confrère, Antoine Fleury, quand il fut envoyé en mission aux Saintes :

*« [Vous devez] vous persuader que Dieu demande seulement de vous que vous jétiez les rets dans la mer, et non pas que vous preniez les poissons, parce que c'est à lui de les faire entrer dedans [...] A ce travail et à cette patience, il faut joindre l'humilité, les prières et le bon exemple; et puis vous verrez la gloire du Sauveur » (6 novembre 1658).*

Les participants sont profondément reconnaissants envers notre Supérieur Général, Père G. Gregory Gay, C.M. et Sr. Evelyne Franc, FdlC, Mère Générale des Filles de la Charité, et leurs Conseils respectifs, pour avoir lancé et soutenu de tout cœur ce rassemblement. Nos mercis s'adressent également aux confrères lazaristes de la Province d'Indonésie si hospitaliers et qui ont facilité l'organisation de l'évènement; les Filles de la Charité d'Indonésie qui nous ont si bien accueillis dans leurs maisons et leurs apostolats, et les différents comités de fonctionnement qui ont inlassablement partagé leur temps et leur savoir-faire. Pour finir, cette initiative n'aurait pas abouti sans le dur labeur et le dévouement de la Commission CM sur le dialogue interreligieux – nos confrères Père Claudio Santangelo, Armada Riyanto, Franz Kangler, Christian Mauvais, et Abdo Eid.

Que le Seigneur bénisse le travail de nos mains !